

Pourquoi Pas ?

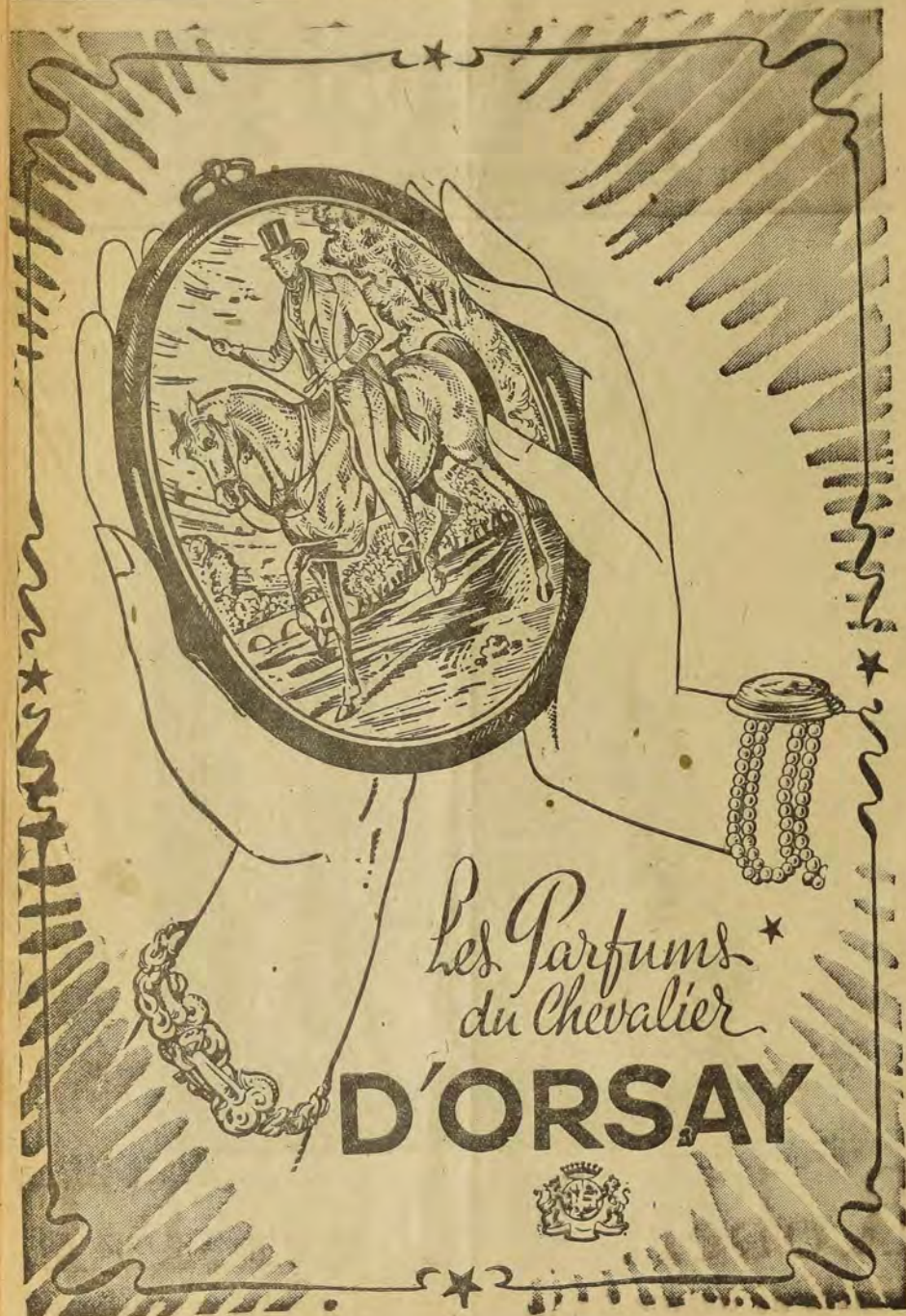
GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
FONDÉTEURS : L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUQUENNE
Rédacteur en Chef : D. LECLERQ



Robert POULET

Écrivain de langue française au service de l'Allemagne

POURQUOI PAS ?



Les Parfums^{*}
du Chevalier
D'ORSAY



Pourquoi Pas ?

FONDATEURS : L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET.

RÉDACTEUR EN CHEF D. LECLERCO

| | | |
|--|--|---|
| <p>ADMINISTRATION RUE DU HOUBLON, 47, BRUX. REG. COMM. BRUX. N° 199-17</p> | <p>ABONNEMENTS : DE CE JOUR A FIN SEPTEMBRE FR. 55.— GRAND-DUCHÉ CONGO, POUR 3 MOIS, FR. 55.— POUR 6 MOIS, FR. 100.— ETRANGER (UNION POSTALE), 3 MOIS FR. 65.—</p> | <p>CHÈQUES-POSTAUX : 166.6 TÉL. : ADMINIST. 12.80.3 RÉDACTION 11.19.8</p> |
|--|--|---|

Robert POULET

Sauf une nouvelle remise toujours possible, c'est lundi prochain que viendra, devant le Conseil de guerre de Bruxelles, le procès de Robert Poulet, rédacteur en chef du Nouveau Journal... Enfin! Les Belges patriotes et simples lecteurs qui, pendant les longues années de l'occupation, ont été tarabaisés par la presse acérée que leur distillait chaque jour l'insidieux Nicodème, ne manqueront pas de se passer la langue sur le coin des lèvres, avec un brin de cruauté. Ils en ont gros sur le cœur de colères rentrées, de soufflets dont ils eussent voulu marquer une lête à claques, d'autant plus à claques que cette tête méchante, avec ses yeux en boutons de bottine et ses lèvres minces, n'était pas celle du premier venu, et que Robert Poulet était le cerveau et la plume de la bande collaborationniste.

Quant à la tribu des gens d'écrivoire, confrères de l'inculpé, elle est vindicative de nature; sa vindicte se renforce ici d'une légitime indignation: ce n'est pas du côté des anciens copains que Robert Poulet doit s'attendre à de la pitié, d'autant moins que l'homme était impérieux, raidi dans une préention insensée, et que sa courtoisie cassante et distante tranchait avec le bon garçonisme des gens d'écrivoire.

Et nous aussi, nous avons été les lecteurs et les confrères de ce malheureux...

Pourtant, à l'annonce d'une justice que, plus que quiconque, nous souhaitons sévère, c'est un sentiment très éloigné de l'ironie et de la jérémité qui nous envahit. Surgit amer aliquid. Nous nous sentons pris d'amertume et de honte.

Car, l'homme que l'on va juger, l'homme qui a trahi à la fois sa petite patrie et la grande civilisation française se plaçait, par son talent, au premier rang des nôtres. Il eût été un journaliste vulgaire, dans le genre de Lhost, un dindon comme Pierre Daye, un simple manœuvre du pamphlet, dans le goût de Raymond De Becker, ou un tourneur de jolis grelots, tel Paul Werrie, que nous nous contenterions de hausser les épaules. Mais Robert Poulet était beaucoup mieux que cela. C'était un écrivain, et qui comptait. Ses deux romans, Hadji et Ténébres, représentent un prodigieux effort vers une création, un refus de toute espèce d'influences. Et peut-être que Ténébres, cette tentative hallucinante d'imaginer et de décrire le rêve décroissant qui succéderait à la mort physique, n'est ni un ouvrage très public, ni même très réussi. Mais ça n'en est pas moins une date dans le roman français d'entre les deux guerres, et Fernand Baldensperger, dans l'étude panoramique qu'il a consacrée à cette période, lui fait une place qu'il refuse à des noms beaucoup plus illustres. Rien de ce qu'écrivait Robert Poulet

n'était indifférent. Son petit essai, La Révolution est droite, compte parmi les plus redoutables brûlots de littérature fasciste; pendant dix ans, il a tenu la vedette de la Nation Belge, et ses leaders, articles écrits dans un langage cristallin et solide, ont touché à tous les thèmes depuis les lettres pures jusqu'à la politique quotidienne avec un rare bonheur.

Un écrivain, donc, et qui a trahi. Un de plus! Que cet écrivain ait trahi la Belgique, c'est ce qui, po le public belge, va fournir matière à un grand procès. Et pourtant, ce grand procès, il nous semble, à nous par comparaison, un petit procès, un procès à l'échelle de nos hommes politiques vraiment exilés de toute grandeur; mais, ce qui nous paraît énorme, amer et honteux, dans la félonie d'un Robert Poulet, c'est cette inversion de l'esprit qui a poussé un intellectuel de langue de formation française à admettre, ne fût-ce qu'instinctivement, que la grandeur de la France puisse s'éteindre, qu'une pensée allemande, une pensée qui, dans tous les temps et dans tous les lieux, est nécessairement, qu'elle le veuille ou non, destructrice ou adultératrice de notre, puisse étendre sur nous son ombre et nous défigurer!

Quoi! On peut donc avoir l'honneur de faire partie de la phalange des auteurs français, « troupe inculte », aura dit Ronsard, et d'âge en âge, à la pointe de la raison, de la générosité humaines — on peut être seigneur à la plus noble maison spirituelle qui soit au monde — et mordre les mains françaises qui vous ont enseigné tenir la plume, à exprimer et à fixer le Verbe qui, e vérité, est l'homme lui-même!

Encore une fois, voilà qui nous couvre de honte, voilà qui nous remplit d'amertume. Voilà qui est le grand procès, par delà celui qu'on va juger lundi et qui n'est que l'histoire d'un mauvais Belge parmi, hélas! tant d'autres dévoyés ou galapiats qui ont merveilleusement proliféré sur le fumier nazi enrichi des meilleures Jesse flamingantes.

???

Ce procès imminent, qu'il nous plaît d'appeler le « petit » procès, nos compatriotes sont bien excusables d'y voir un grand procès et d'y attacher de l'intérêt: car ils prévoient que l'inculpé, pour se défendre, mettra dans le bain pas mal de gens qui, eux, n'ont jamais été considérés comme de mauvais Belges, et, notamment, M. Pierlot, qui aurait, paraît-il, donné des encouragements à la vérité fort équivoques et réticents, à une renaissance de la presse belge sous l'occupation. Qu'y a-t-il de vrai dans ces insinuations? Nous l'ignorons, et nous ne commettrons pas l'impertinence d'émettre là-

Oui, au fait

Pourquoi Pas ?
... un délicieux

MARTINI

POURQUOI PAS ?

OSTENDE

La Reine des Plages



OSTENDE
CENTRE D'ART

est la première cité balnéaire à reprendre
une programmation artistique internationale



LE DIMANCHE 22 JUILLET

A 15 HEURES : AU CERCLE INTERALLIE

NICOLE HENRIOT

A 21 HEURES

MAURICE DEGROOTE

A 20 HEURES : AU THEATRE ROYAL

MONIQUE QUERIDA

et

JOHN FIELD

Prochainement: **JOHNNY HESS, FLORELLE**

POUR VOTRE LOGEMENT, ADRESSEZ-VOUS AU BUREAU OFFICIEL DE
RENSEIGNEMENTS DE LA VILLE :
ADRESSE PROVISoire, "CERCLE INTERALLIÉ"; HOTEL CONTINENTAL

dessus des hypothèses avant les débats. Mais, ce qui est plus vraisemblable, c'est que Robert Poulet — comme d'ailleurs Raymond De Becker — avait été officieusement encouragé par M. Spaak dans la politique qu'il poursuivait au cours de l'immédiat avant-guerre, politique qui était celle de Cassandre. M. Pierlot, M. Spaak n'étaient pas fascistes en 1939, non; mais ils trouvaient dans le fascisme d'assez bonnes choses, de meilleures choses en tout cas que celles que l'on découvrait dans la presse d'en face, libérale ou démocratique, qu'ils ne pouvaient littéralement pas blâmer...

Dès le 11 février 1942, dans le Nouveau Journal, Robert Poulet se faisait un plaisir de leur remettre sous le nez les consignes chuchotées au temps où ils gardaient les cochons ensemble, et il écrivait : « Ce n'est un secret pour personne que tout le temps de la drôle de guerre, ils (MM. Spaak et Pierlot) ont encouragé et même parfois suscité l'action de ceux qui luttaient contre les entraînements du bellicisme tant sentimental qu'idéologique... Le manifeste contre l'éternisation de la guerre a été reçu — en secret, il est vrai, — leur pleine approbation; de même, les campagnes menées par les hebdomadaires anti-interventionnistes « Cassandre » et « Ouest ».

Et il se moquait agréablement de deux personnages qui « non seulement avaient cru bon de se rapprocher des grandes démocraties dans le camp desquelles notre pays avait été rejeté, mais encore de passer pour l'avoir tous ours fait ».

Il n'est pas douteux qu'à l'actif de sa défense, Robert Poulet réinvocera ces souvenirs, ces collusions de 1939, — au minimum. Mais, ce qui fera sans doute l'armature de son plaidoyer, c'est sa rupture avec le Nouveau Journal, peu de temps avant l'exécution de Paul Colin. Degrelle allait prononcer, au Palais des Sports, le grand discours par lequel, rejetant toute mesure, il se déclarait ouvertement hitlérien. La veille, il y eut, à la Taverne Royale, un dîner auquel assistaient les membres de la collaboration. Degrelle y prit la parole, et fournit une esquisse de ce qu'allait être son manifeste du lendemain. Poulet, qui était présent, quitta la table dès que le chef de Rex eut commencé de parler et son départ fit scandale. Le lendemain, il s'empoignait avec Colin, directeur du Nouveau Journal, et, de cette empoignée, résulta une brouille qui ne se raccommoda point, le revolver de Fraiteur ayant supprimé l'un des deux brouillés. Herten essaya de recoller ce qui était cassé. Mais Poulet, secondé par Marlier, lança un ultimatum : « On ferait machine en arrière; on retournerait à une politique plus « belge », sinon... ». Herten ayant rejeté ces exigences, ce fut la scission définitive. De cette retraite, due sans doute à sa froide opiniâtreté plutôt qu'à une fibre nationale, dont vraiment on ne peut lui faire crédit, Poulet tirera sans doute le maximum d'effet.

Mais il restera qu'il a, pendant trois ans, empoisonné nos âmes, que, pendant trois ans, il a été le maître es servitudes, le professeur de haine et de désespoir, à l'usage de lecteurs qui, grâce à lui, doutaient de la civilisation française; il restera qu'environné par la jonglerie fasciste, il a oublié que les fièvres politiques passent, tandis que les patries demeurent...

Pourquoi donc, et quel est ce maléfice qui a touché, à travers deux siècles d'histoire, un nombre trop important de nos hommes de lettres? Répondre à cette question, c'est ouvrir le grand procès, et constater en même temps que le drame est complexe, qui, de Voltaire, premier en date de la prussophilie, à Robert Poulet, dernier poussin de la collaboration, a déployé le grand jeu des sirènes allemandes.

Sans doute, chez nombre de ces hommes de lettres, le lucre et les intrigues étrangères ont fait leur œuvre; dès la seconde moitié du XVIII^e siècle, des historiens récents ont relevé la trace de ces intrigues, dans l'entourage des Encyclopédistes, où prévalaient d'ailleurs des écrivains qui, tout en étant de langue française, étaient de sensibilité allemande, comme Grimm, d'Holbach, Helvétius. C'est le lucre encore qui, de nos jours, a guidé des plumes

A LOUER MEUBLÉS

Sup. pet. Appartements franç.
LUXUEUSEMENT MEUBLÉS

composés de : HALL, CUISINE, SALLE A MANGER, FUMOIR, 2 CHAMBRES A COUCHER; salle de bain et w.-c.; ascenseur, concierge, tout conf.; vaisselle, argenterie et cristaux, garage.

146, AVENUE MARIE-JOSE, 146 (Cinquante-neuf)

brillantes et vénales, comme celles d'un Béraud ou d'un Farrère. Plus tard, il y a eu la crise de germanophilie romantique, la séduction allemande par le médiévisme, par le « vague profond » comme écrivait Lamartine; Hugo, Lamartine lui-même, Gérard de Nerval, Mickéil, ont été des pro-Allemands par goût de la gemütlichkeit et du haut moyen âge. « C'est bien vieux, le genre Burgrave! », dira-t-on... Pas tant que celui Qu'on lise la Gerbe des forces, d'Alphonse de Châteaubriant, l'un des collaborateurs éclatants de cette guerre; c'est écrit en 1935, et c'est plein d'un snobisme du gothique qui fait sourire.

Mais le grand moteur de la « collaboration » intellectuelle franco-allemande, c'a été l'orgueil le désir de heurter l'opinion, le goût du paradoxe et de l'éclat, l'orgueil d'esprit qui s'étaient froissés aux disciplines nationales, peut-être aussi l'attrait de l'inhumain (on songe aux disciples français de Nietzsche) — mais dans tout inhumain il y a d'abord un orgueilleux. Réduisez l'orgueil aux proportions de la vanité. Vous saurez pourquoi Voltaire a fait tout un temps le jeu de Frédéric de Prusse; c'est elle encore, après ses déceptions napoléoniennes, qui a dicté à Germain de Staël le long dithyrambe qui s'appelle De l'Allemagne, partiellement inspiré par des émigrés aigris comme Charles de Villers, et nous ne jurons pas que, dans cette germanophilie des cimes, qui marqua Ernest Renan, il n'y a pas une espèce d'orgueil secret.

L'orgueil Aussiit on pense à Maurras, sourd et dogmatique, l'homme qui sur de chimériques prémisses a bâti tant de constructions tranchantes. Nous voici à Robert Poulet, son disciple belge, plus tranchant encore que le maître, plus que lui encore si c'est possible enfoncé dans le Pêché des Anges... Car ce n'est ni le goût de l'argent ni l'attrait des grosses fraternisations tudesques (si chères à Raymond De Becker) qui ont séduit l'auteur de la Révolution est à droite; ce doctrinaire cabré n'a vu, dans la victoire allemande, qu'un moyen d'enfoncer ses idéologies totalitaires dans des crânes rétifs; cet enragé de ses propres opinions est tout entier dans le mot sublime qu'il disait un jour à un rédacteur judiciaire de la Nation,

La LIGUE DES INTERETS GENERAUX DE LA PANNE

porte à la connaissance des touristes et villégiaturés, l'annonce suivante :

« LA PANNE, tous les immeubles sont délimités.

« LA PANNE, la plus grande partie des dunes est délimitée; les zones non encore délimitées sont visiblement délimitées; seuls, les « dégoûtés de l'existence » risquent le... grand saut.

« LA PANNE, de nombreux hôtels et pensions de famille ont fait peau neuve et reçoivent dignement leur clientèle.

« LA PANNE, la plage, la plus grandiose de toute littoral, est complètement nettoyée ou est sur le point de l'être.

« LA PANNE, la digue, bien que gravement endommagée et encore partiellement ensablée, peut, sans honte, être comparée aux digues des autres localités balnéaires; plusieurs établissements renommés y exploitent leurs attrayantes terrasses.

« LA PANNE, depuis la fuite des hordes allemandes, une nouvelle curiosité s'ajoute à ses curiosités naturelles uniques, celle de l'immense champ des défenses avancées de Dunkerque, ou risent en blocs informes, sur une superficie de dunes de plusieurs hectares, entre La Panne et la frontière française, les restes des gigantesques blockhaus allemands. Ces dunes sont accessibles par des pistes bétonnées qui guident les pas du touriste.

« LA PANNE est directement reliée à Bruxelles par service public d'autobus. Durée du trajet, 3 heures.

« LA PANNE, « Princesse des plages belges », roula...

ETUDE DE L'HUISSIER BIESEMANS - VILVORDE

Hôtel des Ventes Bruxellois**48** Chaussée d'Anvers **48**
Bruxelles-Nord. - Tél.: 17.49.90**JEUDI 26 JUILLET, à 9 h. 1/2 et à 14 h.****TRES IMPORTANTE VENTE PUBLIQUE****Le matin, à 9 h. 30 : UNE DOUZAINÉ DE BONS MOBILIERS** d'usage courant : s. à m. et ch. à c. modernes et anciennes (2 de style Renaissance); salons; meubles de bureaux, etc. - **TRES NOMBREUX MOBILIERS SEPARES** d'usage courant : armoires, fauteuils, bureaux, tapis, tables, lits, chaises, cuisinières, feux continus, etc. - Bibelots; divers.**L'après-midi, à partir de 14 h. : UNE TRENTAINÉ DE MOBILIERS COMPLETS** de luxe ou d'usage courant : salles à manger, chambres à coucher, salons; bureaux complets (13 pièces), etc., etc. - **MEUBLES DE STYLE; BIJOUX; TABLEAUX; TAPIS D'ORIENT ET AUTRES; PORCELAINES; ARGENTERIE; DIVERS : Trousseau complet d'instruments de chirurgie;** Postes de T. S. F. récents; aspirateurs; feux continus; spidex; cuisinières; machines à écrire; Remington, Royal, Map, Mercédès, etc.; Machines à calculer électriques; Machines à coudre; Singer, Pfaff, Brunswick, etc.; Machines à laver; Machine à couper la viande (pour charcuterie); Balances automatiques calculatrices, vêtements, bibelots, etc...
EXPOSITION : MERCREDI 25 JUILLET, de 9 h. à 18 h.**LUNDI 30 JUILLET, à 14 heures****RICHE VENTE PUBLIQUE SPECIALE****TABLEAUX DE MAITRES - TAPIS D'ORIENT - OBJETS D'ART - BRONZES ET MARBRES - BIJOUX ARGENTERIE.****CATALOGUE EN PREPARATION. - Tél.: 17.49.90**

suspect, selon lui, d'avoir traité avec équité un prévenu que combattait le journal: « Monsieur, vous avez été d'une impartialité révoltante! ».

Comme il n'a pas beaucoup de cœur (ses méchantes brimades envers son beau-père, le pauvre cuisinier Boulliard, le prouvent assez), les yeux du cœur ne l'ont pas éclairé; cet orgueilleux n'a pas su être fier... Il n'a pas compris qu'écrire sous l'Allemand, c'était se prostituer sans recours; il n'a pas été éclairé par la piteuse expérience d'un Hellens, d'un Flouquet, qui crurent que l'on pouvait faire de la littérature désintéressée sous le signe d'un général allemand, et qui furent bâillonnés sitôt publiés.

Aveuglement par sécheresse, dévoiement par fanatisme, par superbe, par acéité — tel est le diagnostic de la plupart des transfuges de la civilisation française vers le galimatias de la Kultur... C'a été le cas d'un Robert Poulet, qui poussait la cécité jusqu'à ne pas s'apercevoir, en octobre 1940, que Londres n'était pas pris.

Il y eut, à cette date, un déjeuner où se réunirent Marlier, Charles Bernard, Colin, Fierens, Werrie, Poulet et Closson. On parla d'un journal « qui pourrait faire de grandes choses, éclairer l'opinion en face d'une situation de fait, sauvegarder les droits de l'esprit »... Charles Bernard, Fierens et Marlier firent remarquer que tout était encore en question; que rien n'était fini. Alors, Poulet, écrivit comme un rasoir: « Pour nous, en tout cas, sentencia-t-il, la guerre est finie! »

C'était une opinion-massue. Les faits l'ont démentie. Et c'est pourquoi la guerre, pour Robert Poulet, va seulement commencer de finir, lundi, dans l'opprobre du Conseil de guerre.

**A Monsieur le Substitut
obstiné**

Peut-être direz-vous, Monsieur, vous aussi, que nous nous mêlons de ce qui ne nous regarde pas. Et sans doute aurez-vous parfaitement raison. N'empêche que nous tenons à vous faire part de certain sentiment très net et catégorique, né de votre attitude lors d'un tout récent procès d'assises. Vous vous êtes montré là d'une obstination, d'un entêtement vertigineux, devant lequel la mule la plus rétive n'a plus qu'à s'incliner respectueusement et qui, pour ce qui nous concerne, nous a rempli d'effroi.

Vous avez déclaré tout d'abord que l'accusé, un jeune homme de vingt-trois ans, avait assassiné sa vieille tante pour la voler et avait ensuite gaspillé son butin en folies et orgies plus détestables les unes que les autres. On dit, de cette sorte de crimes, qu'ils sont crapuleux. La justice les punit avec la plus grande rigueur, et les criminels n'ont que ce qu'ils méritent. Votre réquisitoire fut donc imputoyable, à juste titre.

Seulement, il y eut ensuite les dépositions des témoins. Et l'affaire changea tout à fait d'aspect. Les embarras financiers de la famille, les folles dépenses du jeune homme, ses cadeaux somptueux à de jolies personnes faciles, tout cela s'avéra proprement inexistant, ou tout au moins d'une consistance tellement faible qu'il était vraiment impossible d'en tirer argument grave contre l'accusé.

Il y eut alors la surprenante histoire d'un verrou qui s'il avait été forcé de l'intérieur, entraînait la pire de charges et qui, manœuvré de l'extérieur, tournait à excellent argument pour la défense. Or, un expert vint démontrer scientifiquement, lumineusement, que le verrou avait été attaqué par l'intérieur; puis un second expert s'avança et prouva, plus indiscutablement encore, qu'on pouvait parfaitement tordre le verrou par l'extérieur. Le conflit d'experts sont éternels et ont fait la joie de nombreuses générations. « Qu'on les fasse se battre! suggère quelqu'un dans l'auditoire; on saura qui des deux est dans le vrai. » Mais le président refusa d'avoir recour au Jugement de Dieu. Plus simplement, il mit les experts en présence. Et comme ils étaient gens raisonnables — de bonne foi, ils finirent par se convaincre l'un l'autre que le verrou pouvait avoir été forcé du dehors aussi bien que du dedans.

Ainsi tombait à rien la seule charge matérielle vraiment importante. Cela ne vous a pas convaincu, Monsieur, alors qu'aux yeux de tout le monde, l'accusé était totalement ruiné.

Vous vous êtes alors rabattu sur l'argument psychologique, c'est-à-dire sur des impressions, des hypothèses

SON et LUMIÈRE

DISQUES
PHONOS • PICK-UP • RADIOS
CHANGEURS AUTOMATIQUES
ECLAIRAGE

BRUXELLES

233, B^e EMILE BOCKSTRAEL • TEL. 26-69-64

des appréciations et des subtilités, fort habilement déduites, ma foi, mais qui n'ont pas le moins du monde empêché un très haut magistrat de venir à la barre tout exprès, pour déclarer qu'il garde à l'accusé son estime entière, au point de souhaiter qu'il demeure l'ami et le compagnon de son propre fils.

Mieux encore : estimant que les témoignages acquis étaient décisifs, la défense a renoncé à ceux qui devaient encore se produire. L'affaire était entendue.

Mais vous étiez là, Monsieur ; vous n'avez pas voulu en démordre ; vous avez continué farouchement — rageusement, semblait-il — à soutenir que l'accusé avait bel et bien assassiné sa tante, et, plus ardemment que jamais, vous avez requis sa condamnation.

Vous étiez seul, absolument, de votre avis. Les jurés n'ont pas délibéré cinq minutes et ont acquitté. L'auditoire a manifesté son approbation en applaudissant. Et le jeune accusé, raidi par une affreuse crise de nerfs, inconscient, fou, a été emporté par les gendarmes. Le malheureux avait passé un an et demi, dix-huit mois, en prison, avant d'être jugé... Quelles excuses, quelles réparations lui a-t-on offertes ?

Quant à vous, Monsieur, vous avez paisiblement replié vos papiers, fermé votre serviette et vous êtes parti. Avec le regret de ne pas avoir obtenu la tête de l'accusé ?

Un de vos ancêtres de robe rouge, sinistrement fameux dans l'histoire, et qui se nommait Fouquier-Tinville, réquerait, lui aussi, avec une allégresse et inaltérable cruauté, sans considération pour les faits ou le vrai... Il donna plus tard comme excuse qu'il obéissait aux ordres des clubs tout-puissants.

Il n'y a pas, chez nous, de clubs impériaux et impitoyables. Vous direz donc, Monsieur, que vous avez fait uniquement votre devoir, tout votre devoir, rien que votre devoir, qui est d'accuser. Peut-être. Néanmoins, ne resentiez-vous vraiment aucun trouble ? Etes-vous vraiment en paix avec votre conscience ?

Pensez-vous que le devoir consiste à nier l'évidence envers et contre tous ? Le devoir peut-il être contraire à toute vérité, à toute équité, à toute humanité ? Ou alors, se n'est plus le devoir ; ce n'est plus qu'un jeu, un jeu mistère, où l'avenir d'un jeune homme, sa vie même, ne comptent pour rien, sinon pour votre satisfaction et votre amour-propre professionnel.

Rappelez-vous Danton, qui n'était pourtant pas un teneur : « On s'honore quand on sauve un innocent. » Et Montaigne : « Je hais cruellement la cruauté comme extrême de tous les vices. »

Vous n'êtes pas, Monsieur, un vieil accusateur public durci dans l'exercice de sa spécialité, un de ces hommes déformés par leur profession et dont parle Edmond Haraucourt : « Les Jurisconsultes forment trop souvent un élan qui a la répulsion, voire l'horreur, du Droit populaire et humain. Ils perdent le contact avec l'âme générale. » Reprenez le contact, Monsieur, nous vous en supplions. Tordez le cou à l'éloquence, et, pour l'amour de Dieu, cessez d'être une mécanique à accuser, pour devenir simplement un homme.



Les Trois Grands s'entretiennent à Potsdam et leurs ministres des Affaires étrangères sont à leurs côtés, tous prêts à « mettre en musique diplomatique » leurs résolutions. On ne sait rien, évidemment, de ce qu'ils se disent. Des communiqués savamment élaborés nous apprendront que tout s'est passé le plus cordialement du monde ; nous n'aurons qu'à lire entre les lignes. Dans l'entre-temps, Moscou se taille « en douce » sa part dans les Balkans, jusqu'à l'Adriatique. Un calme relatif s'établit dans le Levant. Franco lâche du lest à pleins sacs — quand lâchera-t-il Laval et Degrelle ? Les Français posent la question de la constitution, à rajouter après soixante-dix ans d'usage. Et les fusils sont prêts à partir tout seuls chez les Grecs et leurs voisins. En Belgique, la question royale a donné déjà un résultat : l'union nationale est par terre. C'est quelque chose, sans doute, et les sceptiques de sourire. Mais, après tout, c'est peut-être un bien : un gouvernement majoritaire, avec une minorité vigilante pour le surveiller, sera probablement besogne plus saine. C'est égal, les catholiques refoulés dans l'opposition, cela ne s'était plus vu depuis 1834 ! A présent, on attend le grand débat, le grand déballage, qui doit commencer aujourd'hui même à la Chambre. On attend les arguments écrasants, les arguments-masses annoncés.

Le Coq-sur-Mer

à vendre bonne villa, non-meublée, avec terrain d'environ 2.000 m² en pleine propriété. Pour toutes conditions ; Schelstraete, 10, av. Léopold, Le Coq-sur-Mer.

La première manche

En descendant de la carlingue de l'avion de Salzbourg, notre Premier avait perdu le sourire, ce fameux sourire confiant et optimiste qu'il n'a cessé d'arborer depuis qu'il a pris la tête de l'offensive contre la crise économique. Mais en sortant de la première des séances pathétiques que la Chambre a consacrées au dénouement de la crise historique que le pays traverse, M. Van Acker l'avait retrouvé ce sourire, le sourire du vainqueur qui a gagné, au moins, la première manche. Puisque, désespérant, après une semaine d'efforts, d'hésitations et de tergiversations, de failles le roi Léopold III à la solution de l'« effacement », il avait déclaré que, désormais, la parole serait au Parlement.

Or, le Parlement, Chambre et Sénat, a voté ce projet gouvernemental qui boucle et cadenas la porte par laquelle le roi Léopold III devrait rentrer s'il manifestait la volonté de remonter immédiatement sur le trône.

Désormais, par le vote éclairant le sens du fameux article 68 de la Constitution, la question de « l'automatisme »

LE PLUS CHIC DES TEA-ROOMS

BLANCHE-NEIGE

129, DIGUE DE MER • KNOCKE
VOUS INVITE A DEGUSTER SES

- GLACES EXQUISES
- APERITIFS — DRINKS
- SPECIALITE DE GAUFRES

Etude de l'Huissier F. DE COEN
15, rue Ernest Allard, Bruxelles

GALERIE THEMIS

BOULEVARD DE WATERLOO, 13
BRUXELLES - Tél. : 12.78.28

SAMEDI 28 JUILLET
à 14 heures

importante Vente Publique

ANTIQUES — PORCELAINES — CRISTAUX — ARGENTERIES
PIS D'ORIENT — BRONZES — BIBELOTS — MEUBLES
ANTIENS — TABLEAUX, etc.

Position : les 26 et 27 juillet, de 10 à 12 h. 30 et de
à 17 h. — Renseignements : téléphone 12.78.28





TOUT POUR LE JAZZ...

si vous désirez un orchestre, un soliste, une partition de musique, une photo, etc., adressez-vous au **HOT CLUB** 34, rue d'Arenberg. - Tél.: 12.91.22.

AMATEURS DE JAZZ...

Faites-vous membre du **HOT CLUB**. Cotisation: 20 francs. - Insigne: 15 francs, à verser au Compte Ch. Post. n° 783.42 du I.C.B. à Bruxelles.

au nom duquel le Roi pouvait remonter sur le trône dès qu'il le voulait, se trouve tranchée, et dans un sens négatif. Ce sont les Chambres législatives qui décideront quand sera cessé l'impossibilité pour le souverain d'exercer sa mission.

Mais alors, disent les gens enclins à l'optimisme, tout s'arrange. Le Roi déclare lui-même qu'il ne veut pas rentrer en Belgique. Il attendra le résultat, des prochaines élections pour savoir si elles nous donneront un Gouvernement qui décodensera la porte. Tout le monde obtient satisfaction et, en attendant, allons travailler.

POUR VOS MESSAGERIES BRUXELLES-LA PANNE

Transports « LES BRUXELLOISES »

140, rue Brogniez, 140, Bruxelles

Téléphones: 21.48.65 et 21.74.60

C'EST UNE FIRME FONDÉE EN 1827.

En attendant...

Tout s'arrangerait donc dans la plus belge et la plus maldématique des solutions d'attente. Mais qui n'aperçoit que cette attente, cette indécision va, au contraire, prolonger, aggraver et exaspérer cette crise qui coupe littéralement le pays en deux. Pas seulement, dans le sens géographique, mais vertical, accentuant les dissensions entre Wallons et Flamands, mais dans le sens social horizontal, puisqu'on opposera des concentrations démocratiques à des agitateurs d'une sorte de chouannerie.

En attendant, nous voilà affligés, de par le départ des ministres catholiques, d'une crise ministérielle — la troisième depuis dix mois de libération, avec sur la tête des grosses nuées noires d'où peut sortir l'orage d'une grève générale.

Mais M. Van Acker conserve son sourire. Il doit avoir des raisons pour garder cet optimisme, et ces raisons il ne les cache pas. Ce sont, disait-il à qui voulait l'entendre à la sortie de la séance parlementaire de mardi, les maladrances de ses adversaires qui lui apportent ses meilleurs atouts.

A cet égard, M. Carton de Wiart, auquel la Droite a confié le bâton de commandant de son équipe parlementaire, a joliment joué le jeu du Premier ministre. Celui-ci, aux dires des catholiques, a machiné cette ténébreuse conspiration contre le Roi pour reconstituer un bloc anticonstitutionnel allant des vieilles barbes du libéralisme traditionnel jusqu'aux compagnons moscovites de la faucille et du marteau.

Mais comme M. Malstriau, le chef de la gauche libérale,

Pélican - Bourse

RESTAURANT - TEA-ROOM

NOVELTY ORCHESTRA

Sous la direction de Maurice LAURENT

25-27, rue Henri Maus, 25-27

Téléphone 12.50.26 (3 lignes). - R. C. B. 102.745

J. Louvois

Notre Bijoutier
39, RUE AU BEURRE.

avait demandé à M. Van Acker si les ministres catholiques avaient marqué leur accord sur les déclarations qu'il venait de faire et sur le projet de loi relatif à la constatation de l'impossibilité de régner, et comme le Premier Ministre avait répondu affirmativement, le leader de la Droite riposta que les ministres catholiques avaient, par esprit d'équipe mais que, maintenant que leur démission les avait détachés de la solidarité ministérielle allaient libérer leur conscience.

LE TAILLEUR BASILE

Ouvret le dimanche jusque midi

FACILITES DE PAYEMENT SUR DEMANDE

57, rue Malibron, XL. - Tél.: 47.12.39

On allait voir ce qu'on allait voir

Et l'on vit, en effet, à l'appel nominal sur le projet de loi gouvernemental, les trois ministres catholiques présents MM. du Bus de Warnaffe, Delvaux et Eyskens voter avec le Gouvernement, dont ils ratifiaient ainsi la politique.

La majorité, observant visiblement la consigne de révélation que M. Spaak avait donnée solennellement la tribune, eut le bon goût de ne pas applaudir et de mettre l'accent, sur cette manifestation significative sur ce premier succès. Car c'en était un indiscutablement que d'avoir, dès le premier contact public, sapes cette gende d'une conjuration des gauches, alors que les catholiques, les ministres qui représentent la Droite Gouvernement, avaient appuyé M. Van Acker dans sa lourde et pénible mission.

Mais il reste le fait que ces ministres catholiques, l'injonction impérative de la Droite, ont quitté le Gouvernement et que le parti catholique, pour la première fois depuis près de soixante-dix ans, entre dans l'opposition.

Cette éventualité s'est déjà présentée lors de la dernière crise ministérielle, où la Droite menaçait de priver M. Van Acker de son concours si l'on ne passait pas par ses gènes.

Notre Achille national répondit, placidement: « Si ne veut pas en être, on se passera d'elle. Mon ministre est prêt et j'ai une majorité ».

SCHOTS

Biscuits - Chocolats - Confiserie

La majorité

Cette majorité, M. Van Acker la possède indiscutablement et l'on disait couramment au Parlement que le Premier Ministre avait, sur lui la liste des ministres complément, et l'on citait des noms; à savoir: M. Grég, démocrate chrétien, un général de la Résistance, un libéral, un ministre d'Etat catholique, MM. Souds Arthur Wauters, le premier dépêché à la Justice, le xième à l'Agriculture.

D'aucuns prétendent que M. Van Acker, pour imposer le caractère national de sa politique, s'était adressé aux concours d'éminentes personnalités du monde juridique, économique, voire militaire.

Mais d'autres émettaient cette hypothèse que pour mettre aux catholiques sincères de regagner l'équipe ministérielle, — dès que la lumière que veut faire M. Van Acker sur la question royale aura convaincu tous les esprits de bonne foi — les ministres actuels assumeraient l'indépendance des départements délaissés.

Sur tout cela nous serons vraiment fixés quand paraîtra notre journal, car, ainsi que nous le disait, un des membres de Salzbourg, à son retour du Tyrol: « La situation est d'heure en heure, et nous avons vécu ce drame dans un décor d'opérette... »

L'obésité se combat

en prenant chaque jour Obestinas. Ces dragées à base d'hormones provoquent l'élimination progressive de la graisse. Obestinas. Toutes pharmacies: fr. 33.50.

ROBERT GOFFIN, retour d'Amérique, parlera de 5 ANS DE JAZZ aux E. U., jeudi 2 août, 1930 h. Union Coloniale. Loc. MAISON BLEUE, tél. 12.08.81.

Lever de rideau

Lorsque s'ouvrit la séance qui devait être historique et qui ne fut qu'un lever de rideau, le Palais de la Nation ressemblait plus à une caserne de gendarmier qu'à autre chose. Pandore en occupait les issues, assaillies par une foule avide d'émotions législatives et oratoires. L'hémicycle de la Chambre désocculté, ensoleillé et éclairé à giorno avait toutes les apparences de cette maison de verre que l'on invoque généralement quand on commence à n'y voir plus clair. Enfin, la vérité allait exploser ?

Ce ne furent que des cris qui éclatèrent. Mais que le noble comte avait de l'allure! Debout à son banc, le torse cambré, la voix pleine, le geste rond, la diction impeccable, M. Carton de Wiart, face à la meute qui l'accablait d'interruptions, soutenant un combat inégal. En forme, il allait son chemin royaliste et constitutionnel à travers tout, jusqu'à commettre une faute de tactique et donner l'impression que l'éloquence parlementaire n'est pas toujours exemple de procédés et ficelles. Ainsi pensait et disait Paul-Henri, soudain remonté à fond et désireux, selon son habitude, de clarifier le débat en résumant habilement une situation. Quand M. Spaak entre en transe, de rouge il devient blanc; son arcade sourcilière s'enfle, il prend des attitudes d'enfant de chœur ou de Danton, puis il ouvre les épaules salivantes.

M. Buset a étonné le monde par sa modération. Mauvais caractère, piètre orateur, il s'est fait écouter par quelques phrases prononcées d'un ton si conciliant et si catégorique que celui qui l'entendit pour la première fois eût pu le prendre pour un homme pondéré. Mais l'ami Max est un volcan en perpétuelle éruption. Quand il se fait benoit, c'est pour mieux bondir ensuite. Son heure ne devait arriver que ce vendredi. M. Buset, promu chef déballeur, se reposait en prévision de la vraie bataille.

LA SAISON AU ZOUTE

TENEZ LES DERNIERES CHAMBRES A L'

Hôtel Manderlay

LE SEUL HOTEL DE LA DIGUE

Pour tous renseignements, s'adresser au "RIO-TUA" — Montagne-aux-Herbes-Potogères, 86, Brux. — Tél.: 12.70.86

Fin de l'union nationale

Le gros nuage qui répandait son ombre sur la rue de la Loi a finalement crevé, mardi, en plein midi. C'est l'infortuné M. Ronse qui apprit la nouvelle à la presse assemblée, pour la dernière fois, à ses lèvres d'informateur officiel. Il n'en paraissait guère affecté. La démission des ministres catholiques était dans l'air depuis plusieurs jours, en effet. Virtuelle dès la veille, elle avait failli éclater à minuit. Alors déjà, on ne parlait plus que de « contact » entre les ministres de droite et leurs alliés d'hier. La réunion du groupe de la Chambre et du Sénat allait consacrer officiellement un état de fait latent.

Réunion houleuse, mouvementée, où la représentation catholique, consciente de la gravité aiguë de la situation, prit la décision de briser l'union nationale qui présidait cahin-caha aux destinées du pays. Le pour et le contre fut débattu avec cette âpreté bien connue des réunions parlementaires à huis clos. C'est que l'enjeu était gros de conséquence. Les futurs démissionnaires avaient fait connaître qu'ils voteront le projet de loi déposé par le Gouvernement en vue d'interpréter le fameux article 82 de la Constitution; première empêcheuse, car sa constitutionnalité fut aussitôt contestée. Une seconde escarmouche s'engagea sur le point de savoir si MM. du Bus de Warnaffe, Eyskens, De Bruyne, Pauwels, Ronse et Delvaux auraient le cabinet Van Acker jusqu'au bout, en un mot jusqu'à prendre position contre le Roi. Le cri fut quasi général :

— Non ! Ouh ! Non ! ... Démission...
Il n'y avait rien à faire. Ces messieurs s'inclinèrent de bonne grâce. M. Louis Delvaux fut peut-être, dit-on, le



moins empressé au fond de son cœur... Le parti catholique rentrait ainsi dans l'opposition, bien décidé à mener la vie dure au Gouvernement et à consolider la plateforme électorale qu'il prétend asseoir sur la question du Roi. Mais une opposition doit être unanime, méthodique, conduite par un chef obéi au doigt, et à l'œil. Il ne semble pas que l'actuel leader de la Droite, en dépit de ses brillantes qualités intellectuelles et de sa verdeur, soit cet homme de l'avenir... Le cocotier le guette ! Ce ne sera sûrement point Charles du Bus de Warnaffe, suspect à beaucoup, malgré sa probité politique, qui l'aidera à y grimper. M. De Vleeschouwer pourrait bien être cet homme de demain. Il a un long passé derrière lui, du savoir-faire, du savoir-dire, du savoir tout court. Une grande golf du pouvoir et du toupet.

RIO-TUA

Tél. 12.70.86

RIO-TUA

SPRIT A peine ouvert et déjà réputé pour ses drinks. 86, rue du Marché-aux-Herbes (près des Galeries St-Hubert). Pour retenir ses chambres à l'Hôtel MANDERLAY au Zoute, 138, Digue de mer. Téléphones au 12.70.86

La déchéance

Ce juriconsulte qui aime se promener sous les voûtes du péristyle avait obtenu une carte d'entrée pour la grande séance. Il nous fit la grâce de trois minutes d'entretien :

— Ce projet d'interprétation de la Constitution, quel projet !... J'y perds ce qui me reste de latin et de judiciaire. Mon ami Kluyskens me semble un peu faible ou affaibli quand il « entérine » par son peu de réaction, pareille monstruosité.

— On dit, en effet, que le texte voté par la Chambre est le nouet coulant que l'on s'apprête à glisser sur son du Roi.

— C'est cela... La personne du Roi, inviolable de par la Constitution, ne l'est pratiquement plus; elle est désormais à la merci d'une majorité artificielle. On en vient à donner au Parlement le droit de découronner le Souverain. Fondamentale aberration !... Je ne cesse de le répéter : la déchéance du Roi, sous quelque face qu'on l'envisage, est la révo-lu-tion. Avec un grand Belge qui fut un parlementaire et un professeur éminent, je le souligne : l'Assemblée

Nouvelle réglementation
LA MAISON DU CHARBON

Informa son honorable clientèle qu'elle reçoit ses inscriptions ET TOUS BONS, aux adresses suivantes :

25, RUE DE L'HOPITAL, tél.: 12.82.56
125, CHAUSSEE D'HELMET, tél.: 16.18.27
Chantiers : QUAI DE WIL-BROECK, tél.: 18.19.75
(le tenant de la carte de chef de ménage, produite aux comités)

Qualités et poids garantis



constituants de 1830 n'a pas voulu se prononcer sur la brûlante question de la déchéance. Elle a bien fait.

— Mais que faire en telle occurrence où la Loi Fondamentale est muette ?

— Il faut ne rien faire en violation de la Loi Fondamentale. La Constitution belge ne renferme aucune disposition analogue à celle des articles de l'ancienne Joyeuse Entrée du Brabant qui, dans certains cas, légitimaient le refus de service. On l'a oublié, mais un membre du Congrès, le célèbre abbé de Foere avait proposé un amendement ainsi conçu :

« Une cour d'équité, élue par les deux Chambres, déclarera des cas où les citoyens sont déliés de leur serment de fidélité et d'obéissance au chef de l'Etat.

Une loi organique déterminera les cas dans lesquels il pourrait être déclaré déchu. »

— Voilà qui paraît s'appliquer assez adéquatement au cas présent...

— En bien, cet amendement fut rejeté à l'unanimité et sans discussion aucune. Je vous le répète encore : ouvrez les comptes rendus du Congrès National, et vous constaterez que jamais celui-ci n'a voulu se prononcer sur la question de la déchéance. Cela, c'est la lettre et l'esprit de la Constitution.

TRANSPORTS

VILLE ET PROVINCE

par camions 3 à 5 tonnes

Spécialité déchargement wagons et péniches

MAISON JODARD - DECRAENE

80, RUE DE L'ETANG, BRUXELLES IV

Tél. : 33.49.05 - 12.72.09

Le philosophe

M. Edgard De Bruyne, ministre des Colonies, se faisait une fête d'aller bientôt visiter le Congo à la tête de cette délégation parlementaire dont on parle tant depuis quelques mois... Il vient, hélas ! d'être rendu à ses chères études philosophiques. Elles y gagneront en sérénité. Le rudiment congolais ne lui aura guère été utile, mais les leçons que lui donna si généreusement M. De Vleeschauwer ne seront pas perdus. M. De Bruyne perd cependant quelques illusions et l'usage de la magnifique auto ministérielle qui faisait l'admiration et l'envie des membres du Gouvernement.

Quel qu'il en soit, il expliquait avec insistance « son » cas à la sortie de la séance du Sénat. Dix auditeurs l'entouraient évidemment. M. De Bruyne avait des scrupules de conscience. Il n'en aurait été autrement chez un profes-

FILET ROYAL

29, Rue Saint-Michel, Bruxelles

NOUVELLE DIRECTION

RESTAURANT ET TEA-ROOM

En transmission, l'orchestre du

PELICAN-BOURSE

Pour la toute
belle chemise

F. KESTEMONT

27, rue du
Prince Royal

seur de morale, M. De Bruyne, grand espoir du nouveau parti social-chrétien, se demandait si les électeurs com prendraient comme il faut l'attitude un tantinet ondoyant, et diverse des ministres catholiques. Entore que le ciel ne fût pas plus pur que le fond de leur cœur, il appré hendait que la subtilité du raisonnement gouvernemental de ceux-ci n'apparût comme une finesse contestable.

Car enfin, mais cela l'ex-ministre des Colonies ne disait pas expressément, n'y a-t-il pas contradiction, pou les démissionnaires, entre le fait de ne pas avoir voulu s'associer plus outre à la prise de position antiléopoldiste du cabinet Van Acker et le fait de contre-signer d'abord de voter ensuite le projet de loi — arme terrible aux mains d'une majorité parlementaire de gauche ! — portant que le Roi ne reprendra l'exercice de ses pouvoirs constitutionnels qu'après une délibération des Chambres réunies constatant que l'impossibilité de régner a pris fin ? Bar doute... Mais le vin venait d'être tiré par la Chambre et la question était de savoir si le Sénat allait, le lendemain, le boire tel quel ou le rejeter. On sait aujourd'hui quel solution adoptèrent ces virils et honorables membres de la Haute Assemblée, dernier espoir de la « réaction ».

GODIVA

CHOCOLATIER-CONFISER

BRUXELLES : 2, BOULEVARD LEOPOLD II
KNOCKE : 265, AVENUE LIPPENS

Faux départ

L'avion était prêt, la puissante limoustine vrombissait. MM. Van Acker, du Bus de Warnaffe, Gillon et Van Cauwelaert s'apprétaient à quitter Sankt-Wolfgang et son Tout était fini, « Terug naar Brussel ». Mais la portière s'ouvrit. Le président du Sénat et celui de la Chambre se prièrent d'ajourner leur départ. Sa Majesté le désire vivement. De tels désirs sont des ordres, et voilà les deux premiers citoyens de Belgique plongés à nouveau dans un océan d'hypothèses.

En attendant qu'ils les eussent vérifiées, le chef du Gouvernement et le vicomte Charles étaient déjà loin, emportant avec eux les bagages présidentiels auxquels personne n'avait plus pensé. C'était samedi soir et de cruelles anxétés protocolaires tourmentaient maintenant, MM. Van Cauwelaert et Gillon, un peu fripés et barbus, et qui, s'imaginez, n'avaient pas pu se débrouiller comme ils leurent.

Mais on les laissa en carafe et ils n'eurent pas l'honneur d'une ultime audience. Quelque chambellan, oublieux et zélé, avait sans doute pris sur lui de parler au nom du Roi... Rien de neuf sous le soleil.

LIVRES - ROMANS

Achar ou haut prix de tous romans : Nelsons, Collectifs, Poupres et traductions historiques, etc. — Me rend à domicile. TELEPHONE : 17.25.00 62, RUE TRAVERSIERE

Bredouilles

Au moment où la kermesse de Bruxelles commençait le festival de Salzbourg se terminait. M. Van Acker traitait, c'était samedi, au coucher du soleil. Sans désemparer, il se laissait emmener d'Evere au Palais de la Nation qu'une cohorte de journalistes assiégeait depuis le matin. Sourires. Poignées de main. Paroles synopées et décollées. Résumons : il revenait bredouille, notre Achille, le dimanche, le Régent, descendait à son tour d'avion. Romons encore : Son Altesse et sa suite débarquaient à mains vides. Sauf que le Prince, blême et visiblement fatigué, était porteur d'un message royal qui devait être tenu rigoureusement secret jusqu'au jour du déballage. Mais tout fini, par se savoir et tout le monde appréhendant que le Roi ne partait pas, qu'il restait... Il se

PERFECT et CONFORTAX Pour vos déplacements rapides — 12.46.46

de s'entendre: ne pas partir signifie qu'il restait parti et rester signifie qu'il demeurait parti...

La semaine débutait donc sous d'heureux auspices... Incertitude complète! Qu'allait-il se passer? Le Gouvernement résisterait-il à l'orage qui s'annonçait? Lundi, un M. Ronsse redingoté informait le royaume que la Chambre et le Sénat étaient convoqués et que le cabinet tiendrait conseil dans la soirée. Tout n'était pas si clair, puisque l'on se consultait de nouveau dans tous les coins.

BIJOUX DEBLATON
9, RUE DE LAEKEN (poids exact)
LES BIJOUX SONT PESÉS DEVANT LE CLIENT

Préparatifs

De fort grand matin, à l'heure des premiers trams, des missaires avaient déjà alerté maintes personnalités de Droite et de Gauche. Il s'agissait d'aller, vite et d'envoyer toutes les faces parlementaires du débat annoncé aux Chambres. La question allait, en gros, jusqu'à savoir si une préalable dissociation ministérielle n'était pas une bonne solution tactique...

Le bureau du P.S.B., si catégorique d'habitude, jugea prudent; en tout cas de ne pas lancer le manifeste fracassant qu'on attendait de son bouilliant esprit politique. Quant aux Droites, n'ordonneraient-elles pas à leurs ministres de quitter la galère qui faisait eau? Cette galère où des hommes à maroquin se trouvaient; aux prises avec M. Van derweert, lequel n'avait nulle envie de se laisser mécaniser.

— Je suis président de la Chambre, proclamait Frans, c'est moi, moi seul qui ai la police de cette assemblée. Je serai large et tolérant, mais il y a des limites que je n'admettrai point qu'on franchisse... Qu'on se le dise! M. Gillon, qui honore les saints comme il les connaît, ne faisait pas d'illusions sur ses frères consacrés: — Cela durera trois jours et ce sera très chaud!

Détective André SURVEILLANCE - ENQUÊTES
RECHERCHES - MISSIONS
Statuts divorce - 25^e ann. - 18, bd Midi - Tél.: 11.75.14

nos gais lurons à Salzbourg

La désormais fameuse « Auberge du Cheval Blanc » était pas précisément, dans l'opérette, un endroit où l'on s'amusait et l'on aurait tort de croire que son atmosphère beaucoup changé. Dame! Quand on s'occupe de graves questions, une détente est d'autant plus nécessaire. C'est que se sont dit sans doute nos pèlerins de Salzbourg, magistrats, ministres, hauts fonctionnaires qui, une fois passé le seuil de la villa royale, songeaient, en tout bien et tout honneur, à se changer les idées. Et puis il y a aussi l'Auberge du Cheval Blanc bon nombre d'Américains qui ont bien mérité de se divertir autrement qu'en contemplant les beautés du voyage. Aussi le champagne coula-t-il à flots. Un seul fournisseur, nous assure-t-on, en vendit pour 925.000 francs. Ce qui, même au prix où est le champagne, représente un impressionnant régiment de bouteilles.

Par ailleurs, trois fois par semaine, des vedettes viennent jeunes et jolies — comme il se doit — venaient chanter, par leurs chants et leurs danses, les visages cérémonieux de nos pèlerins. Les festivités se prolongeaient jusqu'aux petites heures et l'on a vu plus d'un pontifiant songer esquissé un pas de polka ou jouer les Noé sur un banc du jardin. Tout cela en vérité devait être fort drôle. La note, hélas, le sera moins.

charme d'Ostende

La déflation déflation, crise économique, etc., que voilà des bibles déplacées! James Ensor se venge d'eux en les montrant au dos de ses masques scandaleux. Faisons comme eux: maîtres ostendais! Rejetons-les dans notre subconscient et éprouons nos poumons à la plage d'Ostende.



PUNAISES PUCES CAFARDS SOURIS

LE SPECIALISTE A. SAMYN

Désinfect. de l'Étoit. Les détruit lui-même. GARANTIE DE 10 ANS sur facture, c.-à-d. odeur. Chambres désinfectées occupées le soir même. Discretion. Maison belge fondée en 1890. Le moins cher — Va en Province — Devis gratuit. Téléphone : 44.58.08 - CH. DE WATERLOO, 365, BRUX.

La conférence de Potsdam

Quand Bismarck fonda le premier empire allemand sur les ruines de la France vaincue, c'est dans la Galerie de glaces de Versailles, chez Louis XIV, qu'il voulut qu'eût lieu la cérémonie. C'est aussi à Versailles dans cette même Galerie des glaces qu'en 1919 fut consacré l'écrasement du Reich bismarckien. C'est à Potsdam, chez Frédéric II que sera proclamée la liquidation du Reich hitlérien et du prussianisme sur lequel il s'appuyait.

Juste retour des choses d'ici-bas. Mais les Trois Grands, réunis à Potsdam, ne s'attarderont certainement pas à ramasser de beaux souvenirs historiques; ils ont d'autres chats à fouetter. Que de questions à régler, que de problèmes à résoudre, et des plus épineux!

Pendant, nous sommes convaincus que cette conférence se terminera par un succès, succès qu'on gonflera comme on a gonflé celui de Yalta, succès tout de même. Comment ne serait-ce pas un succès puisque tout le monde veut que ce soit un succès?

Les Soviets, dans tous ces cas, auraient tort de se plaindre; ils ont déjà obtenu à peu près tout ce qu'ils voulaient. Le gouvernement de Varsovie a été reconnu par les Alliés; tant pis pour les Polonais de Londres. La Tchécoslovaquie, la Roumanie, la Yougoslavie avec son Tito sont tous des « libérés » satisfaits, reconnaissants et obéissants. Bref, le grand bloc slave se forme sous les plus heureux auspices et il pèsera de tout son poids sur la Thrace, la mer Égée, les Dardanelles. Il aura bientôt ses coupées franches jusque dans l'Adriatique. Et c'est justice, d'ailleurs.

La Russie a joué la partie à fond; elle a tout risqué et elle a gagné sur tous les tableaux. Tant pis pour ces gros malins de Turcs, par exemple, qui ont cru suprêmement habile d'attendre que la partie soit gagnée pour entrer dans le jeu; tant pis surtout pour ceux qui ont joué la mauvaise carte: Hongrois, Bulgares, Italiens. Ils payent et vous verrez que les Espagnols de Franco payeront aussi; il y a longtemps que Staline leur réserve un chien de sa chienne.

DEMEAGEMENTS
TOUS TRANSPORTS RAPIDES
DE ET VERS LE
DEPARTS JOURNALIERS **LITTORAL**
Téléphone : 17.42.64 (3 lignes)

Et l'Angleterre ?

Et l'Angleterre ? Est-ce qu'elle ne paie pas un peu aussi ? Nos amis du Foreign Office ne seraient-ils pas un peu, un tout petit peu les dindons de la farce, de l'énorme farce diplomatique ? Leurs protégés turcs, ces bons alliés qui à l'heure du péril parvinrent toujours à éluder le casus foederis, en sont à se faire tout petits devant le colosse moscovite, et Londres ne les défend que bien mollement. Quant aux Polonais du comité londonien, il les a tout à

LANCASTER

Au **TEA-ROOM - BAR RESTAURANT**
programme : **BERTHE**
COPPI 28, RUE DE LA VIOLETTE
BRUXELLES



fait lâchés, malgré l'héroïsme des magnifiques troupes qu'ils avaient recrutés, ils étaient politiquement indéfendables. Il lâchera de même Franco si tant est qu'il l'ait jamais réellement soutenu.

Ce n'est certes pas avec une joie sans mélange que la vieille Angleterre voit aussi l'ours russe tendre sa patte puissante jusqu'au bassin de la Méditerranée, jusqu'à l'Afrique, mais à Downing Street on a toujours su faire contre mauvaise fortune bon cœur et encalsser avec le sourire. On peut être sûr qu'à Potsdam ni Churchill ni Eden ne témoigneront la moindre mauvaise humeur.

OR BIJOUX — BRILLANTS

ROMAIN ALBERT
12, Rue Grétry (côté Grand Hôtel)
Et l'Amérique ?

Les gens qui ont l'humeur apocalyptique nous annoncent à longueur de journée et de colonnes qu'un conflit est inévitable entre la Russie soviétique, le monde slave et la puissance américaine : lutte de deux impérialismes rivaux, opposition irréductible de doctrines, de système économique, de tempérament...

Mon Dieu ! Il est bien possible qu'un jour... Mais pour le moment les relations se sont fort améliorées entre l'U. R. S. S. et les Etats-Unis si tant est qu'elles aient jamais été aussi tendues qu'on l'a dit. Nous sommes loin en tout cas, de la campagne de presse anti-soviétique menée pendant la conférence de San-Francisco. M. Truman a fait sans éclat mais sans faiblesse sa petite révolution de Palais parce qu'il croyait qu'elle était nécessaire. En Europe comme en Extrême-Orient, où la guerre se prolonge, l'Amérique, en effet, a à composer avec la Russie soviétique. Il n'est pas facile de conférence où le représentant de Washington ne soit assis à côté du représentant du Kremlin. Autant s'y rencontrer dans une atmosphère de cordialité vigilante. C'est dans cet état d'esprit que M. Truman est arrivé à Potsdam. Et cette fois l'Allemagne paiera...

A propos de crises

La crise charbonnière, la crise parlementaire, la crise au Levant, la crise, toujours la crise ! Inutile d'ailleurs d'attraper des crises de nerfs : tout finit par s'arranger, bien ou mal.

Mais pour que tout s'arrange toujours bien, assurez-vous contre l'incendie et les accidents à la mine de Belgique, rue royale, 63-65, à Bruxelles.

Au cœur de la Prusse

Les Anglais, les Américains et les Russes à Potsdam ! Se représente-t-on bien ce que cela signifie, quelle humiliation cela inflige à ces Allemands pleins de morgue qui furent chez nous, par deux fois, en vainqueurs temporaires ? Les Français qui coururent Versailles en 1871, lorsque le 1er Reich y fut proclamé dans la galerie des



Détective "LE LOUP,"
découvre tout

Enquêtes Filature
Recherches — Vols — Missions — Constats — Divorces
144, BOULEVARD EM. JACOMAIN — BRUXELLES
Tél.: 17.56.12 BUREAUX: 9 A 18 H.

Chemiserie Louis De Smet Sp. chemises à mes. 37, RUE AU BEURRE
glaces, l'entraient, compris. Aujourd'hui, ceux qui connaissent l'âme allemande mesurent la profondeur de l'abîme où le prophète Adolf l'a fait choir.

Potsdam, c'est le cœur de la Prusse et de l'Allemagne, depuis que Frédéric le-Grand en fit sa résidence favorite. Potsdam, c'est le Versailles germanique bien plus que Schoenbrunn, un Versailles moins grandiose que celui du Roi-Soleil, mais également imprégné de splendeur et de gloire. La nature, d'art et l'histoire s'y sont unis pour créer un ensemble d'une harmonieuse beauté, dans une région valonnée que le chapelet de lacs formés par la capricieuse Havel rend très pittoresque.

Aujourd'hui, ce ne sont plus les grenadiers militaires du vieux Fritz qui présentent les armes, ce ne sont plus les cuirassiers blancs de Guillaume II qui défilent, ce ne sont plus les « Kadetten » extraits de la « Hitlerjugend » qui en « Feigtaunifrom », se rendent à la « Garnisonkirche ». Ce sont des soldats en kaki, venus d'outre-mer et — abomination des abominations — du fond de la vaste plaine russe, qui assurent le service d'ordre, tandis que M. Churchill fume son cigare dans l'ombre de l'ami de Voltaire, que le président Truman promène sa silhouette de pasteur américain sur les marches de Sans-Souci et que, non pas le czar, mais le tsaritch Staline se prélassé dans les fauteuils des Hohenzollern.

Les petits comprimés FOIBYL

se prennent régulièrement. Les troubles du foie disparaissent. Les sécrétions du foie, des reins et des voies biliaires se normalisent. Foibyl. Toutes pharmacies; fr. 27.50.

Potsdam d'hier et d'aujourd'hui

Lorsqu'on a le temps (et que ce n'est pas la guerre), on se rend de Berlin à Potsdam en bateau, ou en combinant le bateau et la voiture. C'est une délicieuse excursion, avec escale à la populaire plage de Wannsee et à la Pfaueninsel. Mais lorsqu'on est pressé, le moyen le plus rapide est de sauter dans un train électrique, à la Friedrichstrasse ou Potsdamer Platz; une demi-heure plus tard on est à Potsdam.

Du moins en était-il ainsi avant que, dans un Reich meilleur, en somme, cet illustre de Hitler ne s'avisât de se lever le sort de « son peuple » pour mille ans. Maintenant, ne reste pas grand-chose du Potsdamer Bahnhof, ni de celui de la Friedrichstrasse, et les bateaux de la Havel, sont remis pour des temps meilleurs.

Mais si Berlin est à peu près détruit, Potsdam, quoiqu'évidemment touché, a beaucoup moins souffert et la plupart des quelque six cents maisons restées intactes depuis que Frédéric les fit bâtir, sont toujours là, ainsi que les autres monuments de cette jolie ville du XVIIIe siècle. Et puis il y a l'incomparable ceinture de parcs, avec leurs magnifiques châteaux — dont le plus beau est celui de Sans-Souci, construit d'après les plans du grand roi lui-même au sommet d'une colline où l'on accède par des escaliers en marbre d'une grande allure.

Non loin du château le fameux moulin continue de servir les intempéries, mais, à ses pieds, le « Gartenkaffee » ne reçoit plus, chaque dimanche d'été, des bandes de Binois joyeux et assouffis. Les temps ont changé.

PARMENTIER Chapelier
RUE DE NAMUR, 37 Chemisier
Aurons-nous bientôt notre mot à dire Dames Hommes

Cette réunion des « Big Three » sera-t-elle la dernière. Seule, en effet, la guerre contre le Japon (si la Russie y laisse engager), justifierait, la continuation des contacts personnels. Mais il est temps que tous les Etats victorieux et vainqueurs du Reich se réunissent.

La Belgique n'a aucune revendication particulière.
SANDEMAN SES CONSOMMATIONS DE CHO
Rue de l'Évêque, 28. Tél. 18.1

OLSMOBILE achète tout modèle

34, r. Berckmans - T. 37.88.10

présenter, mais elle a des droits essentiels à sauvegarder et nous ne sachions pas que procuration ait été donnée par nous à qui que ce soit.

Un élément important de ces discussions sera la question des réparations.

Les leçons d'après l'autre guerre ne doivent pas être perdues. Les théoriciens s'imaginent alors que l'Allemagne payerait, saurait payer des sommes astronomiques (qui lui incombent, d'ailleurs). Et on exige tout uniment de l'or — que l'Allemagne n'avait pas et qu'elle ne pouvait pas se procurer.

Lorsqu'on s'aperçoit de l'erreur, on se rebâtit sur les débris. Mais les Livres et les Dollars firent aussi rapidement défaut que le métal jaune. Restaient les prestations en nature. Et les matières premières manquèrent, elles aussi. Dearence en carence et de conférence en conférence, tous les plans élaborés par les économistes les plus distingués des deux mondes se trouverent voués à un lamentable échec, avant même qu'il eût été mis sur pied.

Les Allemands n'apportèrent évidemment aucune bonne volonté dans cette affaire compliquée et ils parvinrent à utiliser pour leur réarmement les crédits qu'on leur a finalement à la tête dans l'espoir de les mettre à l'âme de rencontrer leurs engagements.

Ce furent l'habile Dr Schacht et, par-dessus lui, le National-Sozialismus naissant, qui gagnèrent la partie.

RESTAURANT

AU GRAND CARMÉ

SALONS PRIVÉS

RUE DES GRANDS CARMÉS, 2 — TELEPHONE : 12.37.05

à cette fois-ci ?

Il ne faut pas que cette sinistre comédie recommence. Mais comment s'y prendre ? Ceux qui ont abordé le sujet jusqu'à présent tombent d'accord pour reconnaître que les prestations en nature devront, cette fois, être sérieuses. Réfléchissons.

Quelles prestations en nature sont souhaitables ? Des machines, des articles fabriqués, des produits divers ? Beaucoup nous viendraient bien à point et il est fort tentant de répondre : Bien sûr, tout ce dont nous avons besoin ! Cela suppose toutefois deux choses : le maintien de l'industrie allemande et la non-production chez nous de l'équipement de ces livraisons. Or, on veut précisément éliminer le danger de guerre que constitue l'industrie du Reich et, d'autre part, nous avons un besoin évident de travailler de produire nous-mêmes.

Qu'en est-il des matières premières, alors ? C'est déjà une question sympathique, mais ce n'est pas beaucoup plus simple. L'immense pays comme la Russie peut envisager d'importer chez elle de grandes quantités de travailleurs, pour faire face à des tâches nouvelles — et pas encore très bien définies. Mais la Belgique va-t-elle se mettre des chapeaux nationaux sur les bras pour faire travailler chez elle des Allemands ? Tout au plus des catégories très spécialisées d'ouvriers, comme les mineurs, pourraient entrer en ligne de compte, dans des conditions bien définies.

tende, centre d'art

Une pléiade de vedettes au Casino communal et Cercle artistique : Monique Querida, John Field, Nicole Henriot, Mario del Pueyo, Ginette Neveu, Clara Clairbert, André Kor, Maurice De Grootte, Eve Francis, Arthur Gruhn, Johnny Hess, Florelle.

quadrature du cercle

Les ouvriers qui seront exportés ne travailleront pas plus dans le Reich. Dès lors, si les mineurs envoyés à l'étranger, comment extraira-t-on le bas-carbon — autre matière première de base — qui nous est livré ? Et, si on ne les jette eux, ainsi l'Allemagne nous livre au titre des réparations la somme dont nous avons besoin, quel sera le sort de nos emprunts (nationalisés ou non), qui perdent déjà de

Tout le monde BRICOLE...

« Radio - Entretien »

DEPANNE... depuis 1929

Tél.: 26.18.83 317, CHAUSSEE DE GAND

l'argent parce que leur production n'est pas assez intensive ?

Ces mêmes considérations s'appliquent, *mutatis mutandis*, aux autres matières que le Reich pourrait être contraint de nous envoyer sans paiement.

Un autre grave problème se pose à son tour : l'Allemagne, avec ses soixante-dix ou quatre-vingts millions d'habitants, n'est pas seulement à considérer comme fournisseur; elle a aussi toujours été pour nous une cliente de première importance. Or, si après avoir fait face aux frais d'occupation (qui ne seront pas minces), elle doit encore exporter sans paiement ce qu'elle sera autorisée à produire, par quels moyens pourrait-elle de nouveau acheter chez nous ?

On le voit, la question des réparations, à peine esquissée à larges traits, s'annonce lourde de difficultés et de menaces. C'est pourquoi il importe de ne l'aborder que sur la pointe des pieds — par exemple au sein d'une commission permanente, à laquelle participeraient toutes les nations alliées et qui, au lieu d'habiller d'avance un plan fatalement condamné à l'effondrement sur des succès multiples, procéderait à des réquisitions et des livraisons selon les demandes et les possibilités, le tout considéré aussi bien de chaque point de vue particulier que dans son ensemble.

Nous ne nous faisons pas d'illusion : la tâche ne serait pas simple et il n'est pas du tout certain qu'elle pourrait être menée à bonne fin. Mais elle vaut d'être tentée.

Tous les jours Santi VALENTI, violoniste virtuose, à La Riviera, 150, Digue de Mer, Blankenberghes.

Le problème de l'épuration

n'est pas encore résolu, mais la dépuración de votre organisme s'avère beaucoup plus aisée grâce à la cure de sel de fruits FRUTTI. Le grand flacon, 25 fr.; le moyen, 20 fr.

La question constitutionnelle en France

À l'usuelle, bien entendu, mais après de laborieuses discussions, le gouvernement français s'est décidé à recourir au referendum pour trancher la question constitutionnelle. Il soumet à l'Assemblée consultative deux textes. Le premier est un projet de loi fixant les pouvoirs d'une assemblée constituante qui élirait d'abord un président du gouvernement provisoire à qui appartiendrait le choix de ses ministres. Cette assemblée serait chargée d'élaborer une nouvelle Constitution dans un délai de sept mois. Elle ne pourrait légiférer que dans trois domaines : le budget, les traités internationaux et les réformes de structure économique et sociale. Le chef du gouvernement et les ministres ne seraient pas responsables devant la Constituante.

BAPTEMES... DRAGEES

MAISON UNIQUE DE CHOIX

CH. DE LOUVAIN 82 (Place Madou) — Tél.: 11.82.10

Le referendum

Le second texte gouvernemental soumis à la Consultative est un projet d'ordonnance relatif au referendum. Il prévoit que le corps électoral sera consulté au plus tard le 14 octobre. Deux questions lui seront posées :

1. Etes-vous pour une assemblée nationale constituante ?
2. Si la nation délègue ses pouvoirs à cette assemblée,

R.SERVEZ VOS CHAMBRES AU **KNOCKE**
 "DAISY HOME" HOTEL-PENSION DE 1^{er} ORDRE
 97, AVENUE LEOPOLD, 97 - - KNOCKE S/MER



approuvez-vous le projet du gouvernement qui détermine le fonctionnement des pouvoirs publics jusqu'à la mise en vigueur de la Constitution ?

Il faut avouer que pour l'électeur moyen ou sous-moyen ce n'est pas très clair. Le général de Gaulle en un discours radiodiffusé s'est expliqué, magnifique discours d'une rare hauteur de vue et de ce style d'homme d'Etat qui caractérise toutes les manifestations du général-président, mais qui ne descend pas au détail, à ce détail qui doit éclairer le Français moyen.

En somme, si la majorité répond « non » à la première question, c'est le retour, du moins provisoire, à la Constitution de 1875, aux deux assemblées, Chambre et Sénat qui, réunis en assemblée nationale, procéderaient à une simple révision de la Constitution. C'est la solution des politiques, de gens qui craignent les aventures et croient à l'expérience.

Si la majorité répond « oui » à la première et à la deuxième question, l'assemblée élue sera une Constituante à pouvoirs limités chargée d'élaborer la Constitution et devant laquelle le gouvernement ne sera pas responsable.

Si la majorité répond « oui » à la première question et « non » à la seconde, l'assemblée élue sera une Constituante souveraine, dotée de la totalité des pouvoirs, quelque chose comme la Convention ou l'Assemblée de 1848.

C'est ce que veulent les durs et les purs, ceux qui rêvent d'un monde tout nouveau et ne redoutent ni les aventures ni la dictature mouvante d'une assemblée.

L'ILE DE FRANCE

APERITIF THE SOIREE
JENNY DE CLEVE

87, QUAI AU BOIS A BRULER (MARCHÉ AUX POISSONS)
Le 14 juillet à Paris

Qu'il a donc été beau, ce 14 juillet de la Victoire ! On dirait que les Parisiens avaient mis depuis cinq ans de la joie en réserve. Jamais, les rues n'avaient été si animées, les jeunes filles si fraîches, la foule si joyeuse.

Dès la veille au soir, des courageux avaient passé la nuit sur place pour ne pas manquer le défilé militaire et la revue. Sur la place de la Bastille, en présence du Bey de Tunis (qu'ils étaient rutilants les uniformes de la garde beylicale à côté du glorieux, mais triste kâki de la 1re armée !), le général de Gaulle remit des décorations. Des cinéastes débrouillards s'étaient juchés au sommet de la colonne de Juillet sans craindre le mal de mer (il paraît que la colonne oscille terriblement !). Et blindés et troupes à pied défilèrent sous les acclamations.

L'après-midi vit un défilé populaire de grande envergure. M. Saillant prit la Bastille pour la seconde fois, tout au moins en paroles, en prononçant, sur la place, le grand discours qui clôturait les Etats-généraux de la Renaissance française.

Pendant ce temps, les amateurs de plaisirs plus anodins contemplaient, sur la Seine, une fête nautique bien organisée, avec combats navals en miniature. Le 15, à Longchamp, un énorme carrousel aérien clôtura les réjouissances sous les yeux ou plutôt sur la tête de spectateurs qui bravaient le torticolis. Le clou fut un immense lâcher de parachutes tricolores. C'était bien jolies grandes corolles blanc, bleu, rouge s'ouvrant une à une dans le ciel. Le public fit un succès mérité à l'esca-

LA PERGOLA

2e AVENUE LOUISI
PANORAMA UNIQ
AMBIANCE INTIMI

drille Normandie-Niemen présentant les magnifiques avions offerts par le maréchal Staline.

Et le 13, le 14, le 15, on danse. On danse comme au balser Paris, le 14 juillet, avec un cœur et des jambes infatigables. Liesse sans façon, bon enfant, et ceper-dant jamais grossière. Les vieux comme les jeunes valent à tous les carrefours, aussi bien au son des grands orchestres offerts par la ville qu'aux flonflons plus modestes des accordéons, qui menalent le bal dans les petites rues. Chaque fenêtre avait son drapeau et jamais feu d'artifice ne fut plus acclamé que celui qui embrasa le Sacré-Cœur de Montmartre.

Que c'est donc beau, Paris sans les Allemands !

La force vitale par les hormones

La neurasthénie, le surmenage, les dépressions nerveuses, le manque d'énergie, sont, dans la majorité des cas, dus à une diminution de sécrétion des glandes endocrines. Vous pouvez combattre ces troubles et rétablir une sécrétion glandulaire normale. Lisez la brochure P.3 envoyée gratuitement sur dem. par la PHARM. DE LA PAIX, 88, ch. de Wavre. B.

Sombre énigme

Un de nos amis, qui habite Paris et qui a réussi, à prix de quelles démarches et de quelles peines ! à obtenir un passeport pour Bruxelles, a cru rendre service au lecteur français comme au lecteur belge, en rapportant, dans ses bagages, à l'intention de ses amis bruxellois, les quatre ou cinq « nouveautés » intéressantes qui ont paru là-bas et qu'on ne trouve pas chez nous.

À la douane française, où l'on est visité jusqu'aux reins plus profonds de la conscience, on lui déclara qu'il avait à payer tels droits d'entrée (assez élevés) pour ses bouquins, faute de quoi il se les verrait confisquer. Notre ami maugréa et paya.

Mais, depuis, il ne cesse plus de se demander la raison de cet extraordinaire procédé, et pourquoi la France n'a-t-elle pas ainsi obstrué à la diffusion de sa propre littérature l'étranger !...

Il y a là, sans nul doute, application abusive d'une mesure d'ordre général et à laquelle devrait échapper ce petit domaine de l'esprit.

Etrange époque où la radio porte la pensée par-dessus toutes les frontières et où la douane entend l'arrêter comme un vulgaire ballot de tabac fraudé !

Vacances idéales

au Littoral, surtout si vos bagages sont transportés « Porte à Porte » sans transbordement par la S. P. R. Brill & Van Broekhoven, 63, quai au Bois à Brûler, Bruxelles (Tél. 17.42.64).

S'adresser: Wagons-Lits-Cook, 17, place de Brouckère aux agences COOK de Bruxelles, et au Littoral.

« Enemy property »

Dans six semaines, il y aura un an que la Belgique est libérée de l'occupation allemande. Dans quinze jours, il y aura trois mois que la guerre est terminée en Europe et six mois (depuis le 2 février 1945) que notre pays est tout de même ! — officiellement cessé de figurer sur la liste anglo-saxonne des régions sous autorité ennemie.

Eh ! bien, « on nous croira ou on ne nous croira pas » mais les avoirs belges en Angleterre et aux Etats-Unis sont toujours bloqués.

Avec les Anglais, il est bien intervenu un accord financier et des formalités sont prévues pour le déblocage. Mais, en pratique, ce sera dur désespérément : ce que l'on appelle « Custodian of Enemy Property » — car c'est considéré comme étant de « propriété ennemie » que sont considérés les avoirs belges — il le tient bien. Et personne, outre-mer, ne paraît se rendre compte de l'énormité de ces choses.

Aux U.S.A., c'est plus encore. Aucun accord d'aucune sorte n'est intervenu, que nous sachions, entre le gouvernement belge et celui de Washington, au sujet



JEAN DEVOS

PLOMBERIE - TOITURES
Maison fondée en 1890
59, RUE DE L'INSTRUCTION, 59 — TEL.: 21.61.55

montants considérables — des centaines de millions de francs — que nos nationaux possèdent depuis avant 1940 en Amérique, qu'ils ont à y encaisser, en capitaux et intérêts, qu'ils doivent livrer en vertu de contrats de change ou de prêts d'avant-guerre, etc.

A part de menus transferts ou prélèvements, à titre de soutien, pour règlement de patentes ou de licences, voire pour le paiement de dettes aux U.S.A., rien n'est permis (sauf au moyen d'avoirs constitués là-bas à partir du 2 février dernier et qui, évidemment, ne représentent pratiquement rien).

Les ayants droit protestent, s'arrachent les cheveux, rien n'y fait. Comme le dit si bien Stephen Leacock dans son spirituel « Forum », « Americans are queer people : they don't give a damn » (Les Américains sont de drôles de gens : ils s'en fichent). Seulement, cela ne fait pas notre affaire en Belgique, et on voudrait bien savoir si on va longtemps encore se f... de nous.

Qu'en pensent les augures de la rue de la Loi ? S'avisent-ils qu'il y a des avoies belges aux U.S.A. ?

Une anguille fumée se déguste à La Riviera, 150, Digue de Mer, Blankenberghes.

Le déminage du Littoral

Le bruit a couru que les autorités alliées, respectueuses de la Convention de Genève, refusaient de livrer aux autorités militaires belges les 4.000 prisonniers de guerre allemands demandés pour effectuer le déminage de notre littoral. Ce bruit avait soulevé dans le pays une certaine indignation, les Allemands ne s'étant guère montrés aussi scrupuleux dans le respect de la dite convention. Nous apprenons que le Corps de déminage du littoral vient de recevoir un premier lot de 1.000 prisonniers qui, incessamment, se mettent au travail. Enfin, une bonne nouvelle!

“Emile” **CHEMISIER-CRAVATIER**

Boulevard Anspach 38 Bruxelles
POUR DAMES,
SPECIALITE DU « FAIT MAIN »

In memoriam

La commémoration du Centenaire de Camille Lemonnier a eu une conclusion inattendue — et magnifique.

La fille aînée du Maître, restée seule propriétaire de ses biens, a fait donation immédiate à la commune d'Ixelles, où Lemonnier est né, a vécu et est mort, de tout ce que son père lui a légué : meubles, livres, manuscrits, lettres, tableaux. C'est un cadeau royal, d'une valeur inappréciable. Cinquante années d'histoire littéraire. Une mine incomparable pour les chercheurs et les critiques.

A charge de quoi, la commune d'Ixelles fonde à perpétuité, dans un vaste immeuble de la chaussée de Wavre, la Maison Camille Lemonnier, qui sera aussi la Maison des Ecrivains et des Artistes. Le cabinet de travail du Maître sera fidèlement reconstitué, tel qu'il était à la veille de sa mort. Toutes ses collections artistiques et littéraires y seront exposées. Les écoles d'Ixelles y viendront, chaque année, en pèlerinage.

En outre, l'Association des Ecrivains à qui la charge de la Fondation est confiée, y aura ses bureaux et ses services, ainsi que ses archives. Elle y tiendra ses réunions et y organisera des réceptions et des fêtes. Elle y accueillera tous les groupements littéraires et artistiques qui demanderont à y entrer. Ce sera, sous l'égide du Maître, un ouvert à nos Lettres leur premier foyer familial, une porte de club intellectuel qui manquait complètement chez nous.

Cette belle initiative fait le plus grand honneur à ses promoteurs, Mlle Marie Lemonnier — la fille du Maître et Eugène Flagey, bourgmestre d'Ixelles.

5 ANS DE JAZZ aux ETATS-UNIS, par ROBERT GOFIN, retour d'Amérique, le jeudi 2 août, à 19 heures 30, à UNION COLONIALE, Loc. MAISON BLEUE, tél. 12.08.81.

Allons à la mer !

Belgo-Transports fera la prise et la remise à destination, de vos bagages, marchandises, meubles, par camion, à prix réduit. Tél. 17.90.34 - 17.93.67.

Smokkeleers à l'ouvrage

Il y a, à Ruysbroeck — nous écrit un lecteur qui n'a pas ses yeux en poche — une usine où l'on fabriquait jadis de l'acide sulfurique. Arrêtée depuis 1940, les Anglais l'ont, dès leur arrivée, transformée en un vaste dépôt. On voit d'ici l'ambiance pour tous les smokkeleers de la région où, paraît-il, ils foisonnent. Cette usine est, en effet, fort bien située, en bordure du canal de Willebroeck. De plus une voie de raccordement la relie directement à la gare de Ruysbroeck-Sauvegarde, autre particularité avantageuse. Et voici comment opéraient nos gangsters nouveaux genre. Des radeaux chargés de caisses, de boîtes, etc., étaient amenés près des bateaux en déchargement et tirés vers la rive opposée par des complices attendant le moment d'agir. Un train était-il signalé, on fermait aussitôt le signal qui défend l'entrée de la gare. Fort à propos le train s'arrêtait à l'orée d'un petit bosquet. Aussitôt les wagons étaient pris d'assaut, les portes ouvertes et les caisses jetées dans le fossé qui borde la voie. Certaines de ces caisses, plus lourdes, étaient-elles difficiles à manœuvrer? On voyait le machiniste descendre de sa locomotive, inspecter roues et manivelles, graisser bielles et coussinets, tout à son aise, évidemment. L'opération terminée, ce machiniste reprenait son poste, les portes étaient fermées, le signal ouvert et le convoi reprenait tout guilleret son petit bonhomme de chemin vers le dépôt.

Que contenaient ces caisses? Des vivres destinés à l'intendance anglaise? Pas du tout. Des costumes, des robes, des chemises, des pull-over, etc., réservés par la générosité anglo-saxonne aux sinistrés des Ardennes, d'Anvers et de Liège. Et voilà qui explique bien des choses.

Ajoutons toutefois que la M.P. vient de mettre fin à Ruysbroeck à cet intéressant trafic.

Un pantalon

s'achète à « Saint-Jacques »,
115, rue Général Leman, Bruxelles-Etterbeek.

Les oubliera-t-on toujours ?

A-t-on pendant l'autre guerre assez dénoncé la stupide et criminelle lenteur de l'administration militaire qui, dans son formalisme étroit et son incurable indolence, ne parvenait pas à comprendre l'ampleur et l'urgence de la dette que le pays avait contractée vis-à-vis des veuves et des parents de ceux qui tombaient au combat?

Il semblait que, cette fois, les lamentables expériences de 1914-1918 devaient au moins servir à quelque chose et qu'on ne marchanderait plus aux ayants droit les secours matériels et surtout les égards qui s'imposaient.

Mais, Messieurs les Ronds-de-Cuir sont éternels, surtout quand ils prolifèrent à l'ombre de la Défense nationale. On en jugera par une lamentable histoire qui, hélas! n'est pas unique puisqu'elle est, à quelques variantes près, celle de toutes les veuves et de tous les parents des héros tombés dans les rangs de la Brigade Piron.

VISITEZ **LE CAFE "RAVEL"**

LE PLUS BEAU CADRE PARISIEN
Unique à Gand pour sa discothèque de 1^{er} les grands maîtres.
Ch. de Courtrai, 201, Gand - 100 m. de la Gare St-Pierre
EN FACE DU VIADUC ARRÊT DES TRAMS 7, 8, 9, 0

TAVERNE IRIS UNE ATMOSPHERE AGREABLE
37, RUE DU PEPIN, 37
(à côté de la Salle de Ventas Novo) Tél.: 12.94.59

Le souvenir de Fernand Roonan

Il y a un an déjà qu'a disparu Fernand Roonan, le bon géant, si aimable, si Français, qui dirigea pendant de longues années la société des auteurs et qui n'avait, ici que des amis. La Fédération des Cercles dramatiques belges de Langue française, dont il était le président d'honneur, a décidé de perpétuer son souvenir en créant une Fondation Fernand Roonan, qui éditera, tous les trois ans, des œuvres se rapportant au théâtre, ouvrages techniques, pièces de théâtre, études, etc. On ne pouvait rendre plus parfait hommage à la mémoire de celui qui consacra toute son activité aux intérêts des auteurs et des compositeurs.

D'autre part, une cérémonie du souvenir, tout intime, mais à laquelle ont pris part néanmoins nombre de délégués de nos cercles dramatiques, a eu lieu jeudi dernier sur la tombe abondamment fleurie de Fernand Roonan.

Avant de quitter Bruxelles

Si vous allez à la mer, déposez vos bagages encombrants place de Brouckère, 22, vous les retrouverez chez vous, le soir de votre arrivée dans votre lieu de séjour. Renseignements tél. : 17.34.29

Intouchable, en effet

Des bruits ont couru — et, traquons-nous la poitrine, nous y avons cru nous-mêmes, un moment — à propos d'un homme public, membre du Parlement, qui aurait eu pendant la guerre une attitude plus que suspecte. Or, on nous donne les précisions suivantes : cet homme public est aussi un important industriel ; dès le début de l'occupation, certaines de ses usines ont été mises sous séquestre, c'est-à-dire que le séquestre allemand en a eu la haute direction. N'empêche que le sabotage y a été pratiqué avec entrain : la première et seule commande n'a jamais été fournie entièrement. Et d'une.

Aucune chasse n'a été organisée par l'homme public en question. Les battues qui ont eu lieu sur ses terres avaient été ordonnées par la Kommandantur, à la demande des fermiers dont les récoltes étaient ravagées par les sangliers. Et de deux.

Aucun banquet, ni réception n'ont jamais eu lieu au château. A la date indiquée par les rumeurs, le château, malade, était dans une clinique, à Bruxelles, depuis plusieurs mois. Et de trois.

C'est lui qui prit l'initiative de l'œuvre secrète destinée à améliorer l'ordinaire des prisonniers enfermés à la forteresse de Huy.

Il a été forcé par les rexistes de donner sa démission de bourgmestre.

Il a fourni des centaines de kilos d'explosifs à la Résistance.

Arrêtons-nous. Cela suffit, n'est-il pas vrai ?

Taverne Anglaise Dans un cadre agréable,
SES CONSOMMATIONS DE CHOIX - SES CAFES EXQUIS
PLACE SURRET DE CHOCKIER (PRES PLACE MADOU)

En tramway

On sait qu'avant la déclaration de guerre de la Belgique à l'Italie, des aviateurs italiens se trouvaient à Bruxelles. On rapporte même que M. Vandemeulebroeck, sommé de leur trouver du logement, leur fit savoir qu'ils n'étaient « même pas des ennemis ».

Sur la plateforme d'un tramway, le receveur apostrophe un officier italien :

— Servi? Giedend

— Ufficiale italiano, répond l'autre.

Alors le receveur, s'adressant au conducteur :

— Awel, Jef, zijn de macaronis ook gratis?

Ostende

affirme sa joie et sa volonté de vivre. Vous y trouverez un repos idéal, une ambiance incomparable, les meilleures attractions au Casino communal (Théâtre Royal), Cercle Interallié et « Chez Pan ».



XYL AMERICAN OPTICAL

ARTICLES D'OPTIQUE EN TOUS GENRES
5, chaussée de Louvain (Place Madou). — Tél. : 17.03.1

Le secret de Polichinelle

Les autorités américaines militaires et autres, à Anvers avaient fait grand mystère du passage en cette ville d'un Président Truman, en route pour Potsdam. Samedi dernier, des équipes d'ouvriers, chargées d'effectuer en secret des aménagements en vue d'un débarquement en mer, avaient dû jurer de garder un silence total sur leurs travaux. A l'Hôtel de Ville même, on avait été tenu dans la plus profonde ignorance officielle.

Interrogés à brûle-pourpoint, des officiers américains affirmaient qu'il n'y avait là rien que de normal, qu'aux Etats-Unis même le plus grand secret était tenu autour des déplacements présidentiels, que les Anversois n'avaient donc pas à se formaliser.

N'empêche que la Radio et l'Agence Belge elle-même annonçaient l'arrivée du Président Truman à Anvers, et cela sur nouvelles en provenance directe de Washington « Stars and Stripes », le journal américain des armées et qui circule assez librement dans la métropole, ne se gênait point d'ailleurs pour ébruiter certains détails et c'est même, en premier par lui, qu'on apprit que le général Eisenhower, lui aussi, en savait.

Tout le confort à L'ELITE

5, RUE DE LA PRISON CHARLEROI

Rations charbon hiver 1945-46

Les inscriptions pour le nouveau rationnement sont reçues chaque jour dans tous les bureaux de vente de Chantier Houiller, de 9 heures à 12 h, 1/2 et de 2 à 6 heures. Service accélééré.

Le président-météore

Ce fut, bien entendu, une visite-éclair et une affaire purement américaine.

Une concession cependant sembla avoir été faite à la sympathie et à la curiosité du public anversois. C'est en voiture découverte que le Président se rendit, par les avenues, au champ d'aviation d'où il devait s'envoler vers l'Allemagne. On eut à peine le temps de le voir, de saisir ses traits, mais on lui fit un enthousiaste accueil tout le long de son parcours en ville.

Le général Eisenhower, lui, passa presque inaperçu, ayant pris place dans une auto fermée, ce qui fut regretté infiniment.

Le plus gros succès alla toutefois aux G-men qui escortaient le cortège. Sous de larges feutres, ces faces décolorées de gens prêts aux plus immédiates et directes interventions et professionnellement entraînés à supputer dans tout groupement humain le pourcentage de gangsters qu'il doit de toute nécessité contenir, amusèrent prodigieusement les paisibles promeneurs dominicaux.

CATADOOR chez THERESY — 53, rue Grétry, 63 —
Consommations de premier choix.

Un referendum

est inutile. Vous sont d'accord. TONKA est et restera le meilleur.

Toasts

Le souci, d'ailleurs tout à fait légitime, d'éviter de nouveaux incidents susceptibles d'être relevés par « Pourquoi Pas ? » par exemple n'a pas manqué d'inspirer quelque prudence à Anvers.

L'ambassadeur de Sa Majesté britannique ayant été reçu par les groupements diamantaires d'abord et, le lendemain, par les Chambres de Commerce et d'Industrie et par la Fédération Maritime, il ne fut pas trouvé moins de deux solutions à l'épineux problème des toasts.

Côté Diamant : M. Lens, qui présidait le déjeuner, pro-

TAMPON PÉRIODIQUE

de la « santé des Souverains de nos deux nations amies », Côté Haut Commerce : M. Fr. Osterleth, président de la Chambre de Commerce, but au Roi d'Angleterre. L'amassadeur lui rendit la politesse en proposant la santé du Roi et de toute la famille royale belge.

Voilà qui fut parfait. Ce qui le fut moins, c'est le parti que la « Métropole » tira de ce dernier toast, pour affirmer qu'il fut salué « ovations défilantes ».

Le désir est sans doute un grand amplificateur des impressions. Nous pouvons affirmer que le toast de Sir Hugh Matchball-Hugessen eut exactement le sort qui convenait à nos gens bien élevés : il fut applaudi avec le juste agrément de courtoisie qu'on ne pouvait vraiment pas refuser à un représentant de George VI.

Visitez le Bar-Taverne avec vue sur la mer de La Riviera, 50, Digne de Mer, Blankenberghe.

Les mots nouveaux anglais

vous sont expliqués d'une façon agréable dans « Assimil-Magazine ». Le n. 3 vient de paraître, 20 fr. chez votre libraire ou aux éditions Assimil, 5, rue des Pierres, Bruxelles. Notice gratuite sur demande.

Un paradoxe économique

Quand le bâtiment va, tout va, dit-on généralement à Anvers, il conviendrait plutôt de dire : lorsque le port va, tout va. Or, il se fait que rien ne va, ni port, ni bâtiment. Il n'y a vraiment que dans l'industrie diamantaire que cela ait l'air de vouloir commencer à aller.

Et c'est bien cela le plus singulier. Voilà un secteur qui par essence et définition, est un secteur de luxe. Il devrait logiquement être à la remorque d'activités plus vitales. Et, à le voir prendre délibérément la tête dans le processus du relèvement économique d'Anvers, on songe, quel qu'on en ait, à certaine charrie attelée devant les bœufs.

Il y a explication à tout cependant : l'importation de diamants bruts n'est évidemment pas conditionnée par les problèmes du fret. Alors, discrètement, mais régulièrement, le diamant arrive. On le taille. On le négocie. On le réexporte. Cela fait vivre ouvriers, négociants, courtiers, employés.

Espérons que ces premiers tours de roue entraîneront bientôt toute la machine et communiqueront le mouvement à des secteurs de plus en plus nombreux de la vie anversoise.

Film sonore 16 mm. Suis achat, copies très bon état, gds films documentaires. Ecr. F.E.M. 56, r. du Midi, Brux.

Au Littoral

Nous pouvons entendre Jean SELLO au « CHEZ NOUS » où vous vous sentirez chez vous. — Orchestre Teddy BURNS — « CHEZ NOUS », 12, avenue du Littoral, KNOCKE.

11 juillet 1302

Les Anversois se sont vu épargner, cette année, les habituelles manifestations flammingantes et antibelges, dont la commémoration de la bataille des Eperons d'Or est le prétexte. Il n'y eut ni cortège, ni discours.

Le personnel de la Ville a eu son congé et d'ici et de là on vit quelques drapeaux au lion noir sur fond jaune — notamment à la façade de l'Hôtel de Ville, où les couleurs flamandaises voisinaient d'ailleurs paisiblement avec le tricolore vertical français et son émule le tricolore horizontal néerlandais.

Nous serions bien étonnés si le très érudit bourgmestre d'Anvers n'avait pas quelque peu tiqué en voyant ainsi

POUR VOS RENSEIGNEMENTS COMMERCIAUX
WYS MULLER & C^{ie}
TELEPHONE 16.16.98

POL

SA TAVERNE
- SON RESTAURANT -
PLACE ROGIER - GARE DU NORD

la France et la Hollande — toutes deux vaincues à Groeninghe — appelées à la célébration d'un événement jadis malheureux pour elles mais actuellement bien oublié.

Et que doit penser M. Huysmans quand il voit, le 11 juillet, sur la tourelle du Steen, le propre étendard de Jean I de Victorieux — lion-brabançon or sur fond noir — lui qui certainement n'ignore pas que le jour des Eperons d'Or, les Brabançons et les Anversois se trouverent dans les rangs des vaincus et sortirent si mal arrangés de l'aventure que le comte Jean de Namur, ruwaert de Flandre, put s'emparer de ce même Steen, y hisser ses couleurs et les y maintenir pendant sept années encore ?

Et M. Huysmans n'ignore pas non plus que depuis 1302, le drapeau flamand dut attendre encore plus de six cents ans l'avènement de M. Van Cauwelaert à la mairie d'Anvers pour reparaitre à la même place le 11 juillet.

Un bon hôtel pour vos vacances à un prix modéré.

Un coin merveilleux et sûr.

HOTEL ALBERT, Durbuy-sur-Ourthe, tél. 4 à Barvaux.

Il faut nettoyer

vos parquets à la paille de fer, et les encaustiquer pour qu'ils aient tout leur lustre; la générale s. a. 7, rue du marquis vous remettra devis sans engagement, pour ces travaux. téléph. 11.40.41.

Le bâtonnier d'Anvers

N'est pas, comme on l'a bien souvent annoncé, l'ancien ministre de la Justice, M. Verbaet, mais bien M. Albert Van der Cruyssen, dont les cinquante-quatre années de barreau très actives, notamment en matière maritime, portent vaillamment la lourde charge de conduire les destinées professionnelles d'une confrérie comportant plus de trois cent cinquante affiliés, ce qui fait du groupement d'Anvers le deuxième en nombre du pays.

L'erreur au sujet de M. Verbaet provient du fait qu'en 1944 il avait été promu à la première place de l'Ordre, nominale pour un an mais, suivant une innovation depuis 1914, en fait pour deux ans. Mais, en vertu des statuts, tout avocat qui devient ministre, est d'office omis au tableau « jusqu'à sa sortie du ministère » et ainsi, dès septembre 1944, M. Verbaet a été remplacé par M. Van der Cruyssen, qui vient précisément d'être réélu et restera donc en fonctions jusqu'à la fin de l'année judiciaire 1945-1946 !

Signalons à ce propos que MM. les Cujas de la Métropole ont été fort étonnés de constater que leur « vrai » bâtonnier n'a pas été convoqué en consultation à Salzbourg, au même titre que ses collègues de Bruxelles et d'ailleurs.

Et de dire : encore un sale coup de Bruxelles qui, déjà, antérieurement, a essayé d'enlever aux avocats anversois le droit de plaider devant les Cours d'Appel et a déjà fait échouer jadis le projet de révision de la constitution permanent de créer une Cour d'Appel à Anvers.

Au Corso

dans la nouvelle revue « Cœur show », de Fred Dolys, Lysla Vally et Marcel Etienne remportent un très gros succès dans leurs danses acrobatiques.

AU BAR — Ambiance unique avec René Gil et son ensemble.

AU CAVEAU — Tony Walls, le meilleur orchestre de danse du moment. Tous les jours, thé-dansant.

Les français à Anvers

On connaît l'action efficace menée par le Cercle Artistique et Littéraire d'Anvers, sous l'impulsion de son Président M. Van Santen pour que la langue de Molière ne disparaisse pas des bords de l'Escaut. C'est chez lui que les amateurs d'art dramatique français peuvent encore trouver — en bonne qualité — les seules manifestations publiques de la pratique théâtrale francophone. Les représentations de tournée se sont succédées avec tant de succès chaque fois dans une salle bondée au delà du possible, que l'on songe sérieusement à aller « sur un plus grand ». Les gens qui se

PLOMBERIE VERHOOGEN

INSTALLATIONS
— SANITAIRES —
A. DE MEESTER, SUCC.
13, pl. Samedi - T. 18.12.37

disent bien informés parlent de certain établissement cinématographique du centre de la ville; d'autres, comptant peut-être sans le Diable ou son ami, parlent de l'ancien Théâtre Flamand et même de l'Opéra Flamand, que la groupe actuelle n'utilise pas certains jours, le prix de location à payer par le Cercle Artistique venant d'ailleurs tout à fait à point pour s'ajouter aux mesures d'ordre financier, dont on parle beaucoup dans les milieux officiels, pour réduire le très considérable déficit actuel de l'entreprise lyrique flamande. Le fait est que l'administration communale anversoise possède trois grands théâtres : l'ancien Théâtre Royal; Français actuellement occupé par le Théâtre Royal Néerlandais, l'ancien Théâtre Flamand, réservé en quelque sorte aux représentations de sociétés dramatiques flamandes et l'Opéra Flamand où opère le Koninklijke Vlaamsche Opera. Avec un peu de bonne volonté et sans gêner qui que ce soit, M. Huysmans pourrait donc facilement faire place — une grande place — aux représentations qu'organise le Cercle Artistique et dont Anvers se délecte.

COXYDE-BAINS

La plage la plus tranquille du Littoral.
Libre jusqu'à La Panne. — Cabines de bains. — Prenez pension à la PENSION FLEURIE, rue de Neuport. — Cuisine très soignée.

Le KVO pratique le fransquillonisme !

Notre miette de l'autre semaine au sujet du Koninklijke Vlaamsche Opera n'a pas été du goût de quelques feuilles anversoises dont la seule raison d'existence est précisément cette scène lyrique « raciquement spécialisée » : nous attaquons, paraît-il, l'art flamand, le pur temple flamand, la culture flamande, le flamand lui-même, la Flandre immortelle, l'âme universelle de Benoit... nous injurons les plus pures aspirations d'un pays et d'un peuple, l'oppression recommence, l'hydre fransquillonne se réveille, à nous les Goedendags, etc., etc.

Et tout cela parce qu'à la suite d'un journal officieux anversois, nous avons dit que le K. V. O. coûte treize millions par an et que les autorités elles-mêmes trouvaient que c'est beaucoup, beaucoup trop pour une scène lyrique qui sert en réalité de point de départ et d'école de perfectionnement aux jeunes diplômés du Conservatoire d'Anvers — et qui ne remplit même plus son but initial : servir de tremplin aux jeunes compositeurs flamands et de trône aux gloires de quartier.

A tout cela, tout en renvoyant nos adversaires à la source première, nous pouvons répondre très brièvement et encore plus nettement en reproduisant le plus récent programme hebdomadaire du K. V. O. : 14 juillet, « Les Contes d'Hoffmann »; 15 juillet, en matinée, « Hérodiade », en soirée, « La Planée de la Mer »; 17 juillet, « La Chauve-Souris »; 19 juillet, « Le Barbier de Séville ».

Qui néglige l'art flamand ?
Qui profane le théâtre flamand ?

Les nouvelles productions de la scène

et de l'écran français

Chaque semaine, « LA BATAILLE » vous renseignera : en vente partout au prix de 6 fr. Abonnez-vous à l'AGENCE ET MESSAGERIES DE LA PRESSE, 14-22, rue du Persil, à Bruxelles, 1 an : fr. 234; 6 mois : fr. 118, 3 mois : fr. 60

Anvers-Rhin

Nous nous sommes trop intéressés, ces derniers temps, à la liaison Escaut-Rhin pour ne pas signaler qu'il résulte d'une exploration faite tout récemment dans les régions deltaïques que le passage peut se faire actuellement par péniches de 1.000 tonnes. Déjà Anvers envoie par jour une vingtaine de bateaux de vivres de toute espèce un peu partout en Hollande, notamment à Rotterdam, à Nimègue, à Arnhem et jusqu'à la frontière hollandaise-allemande, à Lobith. De même, les Pays-Bas reçoivent, via le canal Albert et Anvers, par le canal d'Hansweert, des péniches

PHILUPS

LE CARROSSIER
la peinture et répar. de la
BELLE VOITURE

123, RUE SANS-SOUCI, BRUXELLES - Téléphone : 48.38.07

de charbon par transbordement des mines du Limbourg cédé à Maestricht.

Ainsi se démontre le grand intérêt pour les Pays-Bas d'avoir une liaison rapide, commode et de grandes dimensions entre Anvers et Rotterdam et le peu de fondement de leur opposition séculaire aux communications de la Belgique par le delta scaldo-rheno-mosan.

Nous n'en sommes cependant pas encore à pouvoir expédier 70.000 bateaux par an, comme avant guerre, car sur les trois écluses de Hansweert et de Wemeldinghe qui terminent le canal de Zuid-Beyeland, il n'y en a encore qu'une seule à chaque-terminus qui fonctionne, mais on nous promet mieux pour dans deux ou trois mois. De même, en Zélande, il y a encore ici et là danger de mines ou d'épaves, mais cela marche et, chose capitale pour nous, Anvers n'est plus coupée du Rhin et de l'Allemagne et se retrouve ainsi dans des conditions assez normales (on pourrait ou devrait les améliorer) de compétition avec Rotterdam, dont le réveil fluvial et maritime est complet et en grand progrès depuis que les Anglais s'y sont installés.

S. A. J. Lambert, 67, r. Ed. Van Cauwenberg

Tous transports vers le Namurois, Prov. de Luxembourg, G. D. du Luxembourg et vice-versa. — Suc.: Namur, Marloie, Libramont-Arlon. Tél. 26.09.84 et 26.19.85.

BEAUSOLEIL

EST OUVERT
TERTIÈRE SA PISCINE

Lèse-majesté

Que certains milieux conservateurs s'insurgent contre la désinvolture avec laquelle il est parfois parlé du Roi, cela peut, à la rigueur, se concevoir.

Mais que le reproche de « lèse-majesté » soit aujourd'hui articulé par des gens qui, il y a quelque temps, déclinaient toute raison d'être à la Belgique et applaudissaient en ricanant des cortèges où l'on promenait à Anvers, perdu à un misérable bâton, un miteux Teddy Bear qui devait, par dérision, évoquer le Roi Albert Ier, cela, décidément, passe les bornes.

Des politiciens anversoises viennent de protester contre la tolérance gouvernementale vis-à-vis de certaines façons que l'on a prises pour parler de Léopold III. Que ne protestaient-ils lorsque, sous l'œil bienveillant de la police, d'aussi injurieux délits de lèse-majesté se commettaient froidement sur nos places publiques ?

PATER

COIFFEUR MESSIEURS

— Salon de 1^{er} ordre —

— Massage radiolite —

Manucure, Service amériss.

PLACE DE BROUCKERE, 27 (Entre-soi) — Tél. : 17.64.86

Situation d'avenir

La durée des hostilités colorait parfois d'une certaine amertume les anecdotes clandestines qui constituaient, sous l'occupation, la presse « chuchotée ».

En voici un exemple :
Au moment où les Boches battaient le rappel pour obtenir de la main-d'œuvre « indigène », Louis dit à son copain Smul :

— Engage-toi pour aller travailler à la côte. T'auras double ration, prime pour risques de guerre et puis... »

— Et puis quoi ?

— On est pensionné à soixante ans !

Organisateurs de fêtes

Pour tout ce dont vous avez besoin : micros-amplificateurs, pick-up, projecteurs, disques, adressez-vous à Radio-Violet, 34, rue de la Violette, Bruxelles. — Téléph. : 11.39.90.

Location ou Vente.

La Banque de Bruxelles

possède une agence
à proximité de votre domicile

Guerre d'extermination

Autre exemple :

Nous sommes en 1964. La guerre a parcouru toute la planète. L'Europe n'est plus qu'un morceau de cendres, l'Asie un vaste charnier, l'Afrique, l'Océanie, l'Amérique du Nord ont entièrement dépeuplées.

Il ne reste plus, sur la planète, que deux hommes : un vétéran anglais et un allemand. Les deux derniers représentants de la race humaine sont près de se rencontrer, en un tournoi final, au-dessus des forêts de l'Amérique du Sud.

Les deux « sîncs » s'élançant dans le ciel, à la rencontre l'un de l'autre. La collision, inévitable, se produit et les deux appareils s'écrasent en flammes...

Alors, sortant de sa forêt pour contempler les débris, le singe dit à la guénon :

— Chérie! Tout est à recommencer!

GLACES ET VERRES
ETABLISSEMENTS AUG. NYSSENS ET Cie
321, RUE DES PALAIS, BRUXELLES

Le soleil

Après son éclipse a repris de sa vigueur et dardé à nouveau ses rayons brillants sur la ville. On y étouffait! Alors pourquoi rester en ville alors qu'il fait si bon, si frais au Prince Baudouin, à Rhode-Saint-Genèse?

L'aéroport de Liège

Les Liégeois âgés d'une cinquantaine d'années se souviennent de la chasse au phoque qui avait eu la plaine de Bressoux pour théâtre. Quelques-unes de ces aimables bestioles huileuses, échappées on ne sait comment du Parc de l'Acclimatation, avaient échoué sur les rives alors marécageuses de la Dérivation.

On en avait beaucoup ri à cette époque bénie où les distractions étaient rares et les gamins, par une analogie en signaux, n'appelaient plus Bressoux que « port de mer ».

Depuis lors, nous l'avons eu « pour du vrai », avec un sous-marin en location, des courses de hors-bords et d'aquaplanes, toutes les joies de 1939 et son exposition.

Aujourd'hui la R.A.F. offre à notre admiration quelques échantillons de son merveilleux matériel. Depuis la bombe-bombe de 4.000 kgs. jusqu'au Spitfire nerveux, racé et bien propre à susciter les vocations. Le « Bon Marché » abrite les petites pièces, mais la bombe et le Spitfire ont débordé des vitrines et c'est place St-Lambert, à la surprise des pigeons qui n'attendaient pas ce grand frère, que le chasseur en vacances a posé ses ailes.

Nous voilà donc avec un aéroport en plein cœur de la ville. De là à affirmer que nous n'avons plus rien à envier à tous les grands centres du monde, il n'y a qu'un tout petit pas...

« Au Bouquet Romain »

Le maison a rouvert à Blankenberghe, 3-5, Rampe des Boulangers (Digue). On y débite SES DELICIEUSES SPECIALITES. Même maison à Bruxelles, 126, rue Neuve.

Cours de langue

Une jeune Spadoise avait — elle aussi — son ami américain et qui l'initiait aux subtilités de la langue de Shakespeare. Ce jour-là la leçon prenait un ton très imagé. Billy — c'est ainsi qu'il s'appelait — avait tracé sur la blanche feuille cette simple phrase : « O. Billy, do not touch me! », puis, après avoir reçu un baiser il en barra le dernier mot. Le Jeu reprit : un baiser, un mot barré, jusqu'à l'ultime qui fit place au silence...

LE CASTEL TUDOR

Domaine des Eaux-Vives - Compenhour T 113 - est rouvert
Le rendez-vous de la R.A.F.

LE GRILLON

Jacques LOAB et les chansonniers vous y attendent

tous les soirs dès 19 h. 1/2 — Dimanches: 17 h. 1/2

In cauda...

À la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège, Classe de philologie germanique, pour préciser. Un professeur, bien connu pour ses réparties toutes shawniennes, enfant terrible du conseil académique, interpellait l'autre jour une de ses élèves : « Mademoiselle, je ne vous ai pas vue à mon cours, la semaine dernière, par contre, je vous ai rencontrée en ville en compagnie d'un Américain. » Silence embarrassé, vous savez! Le Mutisme persistant de l'élève qui rougit avec recrudescence.

Alors, le prof, de cet air candide que tout le monde lui connaît, de conclure guavement : « Ce n'est pas pour votre vertu que je crains, c'est pour votre accent! »

SAINT-SAUVEUR

SA MAGNIFIQUE
SALLE DE CULTURE
PHYSIQUE

Paix sur terre

Le 8 juin est sortie la procession septennale de la Vierge de St-Séverin, dite « La Mère de Tous ». Événement pour les Liégeois privés fort par l'occupant de toutes les manifestations qui leur tiennent à cœur. Le chatoyant cortège ait attiré au vieux quartier de Ste-Marguerite un public nombreux et enthousiaste, la « Mère de Tous » avait bien fait les choses, vraiment, et un « claquant » soleil donnait aux couleurs une intensité extraordinaire, aux spectateurs une ferveur accrue.

Un groupe surtout retint l'attention. La Vierge recevait l'hommage de tous ses enfants, en costume national. Des jeunes filles représentaient l'Espagne, la France, la Chine, l'Afrique même et, ô surprise heureuse, l'U.R.S.S., cette enfant prodigue, trois fois chère, en robe du plus beau rouge. Paix, oui, paix sur la terre aux hommes de bonne volonté.

OSTENDE Le plus sélect établissement du Littoral
LA TAVERNE le **CANTERSTEEN**
HOTEL
3, RUE LONGUE (KURSAAL)

Trop pressé

Notre confrère « L'Express », d'habitude mieux inspiré, publie un écho où il nous représente Crainquébille, transbahutant sur un petit éventaire contenant une douzaine de boîtes d'allumettes soigneusement rangées à côté d'une grosse épingle de sûreté. Nous qui avions toujours imaginé Crainquébille au milieu de ses poteaux et de ses choux, il nous faudra bien déchanter.

Le « bon maître » Anatole France aurait beaucoup apprécié cette métamorphose de son héros. Mais si l'on se met à présent à exiger de nous, pauvres journalistes, que nous connaissions ce dont nous écrivons, où allons-nous ?...

HOTEL DE LONDRES

OSTENDE DIGUE
EST OUVERT

Sa pension

Son restaurant

Transports en commun

Les tramways liégeois n'ont rien à envier aux voitures bruxelloises, pour ce qui est de l'abondance de clientèle et des intermédiaires sportifs offerts à longueur de journée par nos amis américains. Mais il en est d'autres.

Il faisait très chaud ce matin-là. Le tram filait, toutes vitres levées. Une grosse dame, très rouge, penchait à l'une d'elles un visage avide d'un peu de vent frais. Sur le marche-pied voisin, à l'instar des Sammlers, un gosse jouait à la trottinette. Avisant le placard suggestif qui affirme que « les écoliers liégeois sont bien élevés et cèdent leur place aux dames et aux personnes âgées », il s'adresse à la dame avec un beau sourire : « Eh! Madame, voilà-voilà assis à m'pièce! »

VINAIGRE ★ L'ETOILE

E FETICHE

57, RUE DE LA FOURCHE
Direction : MISS PAULETTE

surprises de la Résistance

es apparences sont souvent trompeuses. Elles l'ont sur-
été pendant la guerre. Nombre de bons Belges, en-
attachés à des services de renseignements clandest-
avaient pour mission de fréquenter des Allemands, en
promettant ainsi leur réputation de patriote, avec
évidemment, d'obtenir des renseignements inté-
sants. Mais l'exercice de cette activité dangereuse a valu,
guerre terminée, certains mécomptes à ceux qui s'y
étaient, ainsi qu'en témoigne l'aventure du graveur liégeois
a. Nous nous sommes fait, en son temps, l'écho des
ils qui couraient à Liège sur les fréquentations suspectes
et artiste. Arrêté peu après par la Sûreté, le graveur
s passa quelques semaines en prison puis comparut
ant l'auditeur militaire. Or, il n'eut aucune peine, nous
once-t-on, à prouver que, membre de l'A.S. depuis 1943,
vait agi « en service commandé » et que ses relations
des Allemands, notamment un certain Nossent, qui fut
lié au grand protecteur des arts liégeois, avaient en
té servi la bonne cause. Dols fut aussitôt relâché, les
isations portées contre lui ayant été reconnues sans
lement. Réjouissons-nous...

EPIONS/m PERE COURTIN

HOTEL-RESTAURANT DE 1er ORDRE

l'émisme souriant

eux prisonniers politiques s'apprêtaient à brûler la
besse aux Boches. Ils les avaient assez vus. Ils s'en-
trent à un aumônier, « Pleine de risques, cette aven-
leur, leur dit-il, mais si vous persistez dans votre intention,
à donc chez mon père, quelque part en Ardenne; vous
couvrez bon accueil. » Et voilà nos audacieux envoyés,
pénétrant en Belgique par Malmédy et arrivent au pa-
is en question. Juste pour le couvre-feu. Il faut vous
qu'ils étaient étrangers, l'un et l'autre, Français et
andals, pour préciser
frappent à la porte. Une fenêtre s'ouvre au premier
et une jeune fille s'informe « Qui est là ? » — « Hum!
emoiselle, nous sommes bien chez Monsieur Un Tel ? »
jeune fille, le plus naturellement du monde, se re-
en en haussant la voix: « Papa, vo mné chal co deux ! »
« cumulards ou l'émisme souriant.

chez écouter Jean JOUARE et son orchestre à La
era, 150, Digne, de Mer, Blankenberghe.

ut pour le home


à votre disposition les spécialités indispensables pour
mise en état, la décoration, l'ameublement et tous les
aux d'ensemble de votre intérieur.

0, rue Royale. Tél. : 17.05.16.

rdre social à Dinant

nant est une ville où l'ordre social ne risque pas
e troublé. Il y a quelques semaines on y avait annoncé
conférence de Jean Marin, conférence qui fut d'all-
ajournée. La gendarmerie dinantaise s'émut, aussitôt,
contact avec les autorités administratives, s'enquit du
de savoir s'il ne lui incombait pas d'interdire, pré-
vement, une harangue qui risquait de mettre sans
us-dessous la structure politique de la cité des Copéres.
commandant; de gendarmerie était décidé à faire
tre de la plus grande fermeté. M. Marin, en ne venant
à Dinant, évita un bel affront... Lorsqu'on saura que
débire speaker de la Radio française de Londres est
prote et même d'Extrême-Droite, et rédige un journal
du plus pur conservatisme, on ne peut s'empêcher de
re. Pareillement, la gendarmerie dinantaise se mit en
d'alerte, à l'occasion du 14 juillet: Il ne s'agissait point
la Roche-à-Bayard fut témoin d'orgies franco-philles...
épela entre gendarmes, les circulaires de ce bon
Mundeleer, afin d'y trouver matière à interdire l'im-

LITS BEBES. BERCEAUX. VOITURES. CHAISES
PARCS. *Le plus beau Choix*
LES GRANDS
MAGASINS **VAN MUYDER**
19, RUE VERVEY DE BRUXELLES



porte quel et n'importe où... Les démonstrations pro-fran-
çaises projetées se bornaient à un pacifique concert.
Et ce concert put avoir lieu; mais il y eut du tirage
et il fut à deux doigts d'être interdit.

Car, enfin, la « Mascotte », la « Fille du Tambour-
Major » et « Le Trouvère », on ne sait jamais ce que
ça peut dissimuler!

De Wallens **SPORTS**
Bruxelles 52, r. Montagne
Le Zoué, 49, r. A. Bréart
TOUT POUR LE TENNIS
Tél. : 12.40.05

P.P.
P.P., cela peut vouloir dire « Pourquoi Pas ? », évidem-
ment. Mais au temps de la guerre 1914-18, cela signifiait
tout autre chose, qui mettait les gendarmes en fureur.
« Plotte Pakkers! » criaient les soldats au passage de
la maréchaussée, laquelle avait, en effet, parmi ses attri-
butions, celle de réparer et, de ramener à leur unité les
« plottes » qui voulaient se donner de l'air. « Plotte Pak-
kers », arrêteurs de plottes! Les gendarmes, excoésés,
s'étaient plaints au G.Q.G. et le G.Q.G. interdit, un beau
jour, de prononcer encore ces mots désobligeants. Alors, les
plottes ne crièrent plus « Plotte Pakkers », plus jamais;
mais quand passaient des gendarmes, ils serraient leurs
rangs, respiraient et, tête à droite, hurlaient de tous leurs
poumons : « On ne peut pas le dire! Ge meug nimm
zeggen!... »

WALON FRERES
DÉMENAGEMENTS-TRANSPORTS-GARDE-MEUBLES
2, Bd. Em. Jacquain - BRUXELLES

« Mer du Nord »

Histoires de marins, dit le sous-titre du livre. Histoires
pittoresques, rudes, parfois violentes comme la mer elle-
même, histoires fatalistes comme l'esprit de nos pêcheurs,
dont le courage étonne, et de nos marins obstinés.
Tout le monde aime ces récits d'angoisses, de résignation
et de grasse joies simples. On lira ceux-ci avec le plus
vif intérêt. *Mer du Nord*, par Marcel Schlitz, éditions du
Mercure de France à Paris et éditions N. R. B. à Bru-
xelles).

Il bonne sincière

C'est l'guère... elle dure... branmint dès djins
Sont dins l'misère et mort'nut d'iwîn
Su toutes les voyes, à chaque maisonne
Des malheureux d'mond'nut l'aumons.
Mins comme tout l'monde est rationné
Faut qu'les bribeus fuchichent malcâ...
Pou fait l'muér l'occar dès coumères,
In vi bribeu suwant l'muère
Fait tous les huches comme in vi r'houé
En t'nant dans s'mwîn... in brin di t'houé
« Vos n'ari nèn n'bêchie di suke »
« Dist' à l'madame qui n'sait nèn l'truc »
« C'est pour s'taurer su c'rotin çl »
« Rén qu'ène piçye i m'frait piègi »
Il foume, surprîche, sourint s'sé prinde;
C'est in vi homme, il est' à plainde
Et pour né l'vir mindgi du brin
Èlle lyi discaupe ène trînche di pwin...
Il bon vi homme est' à l'ducasse
Il a du pwin tout plin s'bêace
Mins comme si truc r'essit bé
I bouche a n'since diyant d'traler
En r'côumincant sès m'èssumènes
Via qui raconte il même renguène
« Vos n'ari nèn n'bêchie di suke,
Dist' à l'sincière qui n'sait nèn l'truc
C'est pou s'taurer sur c'rotin çl,
Rén qu'ène piçye i m'frait piègi... ! »
Il bonne sincière qu'a plein s'boudène
Respond: d'nai r's suke ni farène
Mins si vos vliat mindgi du brin
Au staula, i da t'avat les strins

Jean WALON.

Apprenez l'anglais

en vous amusant — sans effort — rapidement
Pour 30 FRANCS par mois, grâce aux méthodes

Up to date Master

documentation gratuite et sans engagement

LIBRAIRIE GENERALE

29-31, rue de Namur, à Bruxelles — 46, rue des Tanneurs, à Anvers — 43, rue Ch. Magnette, à Liège

Un bock avec

M. Gustave Nellens

créateur de prospérité

Le littoral est abîmé. C'est entendu. Mais il n'est pas détruit. Et ce qui n'est pas détruit non plus, c'est l'engouement des Belges pour la mer qu'ils retrouvent, après six ans de séparation, avec un enthousiasme touchant. Il y a cependant un « mais » tout provisoire, espérons-le, c'est une certaine apathie de nos compatriotes de la côte. Les souvenirs des gloires d'autrefois et la présente dévastation leur font tomber les bras. En vérité, cela se comprend un peu. Comment réparer tout cela, toutes ces digues lézardées, ces hôtels, sans vitres, ces villas délabrées, la saison qui avance ? On comprend. Pour peu on les mènerait, s'il n'y avait quelques exemples. Car, en définitive, rien n'est perdu là où des hommes ne baissent point la tête et font face au mauvais sort.

Un homme de foi

M. Gustave Nellens est l'un de ces hommes. D'une trempe, il est vrai, peu courante. Nos lecteurs, du reste, le connaissent bien. A l'époque bénie où les exigences de l'actualité politique étaient très discrètes, nous consacra mes notre couverture à « l'ordonnateur des plaisirs de Knocke et de la reine des plages » ainsi que nous l'appelions alors.

Ordonnateur des plaisirs, M. Gustave Nellens l'est resté ou plus exactement l'est redevenu. Car la guerre a ouvert une parenthèse silencieuse dans la vie de cet homme d'action. Le Boche était là, finis les plaisirs. M. Nellens d'instinct, a fermé boutique; Knocke, Chaudfontaine, Ostende, A d'autres, s'ils en avaient le cœur, le souci de travailler sous l'occupant. Mais silence ne signifiait point paresse. Chômeur volontaire dans le présent, il lui restait de préparer l'avenir. Le Kursaal d'Ostende avait été détruit. Sans doute il n'était pas beau. Mais tel quel il avait eu sa splendeur dont Ostende bénéficiait. Il fallait songer à la reconstruire en mieux et à rendre cette splendeur à Ostende. Car M. Nellens a foi dans Ostende. Il le dit à qui veut l'entendre.

— Il y en a qui ne croient plus à Ostende. Ils pensent au Zouté qui a ses avantages. Je n'en disconviens pas. Mais Ostende reste pour moi l'escalier par excellence sur cette voie européenne Londres-Istamboul. Départ continen-

tal, abouissement continental. C'est une place de ce qui que nulle autre cité balnéaire ne peut lui enlever.

Au travail

Et M. Nellens se mit à l'ouvrage. Il a conçu un projet étudié dans les moindres détails, car c'est là sa méthode, calme et réfléchi. Il courra sa chance au grand concours décidé et prêt à s'incliner devant le meilleur.

— Songez, nous dit-il, à ce qui peut être réalisé. En un moment idéal sur ce promontoire de la digue, un hectare surface, presque autant que le Palais de Justice de Bruxelles!

Mais ce n'est pas là de l'immédiat. Le concours a lieu, mais quand? Et le nouveau Kursaal ne sera pas construit avant 1948. Vingt-quatre mois doivent nécessairement s'écouler entre la pose de la première pierre et la verture, bien entendu fastueuse.

Or il fallait songer à l'immédiat, Concessionnaire du site jusqu'à la veille de cette future ouverture, M. Nellens en chercha quelques réalisables. Le cercle interallié a été primitivement destiné aux officiers des armées alliées qui s'ouvre aujourd'hui au grand public. Un tour de force on doit le dire. Bâti dans les décombres de l'Hôtel Continental, le cercle est l'endroit select où renait la gloire d'antan, où les vedettes de la musique et du chant reprennent, enfin, contact avec un public toujours avide et toujours plus dense.

Mais le « cercle interallié » a ses limites. Aussi l'emprescindable de M. Nellens s'est-elle bientôt étendue au théâtre d'Ostende lui-même, ou plus exactement, à sa partie non réquisitionnée.

La vieille bâtisse a été secouée de fond en comble. Les murs ont été démolis, les débris enlevés. Les jeux furent installés au premier. Installation provisoire, car M. Nellens, qui ne doute décidément de rien, a fait couper ce haut de salle à la mode de jadis et d'un étage en fait deux. Ce qui donne du travail à beaucoup de monde.

— Il faut travailler et faire travailler, nous dit-il encore. La prospérité ce n'est que du travail. J'ai investi six millions dans ces affaires, j'ai couronné.

Bel optimisme, chez un homme encore jeune qui ne compte pas à la chance mais au travail. Un casino n'a d'ailleurs ses yeux, aucun sens, s'il ne crée autour de lui un complexe d'affaires immobilières. La est le fond même du problème. Un casino n'est nullement destiné à enrichir quelques individus, mais une cité, une région; à créer un centre attractif, un mouvement d'affaires dont découle en fin de compte la prospérité, laquelle, dès lors, joue un rôle dans la prospérité de tout le pays.

Le maître des jeux

M. Nellens ne croit pas à la chance, disions-nous. C'est un maître des jeux, n'est-ce point surprenant?

— Nullement. Je ne jure pas pour moi. J'organise les jeux. Je ne suis pas croyant. Pas plus qu'un marchand de tabac n'est nécessairement fumeur. Mais l'homme qui joue par nature. A quoi bon vouloir interdire le jeu. Au nom d'une stricte morale, cela se conçoit. Mais au nom de la morale relative, la seule possible ici-bas, organiser le jeu, l'organiser est autrement efficace. Fermer un casino officiel, c'est ouvrir dix tripots clandestins. Et c'est une sauvegarde pour le joueur. C'est le régime de la trape-nigaud. Chez nous, le jeu est, à sa manière, honnête. Le client sait ce qui l'attend. S'il perd, il perd tout sa mise, s'il gagne il touche 96 p. c. Les 4 autres pourcentage allant à la banque et à l'Etat. Et l'Etat s'y taille la part du lion, croyez-moi. Notez au surplus que cette loi, le client la paye avec enthousiasme puisqu'il n'en est frappé que lorsqu'il gagne. Peut-on en dire autant de toutes les taxes?

Juriste et écrivain

Du reste, M. Nellens, qui voit si aisément l'aspect pratique de ces choses, sait aussi se pencher sur le jeu et les jouer avec une science amusée de philosophe. Pendant sa retraite forcée, trouvant à l'occasion le crayon contre la plume, rédigea un livre: « Les jeux de hasard à travers les âges dans lequel, tout naturellement, le juriste qu'il est — quitta le barreau pour reprendre les affaires de son père remonte jusqu'à nos lointains protecteurs les Romains.

Ce livre, tout à tour grave et pittoresque, traite précisément en ses pages dernières de l'épineuse question de l'interdiction des jeux. Examiné de la loi prohibitive du 24 octobre 1902. Examiné ensuite des lois fiscales de 1910 et 1930 qui, sans se soucier de la précédente, prélèvent un pourcentage au profit de l'Etat, à l'occasion des jeux roulette sans zéro et de baccara cher » de fer.

Et, la thèse suivante de s'élever: « Lex posterior derogat priori », thèse qu'il a d'ailleurs tenu à soumettre, avant prochaine publication, à l'avis éclairé de notre premier civiliste de Page.

Toutefois, M. Nellens sait délaisser ces arides besognes. Amateur de peinture, comme tout Anversois qui se respecte, il a peuplé sa demeure de toiles étonnantes des Raphaël, des Meissonnier et comme il se doit, chez cet Ostendais d'exception, d'une impressionnante galerie de James Ensler. Mais rien n'est plus intéressant que les trois tableaux d'abandon à la douceur du foyer où une femme charmante apporte la grâce légèresse, et deux bambins batailleurs, ardents témoins de vie.

INTERIEUR

FRANCS

AU LINGOT D'OR

30 RUE AU BEURRE
BRUXELLES - BOURSE

ACHAT - VENTE
aux meilleures conditions!



« Floche » et « Pinemouche »

que sont ces fêtes nationales, les premières après ces lugubres années, on peut se le figurer, à Paris comme ailleurs; je viens d'assister à celles de Paris. Ces réjouissances d'une foule vive, mobile, allègre, où même la gaieté se voile de gentillesse, ces réjouissances dont les exilés, avec un pincement au cœur, ont ressenti si ému la nostalgie, elles ont retrouvé, cette année, non ment tout leur éclat, mais leur accent particulier. Feux d'artifice, illuminations, bal à chaque carrefour, musiques dans toutes les rues, défilés.

Et maintenant les Parisiens furent gorgés. C'est, je crois, la revue qui obtint le succès le plus et le plus spontané. Ce chef du gouvernement qui, seul, munis, a eu le courage de ramasser les tronçons du pays, ces généraux, ces hommes qui, par les plus durs combats, par des exploits surhumains, ont lavé leur pays du péché et lui ont reconquis l'estime du monde, ce pas assez de dire qu'ils furent acclamés avec enthousiasme, c'est de ferveur, c'est de reconnaissance éperdue qu'ils faut parler. Au passage de chaque unité, la foule criait le nom des glorieuses batailles qu'ils avaient gagnées : Bir-Achem, El Alamein, Cassino, Toulon, Colmar... la grande clameur jaillit de tout un peuple délivré, récompense méritée, qui, de ceux à qui elle s'adressera jamais l'oublier ?

Alliés, comme il convient, eurent leur part, mais pas la plus belle, la plus joyeusement, la plus unanimement, fut pour les Belges. Un cri immense, à leur passage retentit tout le long du parcours : « Les Belges ! » Certains disaient : « Nos Belges ! ». Ne croyez pas qu'il y ait là le moindre désir d'annexion, mais un élan fraternel. Frères, en effet, qui, par deux fois, ont partagé le même sort, les mêmes joies, les mêmes souffrances, les mêmes passagères détaites, les mêmes gloires, la même volonté de résister.

On ne sait pas assez, en Belgique, quelle gratitude les Français avaient gardé à nos soldats de 14-18, gratitude sans changement après vingt ans. Que de fois, dans les années données à travers la France, n'avons-nous pas été accueillis par un accueil plus chaleureux, une faveur, une attention, une gentillesse, dès que l'on apprenait que nous étions Belges — je me souviens de cet hôtelier qui, ayant traité particulièrement bien, eut un mot tout spécial : « En souvenir de l'Yser ! ». Cette gratitude, elle nuance de l'humaine et tendre compréhension qui nous deux compagnons de misère, d'une misère subie de la même façon. Ces cris, ces vivats, disaient si bien : « Nous, les deux frères ! », qu'il était impossible de ne pas en être touchés aux larmes.

Le seul regret, pourtant, une seule petite déception : l'absence de l'armée. Que les Belges ressemblent si parfaitement à nos Français, voilà qui a singulièrement déçuté la foule. Ce « pinemouche », cette « floche », si caractéristique, qui montraient si bien à tous que c'étaient bien les amis, eux et pas d'autres, sait-on comme on les a oubliés, en ce 14 Juillet de la Délivrance ? E.V.E.

MODES

GERMAINE-GERMAINE

SES MODELES — SES CREATIONS

disparu

Il y a maintenant dix ans, en même temps que les jours de nos étés, la joie des caricaturistes, le pantalon de plage a subitement disparu.

Il y a des culottes dans les collections, mais pas l'ombre d'un pantalon. Est-ce parce que trop de femmes depuis cinq ans ont porté un pantalon d'uniforme ? Ou parce que le tissu manque ?

A vrai dire, cela tient plutôt à ce que la mode devient de plus en plus « féminine ». A nous les drapés, les volants, les dentelles et les châchis ! La nuit, il n'est plus question de pyjamas, mais de « robes de nuit ». Comment s'étonner alors de la disparition du pantalon de plage ?

Il avait eu pour prétexte, à sa naissance, le yachting. Il n'y a plus de yachts ou du moins on ne peut plus les faire naviguer. Seules quelques privilégiées font sur les plages. Et voilà surtout pourquoi le pantalon de plage a disparu : il représentait un peu de notre vie d'avant-guerre, l'époque de nos joyeuses vacances. Ce n'est pas le pantalon que nous regrettons, c'est notre insouciance de naguère.

Ollé ! Ollé !

La mode est très espagnole cet été et pour déguster une bonne glace, vous irez à la Coupe Ollé, 75, boulevard Anspach (à côté Togni-Bourse).

Barboteuse ou short ?

Il semble d'ailleurs que la mode soit à la recherche d'une tenue de plage. A part la robe de bain-de-soleil qui jouit d'une faveur méritée, les couturiers et leurs clientes oscillent du short à la barboteuse, sans pouvoir se décider. Le short a perdu du terrain, mais la barboteuse n'en a pas beaucoup gagné. C'est une tenue difficile à porter. Elle est charmante quand on a quinze ans, des boucles blondes ou brunes, indisciplinées et un teint sans apprêt. C'est la tenue de plage d'une Shirley Temple qui a grandi (les journaux nous apprennent que la petite s'apprête à se marier !). Autrement dit, elle est à éviter pour celles qui ne sont plus toutes jeunes, ou qui sont trop grosses ou qui sont trop maigres, bref dans la plupart des cas.

Mais, hélas ! cela n'empêchera pas beaucoup de grosses doudons d'exhiber leurs cuisses dans des culottes bouffantes !

The Frivolity Shop 43, rue des Eperonniers
du chic — du choix — de la qualité... aux prix officiels

La bonne réponse

Un étudiant en médecine voulait toujours se donner des airs de suprême indifférence. Pour épater un nouveau condisciple, il lui dit, froidement en sortant de l'amphithéâtre :

— Je viens de disséquer une femme. C'était ma maîtresse.
— Au moins, lui répondit le jeune carabin, as-tu mis de côté les morceaux que tu préfères.

A propos de Victoire

la Grande Teinturerie Royale a remporté la victoire de l'intérieur. — Remise à neuf de vos rideaux, ameublements et vêtements d'hiver. Travail rapide et soigné. Fini impeccable, 37, Ch. de Charleroi, Bruxelles, tél. 12.93.51 — 70, r. de l'Abbaye tél. 44.13.64 et 24, r. Van Oost tél. 15.07.84

Tout simplement

— Comment, demanda little Bobby, devient-on Premier Ministre ?

— Il faut d'abord être M. P., dit Johnny.

— Ah ! Je vois, ensuite on renverse les lettres.

Ocasions

Mobiliers complets. — Meubles de bureau. — Fautouils-club. — Meubles séparés. — Appareils de chauffage, etc., etc. JOLI BOIS, 51, Mont-aux-Herbes-Potagères (à côté St-Sauveur). T. 17.45.56. Vente, Achat, Echange. 24 mois de crédit.

Flegme...

L'hydravion fut touché par un éclat d'obus et piqua vers la mer qui hurlait. Le lieutenant pilote ordonna au sergent Jones de sauter.

— Et vous, mon lieutenant ?

— Moi, je reste à bord.

— Alors, je reste aussi.

— Je l'ordonne de sauter.

Malgréant, Jones sauta. Son parachute s'ouvrit... mais le pauvre sergent s'engloutit néanmoins dans les flots. Or, le lieutenant était un as et réussit à redresser l'appareil. Maître de son « zinc », il rasa la surface écumante de la mer et, soudain (la nuit tombait), il crut distinguer un corps roulé par les vagues. Il amerrita et cria :

— C'est vous, Jones ?

Et Jones, calmement, répondit :

— Oui. Pourquoi ?

Le couturier VANDERSTEENEN

223, RUE DE LA VICTOIRE, 223, BRUXELLES

vous invite à venir voir sa collection de robes et montecoux, le samedi 28 juillet, à 3 h. 1/2, au MERRY-BAR, place Albert, LE ZOUTE, Knocke.

Le fils prodigue

Le fils Mac Intosh a dix-sept ans. Il gagne au magasin où il est caecot, une livre par semaine, sur laquelle son père lui abandonne 5 pence pour ses menus frais.

Cette semaine-là, en remettant à son auteur le salaire hebdomadaire, il risque timidement :

— Papa, est-ce que je ne pourrais pas avoir 7 pence au lieu de 5 ?

Papa fronga les sourcils... mais se laissa amadouer. La semaine suivante, le galopin revint à la charge et demanda 10 pence.

Alors, Mac Intosh, sévère :

— Mon garçon, je veux connaître le nom de cette femme!

HALIN

PORTRAITISTE
RUE Ste-GUDULE, 7-9
- Téléphone: 12.75.52 -

Sacha Guitry continue

Sacha Guitry a eu récemment quelques démêlés avec la justice de son pays. On prétend qu'il en est sorti, blanc comme neige. Toujours est-il que ses ennemis n'avaient point tari sa verve. Il confiait à ses amis de ce ton hautain qui le caractérise :

— C'est toujours par les concierges qu'on est conduit à la conciergerie.

Interrogé sur ses relations avec certains Pétaïnistes notoires et « l'ambassadeur » Abetz, il eut ce mot :

— Depuis mon plus jeune âge, je joue la comédie.

GYTANN *veloute idéal de la jambe plus jolis que le bœuf*
CONCESS: 1, RUE DE LA TULIPE, T: 11.90.69

Ah ! ces Américains

La petite dame, qui était sortie tout l'après-midi en compagnie d'une amie, se laissa entraîner par celle-ci dans un petit restaurant.

— Tu verras, avait dit l'amie; on te sert ici un filet américain-pommes frites dont tu me diras des nouvelles.

— Oui, mais, mon mari m'attend pour dîner.

— Bah! Ton mari... Tu lui expliqueras que c'est ma faute. Et puis, zut pour les maris!

La petite dame se laissa convaincre, et par son amie,

et par le filet américain, qui était délicieux, au quelle en commanda un second.

Et c'est seulement vers les huit heures qu'elle pérorait essoufflée et légèrement décoiffée dans la salle à manger son mari se morfondait devant une table désertement nue.

— D'où viens-tu ? Il est huit heures et je meurs de

— Excuse-moi, mon chéri... Je vais vivement te deux œufs brouillés.

— Ah ? Et toi, tu ne manges pas ?

— Non, Je n'ai pas d'appétit. Figure-toi que je viens t'envoyer deux « américains » coup sur coup!

Le mari s'est senti jaunir...

HOTEL DE LONDRES OSTENDE D'EST OUV

Sa pension

Son restaur

Ça brûle !

Ce vieux-beau, sentant sa fin prochaine, décida de faire de l'ordre dans ses affaires et, ouvrant un secret il en sortit des morceaux de lettres, lesquelles, pour la plupart, contenaient une mèche de cheveux, tendres venant des conquêtes reléguées dans le royaume de la Vieux-beau brûla les lettres. Mais que faire des mèches blondes, brunes, noires qui jonchaient le parquet ? après tout... Et si jeta dans la cheminée les touffes colorées, après quoi, il y mit également le feu. Une infecte régna bientôt dans la pièce; le vieux-beau, la fenêtre...

... Juste au moment où un peloton de sémillantes A flanqué d'« une » capitaine et d'un sergent du sexe, défilait devant la maison.

Le sergent en jupon venifla et cria :

— Capitaine, ça sent les cheveux brûlés !

— En effet, constata la capitaine... Faites marcher femmes plus lentement !

FINISTERE Ses pâtisseries — Ses petits fours

S.A. 5, CHAUSSEE D'IXELLES, 5 — 72, RUE NEUVE

Définition

Un paysan goguenard demanda à son curé :

— Je voudrais bien que vous m'expliquiez ce que qu'un miracle.

— Bon, fit le curé. Retourne-toi.

Le paysan obéit et le curé lui colla un magistrat de pied au derrière.

L'autre hurla.

— L'as-tu senti ? dit le curé.

— Bien sûr !

— Eh ! bien, si tu ne l'as pas senti, ce sera miracle !

LA MAREE son thé dansant de 5 à 8

— Orchestre de Jazz

— Henri Van Bems

22, PLACE SAINTE-CATHERINE

Les inconvénients de la mode

Un petit gamin pleure devant la gare du Nord.

— J'ai perdu maman.

— Où ?

— Ici, on a été bousculé.

— Ah ! Tu ne pouvais pas t'accrocher aux jupes mère ?

— Je ne suis pas assez grand.

Des camions neufs...

transportant vos bagages au Littoral, à des prix concurrence. Mes ageries V. D. P., 22, place de Broux
Tél. : 17.34.29 Deux départs par jour

Entre fumeurs

— Ah! mon cher, c'est un bien triste moment de vie quand on s'aperçoit que gloire, amour, bonheur valent pas seulement un cigare.

— Et un moment bien plus triste encore, c'est lorsqu'on découvre que le c.gare lui-même ne vaut rien...

Simple remarque

C'est un caractère national des Japonais de trouver mauvaise toute ingérence étrangère dans leurs affaires. Ainsi, ten n'embête un soldat japonais comme d'être tué avant qu'il ait eu le temps de se suicider.

Une réforme s'impose en Angleterre, déclare « Punch » : il faudrait établir un salaire mobile pour des gens qui font la queue. Plus une denrée est rare, que ce soit poisson, fruits, maisons, cinémas, autobus, Stylo Bayard ou emplois, l'attente devrait être d'autant plus lucrative qu'elle est longue. Nous réclamons hautement l'emploi de cette mesure en Belgique.

MONTPARNASSE Restaurant de premier ordre
TOUTS LES SOIRS : le fameux Quatuor René KRUMEISCH
11, rue de Stassart (Porte de Namur) - Téléph. : 11.01.07

Punch conseille

Punch prodigue des conseils à un aspirant critique :
— Ne décrivez jamais la peinture en termes de peinture. Décrivez-la en termes de musique ou de littérature. Comparez un morceau de musique à un tableau et la cervelle de votre lecteur sera tout de suite tellement brouillée qu'elle ne vous opposera plus aucune résistance. Racontez-lui que l'orchestration des arrières-plan de Picasso s'élargissent comme elle le fait en les émouvantes notes d'orgues du motif central (de la manière dont Dvorak infuse couleur et forme dans le troisième mouvement de son « Nouveau Monde ») et mentionnez occasionnellement, avec des sons fêlés de flûte, comme par exemple dans son « Viaduc ». Personne ne sera surpris, sauf peut-être Picasso. Et assurez-vous que Picasso a réellement peint un tableau intitulé « Le Viaduc ».
S'il s'agit d'œuvres nouvelles, soyez large et, naturelle. Sent, ambigu; à moins que l'exposition ait lieu à la Royal Academy et, dans ce cas, tuez-les. B. P.

TOUT EST CHARMANT
TOUT EST RIANT AU

GRAND STEEPLE

25A, Rue du Pépin, 25A
PORTE NAMUR

Le cadeau

- Allo! Mrs Pinkin! dit Mrs Stusser. Des nouvelles de Joe?
- Oui! Il est à Bruxelles. Il m'a envoyé un cadeau! Une belle paire de bas de soie!
- Et pour sa sœur?
- Rien. Vous pensez bien qu'avec sa soie il ne peut pas acheter beaucoup.
- Il faudrait les essayer, Mrs Pinkin?
- Hélas! Ils sont trop petits.
- Ils iront à Tillie, suggère Mrs Stusser.
- Oh! mais ils sont pour Ma.
- Essayez toujours... Ils vont à ravir!
- Mais Ma n'a plus son cadeau.
- Qu'est-ce que ça fait? Le plaisir est dans l'intention.

P.S. de la lettre de Tillie. Ça a très bien réussi. Tu as pu faire une économie en achetant des bas pour moi, à ma taille. Maman est heureuse et moi aussi.

LE CHALET DES ROSSIGNOLS

AU BOIS DE LA CAMBRE EST OUVERT
TOUTS LES JOURS THE ET SOIREE DANSANTS
CLUB ATTRACTIONS

Shocking!

Un colonel américain, immense et jeune, prend sur ses genoux la fille de son hôte, une ravissante petite blonde de douze ans. L'enfant, au lieu d'écouter la conversation de son grand camarade, se laisse distraire par la lecture d'un journal de gosse.
Alors l'officier américain, déçu, dit le plus innocemment du monde cette chose épouvantable : « Regardez comme c'est triste : Loulou lit son journal pendant que je fais l'amour (« ya make love ») avec elle! »

Cours de Charme - PIERRE FRANCŒUR

pour la personnalité de la femme, en cinq livres par correspondance. Conseils personnels, moralité absolue.

Demandez notice gratuite P à PIERRE FRANCŒUR, psychologue-conseil, 3, AVENUE DANIEL BOON, AUDERGHEN.

Un moyen radical

De Liège, où l'on paraît subir l'influence de l'ambiance américaine, nous parvient ce billet :

« Hello, dear P.P.! Here is a S.O.S. — Bombardés, il y a 13 mois par amis américains et libérés depuis 9 mois par armées américaines, sommes toujours sans nouvelle intention Gouvernement belge pour réparations dommages de guerre. Stop. Sommes également sans nouvelle Gut qui a emporté ce qui restait. Stop. Personne ne s'occupe de nous et avons impression ennuyer non-sinistrés par nos doléances. Stop. Flop, mécontents grandit chaque semaine allons vers révolution. Stop Pour éviter pire propositions bout de loi; tout sinistré faisant état de ses pertes sera fusillé Stop. Prière étudier idée qui paraît remède radical. Stop. — Cheerio. — Maurice Haut-Quai »

TOUTS LES SOIRS A PARTIR DE 7 H.
GIL DELTENRE ET SON QUATUOR

au CONSTANTIN

55, rue Montagne aux Herbes Potagères

SON DANCING — SES DRINKS — ATTRACTIONS

Les belles traductions

Cette semaine, dans un cinéma de la rue Neuve, passe un film de music-hall : un chanteur américain y parodie Maurice Chevalier en interprétant « Valentine ». Mais, arrivé à « ses petits petons », il ne trouve rien mieux que de montrer... son nez!
Espérons pour Valentine qu'il borne à cela ses méprises!

CONCORDIA-NORD

DANCING
ORCHESTRE
MORGAN

10, BOULEVARD BOTANIQUE, 10 — BRUXELLES
— TOUTS LES JOURS A PARTIR DE 18 HEURES —

Un mot de Paul Morand

Les choses s'arrangent toujours! Oui, mais autrement.

Discretion

Monsieur est surpris par la femme de chambre en flagrant délit de contravention conjugale.

— Au moins, Rose, pas un mot, je vous en supplie!

— Oh! Monsieur peut être tranquille! Pour ces choses-là, je suis d'une discrétion absolue... Demandez à Madame.

DE CRUYCE, PAUL, Théophile-Prosper-Marie.

Etudiant.

Né à Etterbeek le 26 août 1927.

Domicilié 92, rue Pierre Van Obberghen, EVERE-Bruxelles.

Arrêté par la Gestapo le 8 juillet 1944, resté dans les caves de la Gestapo, avenue Louise, jusqu'au 14 juillet 1944.

Parti de là pour BREENDONCK où il est resté jusque vers la fin du mois d'août 1944, pour être transféré, en autocar, à VUGHT, où il n'est resté que quelques jours, pour être évacué, avec tout le camp, pour l'Allemagne. (A Vught, son N° matricule était 11043.)

En Allemagne : ORANIENBURG — HEINKEL jusque vers le 15 octobre 1944, N° matricule 982... (nonante huit mille deux cent dans les vingt)

Puis : NEUENGAMM d'où il est parti au bout de 15 jours pour HANOVRE, donc vers fin octobre 1944, pour y travailler dans une fabrique de ciment. Il est parti avec une collègue comprenant environ 10 Belges, des Hollandais, des Français, mais la majeure partie étaient des Russes et des Polonais.

Serait en ce moment dans les environs de Freienwalde Siebenwalde, Landsberg.

BLANC ET NOIR

Les atrocités allemandes

On se souvient que le général Eisenhower a voulu constater par lui-même le degré d'horreur atteint par les atrocités allemandes. A cette occasion, un film a été tourné par les services photographiques de l'armée américaine dans différents camps. C'est ce document officiel qui sera présenté bientôt au public.

Qu'on ne vienne pas dire qu'on nous a déjà montré assez de ces terribles spectacles, qu'il est temps de se tourner vers l'avenir; non, il faut espérer, bien au contraire, que d'année en année, ces visions de cauchemar empliront nos écrans. Une flamme sur un tombeau ne suffit pas pour empêcher le souvenir de sombrer dans l'oubli, nous l'avons bien vu.

Le film est commenté avec une prenante émotion par Pierre Blanchard, qui souligne avec sobriété, mais avec force, les horribles détails qui défilent sous les yeux des spectateurs épouvantés. Indescriptibles charniers, formes squelettiques, visages où se lisent la folie ou l'hébététe, membres emmêlés, rictus effrayants sur des faces de morts, champs semés de cadavres pourrissants, affreux ballons flottant au vent, mettant une sorte de vie hallucinante sur ces corps prostrés, fours crématoires béants et fumants, fantômes errants, tragiquement drapés de loques, déjà si près de la mort que la délivrance ne les fait même pas sourire. Dante n'a pas atteint cela! On a envie de crier, la vue s'obscurcit de larmes et ce ne sont là que des ombres fugitives sur un écran!

Que pense l'Amérique de ces terribles visions? Croit-elle encore que nous exagérons quand nous parlons des atrocités allemandes? Il y a eu la loi de non-fraternisation, il est vrai, mais elle tombe déjà en désuétude et les Allemands sont habiles à la comédie de l'attendrissement et du repentir. Il faut que ce film demeure comme un avertissement car, dans l'ombre, ils recommencent, ils espèrent et préparent la prochaine et définitive hécatombe! — N.



Pour les Fêtes Navales. Un programme extraordinaire

AVIS AUX CONNAISSEURS

La talentueuse et charmante LISE DEPRE,

du Théâtre du Châtelet de Paris.

Le prestigieux Manipulateur TANAGRA

Le Baryton à la voix d'or HENK DE BRUYN.

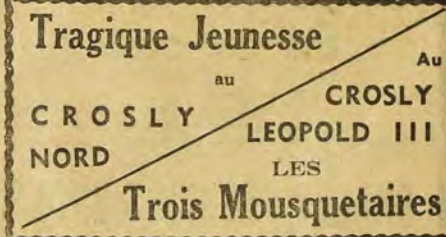
Le séduisant JACK GAUTY, dans son tour de chant

GOBLET aux orgues.

V. O. URSMAR et son orchestre.

SALLE TOUJOURS FRAICHE.

Spectacle : En semaine: 17 h. Dimanches et fêtes: 16 h.



Toutes vos checkings
Préparez-les
IF I HAD MY WAY
Avec LA GLOIRE CHATEAUNEUF DE JET
et GLORIA JEAN
BING CROSBY

A.B.C.
29, CHAUSSEE D'IXELLES - TEL. 12 76 36
CHARLES LAUGHTON
DEANNA DURBIN
ROBERT CUMMINGS
EVE A COMMENCE
Version originale

AMERICAN
BOY STUART
Tous deux d'appoint une
avec exultation comme
dans
**RENDEZ-VOUS
D'AMOUR!**
Avec
COLMAN

CHURCHILL

présente

VIVIANE ROMANCE

dans

CARMEN

avec

JEAN MARAIS

ENFANTS NON ADMIS

CINEPHONE
48, RUE DU PORT NEUF - BRUX.
**DANS POUR
LE SERVICE**
"BONNIE SCOTLAND"
"LAUREL
HARDY"
COM. ET ACTUEL. 1. VII.
ENFANTS ADMIS

UN TRIOMPHAL SUCCES - 2^e SEMAINE

NORMANDIE
En grande exclusivité!
RENÉE SYR
dans un film polémique
FEMME PERDUE
C'est se pêcher
que de croire
à l'Amour!
JEAN MURAT
JEAN GALLAND
CATHER FOUNTENAY
ROS. DUCHEME
- Enf. non admis -

ROYAL-NORD 14, rue de Brabant
* Tél.: 17.13.85 *

La Revanche de Buffalo-Bill

UN FORMIDABLE FILM COW-BOY

avec REX LEASE et WILLIAM FARNUM

« QUEL DROLE DE BANQUET », fou-rire

Vers. angl. s/t. bil. — Actualités 1^{re} vision

VOG 35, avenue Louise

Téléph. 12.33.61

présente Robert ALDEN, Florence RICE dans

GUARD THAT GIRL

(La troisième flèche tuera)

Vers. orig. s/t. fr. — E. N. A.

ACROPOLE

(PORTE DE NAMUR - 1.11.74.25)

AMBASSADOR

(BOULEV. 12.12.31)

En Exclusivité!



**JULES BERRY
SUZY PRIM
RENE DARY
et
CHARPIN**
dans

*Un grand film
réaliste!*

"APRES L'ORAGE"

*Brutal... émouvant... humain...
Pas pour Enfants!*

Et les Actualités "LE MONDE LIBRE"

CINEAC NORD

BOUL. AD. MAX. 152

UN GRAND DOCUMENTAIRE SUR LA CHASSE

TUEURS DE L'ARIZONA

TORPILLEUR APPAREILLE

CHEZ LES DOGONS

ACTUALITES : Le Monde Libre en 1ère Vision

Enfants toujours admis

COLISEUM

Louise
CARLETTI
GEORGES GREY
et ALERME

PATRICIA
"La fille de France"
Une comédie ravissante
tendre et enchantresse!

CINEAC CENTRE

BOUL. ANSPACH, 29
GARY COOPER - ANNA STEN dans

SOIR DE NOCES

Parlant français

En complément un Cow-Boy :
LA CARAVANE CHANTANTE

E.N.A.

**TAVERNE DU
PALACE**

PROGRAMME DU 20 AU 26 JUILLET

SALLE REFRIGEREE,
SYSTEME AERODINE

AVEC ORCHESTRE
ELOWARD

DELMARCELLE
SOPRANO D'OPERA

ANDRE LAHAYE
BARYTON

JOSE LANCRET
CHANTEUR DE CHARME

JEANNE SERVAL
CHANTEUSE EXCENTRIQUE

Inscrits en surprise, plusieurs Amis anglo-américains
comme tous les soirs, dans leurs tours de chants

LE DIMANCHE, PROGRAMME NO-STOP SANS AUG-
MENTATION DE PRIX A PARTIR DE 3 H. 1/2

MARIVAUX
En exclusivité!

PIERRE RENOIR
MILA PARELY
JEAN CHEVRIER

TORNAVA

Un passionnant film d'aventures!

Est non admis.

Grand Novelties and Distribution Film Company

En complément : Un acte d'accusation
formidable contre les criminels de guerre.

Les camps de la mort
UN DOCUMENT TERRIBLE ET INEDIT

PATHE-PALACE

HARRY BAUR

Gina MANES - Line NORO - INKJINOFF
DANS LE CELEBRE FILM POLICIER

LA TÊTE D'UN HOMME

de SIMENON

Les Actualités « Le Monde Libre ». - Enf. non admis.

Memphis Belle

Que vient faire l'antiquité dans cette histoire d'aviation? Rien du tout: Memphis est une ville d'Amérique et la « belle » est une aimable silhouette de jeune fille en costume de bain, peinturlurée sur la carlingue d'une forte, resse volante. La Belle de Memphis. Il faut bien s'amuser un peu et mettre, sur le sombre visage du risque et de la mort, le masque de la comédie. « Memphis Belle » est un gros bombardier sorti victorieusement de vingt-neuf batailles et dont l'équipe est l'une des plus glorieuses de toute la grande armée de l'air américaine.

Le film est l'agrandissement d'une bande de 16 mm., ce qui rend parfois un peu flous les contours et assez faux les coloris dont on a cru bon de le doter. Nous eussions préféré une pellicule en noir et blanc mais qu'importe: le récit filmé est si attachant que les défauts comptent pour bien peu de chose.

Le « Memphis Belle » est d'abord présenté au spectateur: on admire ses gigantesques proportions, sa machinerie et, surtout, son magnifique équipage. Puis, c'est l'instant de décoller. Les aviateurs ont reçu toutes les instructions nécessaires: ils vont bombarder Wilhelmshaven. Nous accompagnons l'aviation dans la stratosphère, des phénomènes magiques de lumière et de reflets se présentent à nos yeux, nous voyons se produire les traînées que nous avons si souvent vu apparaître dans notre ciel bruxellois. Enfin, voici l'heure H. Nous survolons Wilhelmshaven et nous voyons tomber les grosses bombes. Les cratères s'ouvrent comme l'eau se creuse en cercles sous les gouttes de pluie. Le sol en est bientôt criblé, mais voici la défense allemande, les chasseurs ennemis, et bientôt, « Memphis Belle » est attaquée, poursuivie, blessée. Elle rentrera cependant, mais, hélas, avec un mort et deux ou trois blessés. La gloire attend le vaillant équipage, car le voici décoré des plus hautes distinctions et les souverains d'Angleterre viennent en personne les féliciter. Ces choses-là non plus, il ne faut pas les oublier. — N.

AU PALAIS

Liquidation des épaves

Le caporal français Polret, né à Saint-Petersbourg, au temps des tsars, et justement célèbre sous le nom de Caran d'Ache, pendant la présidence de Sadi Carnot, publia au plus fort de l'« Affaire », un dessin en forme de distique, qui eut un vif succès : le premier volet représentait une table richement préparée pour un festin de la « haute » avec la légende : « Ils ont promis de ne pas en parler » ; le second montrait la même table comme accablée par une horde nazie, travestie en escouade déchirée, lustre fracassé, glaces fendues, et le cadavre d'un toutou portant au flanc une fourchette, en dessous la légende : « Ils en ont parlé ». Sans avoir cette violence, l'affaire qui divise nos populations ou plutôt nos politiciens, a provoqué quelques mouvements en sens divers parmi la gent du Palais. Les salles, les couloirs, la salle des Pas-Perdus et singulièrement le vestiaire ont connu d'ardentes controverses et des discussions, aussi animées que courtoises. En fin de semaine, les Robins, épris de folklore et respectueux des coutumes et des sites ont, comme il convient, inauguré la foire du Midi. Parmi les tintamarre tourbeboiteur et mécanisé des attractions violentes on a vu les « matras » et avocats rieurs contempler les nonstres choisis, consulter les voyantes extra-lucides. Au fluée Spitzner, qui a renouvelé sa décoration extérieure et où nous ne voyons plus M. Charcot officiant à la salpêtrière, des avocats notoires ont été revoir les têtes de tiré effrayantes de vérité, qui montrent les traits révilés de Prado, de Landru, de Pranzini, ce curieux homme qui assassinait M. Fumides au son de l'orgue de Barbarie...

Et aussi on a vu des magistrats et avocats qui portent bien la robe, applaudir à la Grand-Place, ce dimanche, les Ecossais magnifiques qui portent et bien la jupe... M. le président Maebek ayant momentanément quitté la vingtième chambre et le trépidant président Vuillers (avant pour l'instant que quelques personnages sans importance à juger en procédure), nous avons fréquenté la salle austère qui sert de Conseil de guerre du Brabant... Auparavant il nous avait été donné d'entendre la correctionnelle la sentence servant d'épilogue à la curieuse affaire de concours musical, organisé dans le séminaire de grande musique que l'on sait et qui connut une publicité étonnamment tapageuse, rapport au singulier comportement d'un musicien, par ailleurs chargé de prix et de distinctions, lequel crut pouvoir prendre avec le règlement un dit concours des libertés excessives.

Les autres concurrents dont les intérêts furent défendus avec éloquence par Me Sand, au masque sévère, entendirent le président prononcer l'acquiescement accompagné de quelques attitudes assez sévères, acquiescement motivé par le fait que le tribunal crut ne pas devoir considérer l'écriture musicale comme l'écriture courante, d'où absence de fraude constatable.

Par devant le président Gilmet d'abord et ensuite sous la présidence courtoise et glaciale du président Michelsen, eut le défilé habituel des lampistes et sous-lampistes, sans envergure. Hier ce fut un Suisse qui, installé en nos provinces depuis quarante ans, fit une fortune scandaleuse en vendant, à l'occupant toute la série des accessoires auto. Cet Helvète qui eût voulu faire prendre un tribunal à l'Helvétie pour des lanternes, s'est vu condamner dix ans de taule et amendes aux chiffres astronomiques. Puis ce fut le cortège habituel des N. S. K. K., gardes-chasseurs de réfractaires au service de la Werbe-elle, qui viennent invoquer ici la misère, l'ignorance, le être d'un-jatte et la mère hydro-pique...

Bien entendu, ils ont tous, après le débarquement, tenté de faire de la résistance et prétendent avoir appartenu à l'Armée secrète. Parmi ces minables fripouilles, il en est un qui remporte la palme de l'idiotie. Aussi bien son avocat l'aide-t-il l'imbecillité totale de son lamentable client.

Vient ensuite une sorte de vagabond du travail, c'est ainsi que l'avocat le présentera, le sieur Boutambour, ou plutôt « chaise », d'approchant personnage à la pomme d'Adam saillante qui parcourit, tous les camps, a fait partie des noirs, fut armé après avoir été boueux à Bernier et, malheureusement pour lui, a fait de « son Jan », comme dit un témoin indigné, en différents endroits, notamment en des bureaux de poste en prétendant que « c'étaient eux, les noirs, qui commandaient maintenant » et fidèle client de l'Assistance publique ira pendant dix ans soigner ses maux en une de nos prisons modèles...



Un débat d'allure courtoisissime s'engage au sujet d'un cordonnier, localaire d'un gérant d'épicerie. La guerre régnait à l'état endémique parmi ces petites gens — le sa-vetier est accusé de dénoiaction du gérant épiciier ou plutôt du mari de la gérante. Ces personnes se traitent publiquement de sale Boche et de déserteur... Le substitut ne trouve pas ici matière à poursuite et en dépit des débats colorés, le mari de la dame gérante voit acquiescer son ennemi qui ne cache pas sa jubilation.

Le plus lamentable des prévenus qui, par jalouse, envoya une lettre anonyme accusant un certain V..., consolateur des épouses d'exilés, en Bochie, est condamné à deux mois de prison seulement, la missive retenue par la poste n'étant jamais arrivée à la Gestapo...

L'employé du Mesbak berlinois, prévenu libre, voit s'abattre sur son épaule le bras scélérer en la personne d'un membre des forces supplétives, éphète sans uniforme, armé d'une mitrailleuse et qui a presque aussi mauvais genre que le gibier lamentable qu'il emmène, les manottes aux poings. MAITRE JY.



UNE LOTION SUPERIEURE

PETROLE SÈVE

pour les cheveux

Agréée et recommandée par les dermatologistes

HYGIENIQUE

et

SOUVERAINE

contre la chute des cheveux et les pellicules

Etablissements J. HARTMEYER

R. Royale, 259, BRUXELLES - T. 17.97.43

LE COIN DU SPORTIF

Un incident qui intéresse
la Fédération de Natation

La presse sportive s'est émue d'un incident de toute façon fort regrettable, qui met en cause la Fédération Royale Belge des Sociétés de Natation et de Sauvetage.

Rappelons brièvement les faits : il y a quelques semaines, le Ministère de la Défense Nationale avisait le Comité Olympique Belge qu'un Tournoi interallié de water-polo allait être organisé très prochainement à Londres, avec la participation d'équipes formées par des militaires actuellement sous les drapeaux. Le Ministère, en conséquence, demandait au Comité Olympique si la Belgique était capable d'engager dans ce tournoi une équipe représentative qualifiée.

Evidemment, le Ministère s'était trompé d'adresse et sa demande aurait dû parvenir directement à la Fédération Belge de Natation, seule qualifiée en l'occurrence pour donner un avis circonstancié. Le Comité Olympique compte au nombre des membres de son Bureau, le Vice-président de la Fédération. Celui-ci, consulté par téléphone, répondit — affirmant certains confrères — que, actuellement nous n'avons pas, sous les drapeaux, des joueurs de water-polo de classe et qualifiés pour défendre honorablement nos couleurs dans une compétition d'envergure. Les affaires traînent; en longueur; l'officier chargé de conclure eut l'impression qu'une abstention valait mieux qu'une participation ridicule, et le tournoi va se disputer sans qu'une équipe belge y figure.

Or, cela est hautement regrettable, et pour deux raisons: la première c'est que le Tournoi de Londres est organisé au bénéfice des sinistrés ardennais victimes de la rude contre-offensive von Rundstedt; la seconde, c'est que, immédiatement après la guerre 14-18, un tournoi similaire fut organisé à Vincennes à l'occasion des Jeux Interalliés

PARIS-PARIS

(OUVERT A 20 H.) RUE DES AUGUSTINS
PLACE DE BROUCKERE
DIRECTION ET ORCHESTRE: LOUIS BILLEN

LE ZOUTE

LA PLAGE
DE L'ELEGANCE

FRANÇOIS COIFFEUR

POUR DAMES
ET MESSIEURS

VOUS RECOMMANDE
LE PLUS CÉLÈBRE DES
PEDICURES CHINOIS

T S A Y

ZOUTE, 159, Avenue du Littoral
BRUXELLES, 4, Boul. du Régent

Fershing, et que l'équipe belge prit la première place dans ce championnat.

Le mécontentement dans le monde de la natation est d'autant plus grand qu'il était absolument faux de dire que nous n'avions pas un team de classe à opposer à nos adversaires; d'excellents joueurs internationaux et de leur Division sont mobilisés. Connaissant la qualité des éléments que l'Angleterre, l'Amérique, la France, la Hollande peuvent aligner pour le moment, il est certain que les nôtres avaient grande chance de figurer en bonne place au palmarès.

Et l'on tâche aujourd'hui d'établir les responsabilités. Le Comité Olympique, lui, répond : le Ministère nous pose une question, nous avons interpellé un haut dirigeant de la Fédération et nous n'avons fait que transmettre sa réponse.

C'était mettre directement en cause M. Jean-François Vander Heyden. Et nous de crier haro ! sur le... dirigeant inorant.

Il est simplement équilibrable d'écouter l'autre son de cloche. Voici ce que le Vice-président de la F.R.B.N.S. nous a dit :

Il est exact que vers le 10 juin, le secrétaire général du C.N.-C.O.B. m'a demandé par téléphone s'il était possible de former une équipe nationale de water-polo parmi les joueurs belges actuellement sous les drapeaux. Il est non moins exact que, à cette question posée à brûle-pourpoint, j'ai donné une réponse dubitative. Au surplus, il appartenait aux délégués de la Fédération au C.N.-C.O.B., à MM. De Raeye, secrétaire général et Pletinckx, président du Comité de Sélection, de réexaminer la question.

Au début de juillet, j'ai reçu une communication téléphonique du Lt Dufour, me disant en substance : « Comme je ne reçois pas de réponse du C.N.-C.O.B. le m'adresse directement à la Fédération ». Voilà donc un point acquis.

Et M. Vander Heyden poursuivit : « En ma qualité de secrétaire du Cercle de Natation de Bruxelles, je me suis enquis des nageurs de mon club répondant aux conditions du Tournoi. Ces renseignements, je les ai communiqués trois jours après à quide-droit. Vous voyez que je n'étais donc pas du tout opposé, ni indifférent, à la formation d'une équipe. Le Lt Dufour me remercia des renseignements que je lui avais communiqués... mais, le 7 juillet, le major Henrard écrivait au Comité Olympique, au nom du ministre, « qu'il a renoncé à envoyer une équipe militaire belge au Tournoi interallié, faute de joueurs »; mais, dans la même communication, il cite toutefois les noms de dix joueurs de Bruxelles et d'Anvers qui auraient pu faire partie de cette équipe.

Dans ces conditions, conclut M. Vander Heyden, on comprend malaisément pourquoi le ministre a brusquement renoncé à son projet alors que, en dépit d'un mauvais départ, nous nous étions ingéniés à le seconder de notre mieux.

Il convient de tirer une conclusion et une leçon de cette regrettable mésaventure : à l'avenir, que des tractations de l'espèce se fassent directement avec la Fédération intéressée; et, ces pourparlers, il faut les amener en temps opportun et non pas à la dernière minute. Il ne suffit pas, en effet, de réunir en hâte 7 joueurs, même réputés — dont certains n'ont plus eu l'occasion de pratiquer le water-polo depuis longtemps — pour former une équipe homogène et digne de représenter nos couleurs.

Nous espérons que cet incident sera définitivement mis au point par le Bureau de la Fédération responsable.

Victor BOIN.

Fraternisation

Et voilà un nouveau bobard
Pour masquiller la bagatelle !
Pourquoi noyer dans le brouillard
Une simple affaire de... Femelles ?

Nos alliés y vont catrément
Ils sont portés vers le beau sexe;
Généreux par tempérament
Rien ne les retient, ne les vexé.

Bien nourris, costauds et bien faits,
Des cigaretes, plein les poches
Et ravitaillément parfait.

Ils ont du succès chez les Boches !
Si pourtant juste au bon moment
Une vision de Buchenwald
Apparaissait tout brusquement
Devant les yeux de Roginaid ?

Mais j'espère que nos petits zars
Penseront à quelque Oradour
Avant de faire les fier-à-bras
Et de succomber à... l'amour !

Avouons qu'il est attristant
De penser à cette bambache
De s'être dans vingt ans
Cela fera hélas ! DES BOCHES.

Pierre DENICK
11-7-45



CADILLAC 1945

275 FRs PAR MOIS
SANS ACOMPTE

1^{er} VERSEMENT : FIN DU MOIS PROCHAIN
LIVRAISON DANS TOUTE LA BELGIQUE

144-146, RUE NEUVE • NORD • TÉL. 17.21.42
OU 26, TREURENBERG ★ TÉLÉPH. 17.43.39

Albion chez Thémis

Grosse émotion et vif mouvement d'attention, cette semaine, au Palais de Justice d'Anvers, où le *Court Martial* (Conseil de Guerre) de l'armée anglaise est venu siéger publiquement, toutes portes ouvertes, dans la grande salle de la Cour d'Assises. A la place des magistrats de la Cour, un président (major), deux assesseurs (un capitaine et un lieutenant), assistés d'un quatrième officier, *advising barrister* (avocat-conseil), qui fait office de conseiller juridique, guide les débats mais ne prend aucune part à la délibération ni au jugement.

Dans l'habituel box, l'accusé, flanqué d'un splendide M. P. aux gestes sobres, corrects et raides. Au banc de l'accusation, les *solicitors* et le *barrister*, tous officiers en tenue. Au banc du jury, un officier faisant fonctions de *public prosecutor* (ministère public) et des sous-officiers sténographiant les débats.

Jugés et témoins prêtent le serment en touchant la Bible et, répondant à l'acte d'accusation lu par l'*advising barrister*, le prévenu répond qu'il plaide *not guilty* (non coupable), ce qui entrainera pour lui, en cas de condamnation, une peine plus forte.

Dès le début des débats, le public belge est frappé par l'atmosphère générale d'absolue impartialité et d'austère dignité : le président ne montre aucune impetence devant la lenteur des débats, où l'égalité du ministère public et de la défense est absolue, le président n'intervenant guère et toujours tout-à-fait sans aucun parti-pris. Pas de « faites vite », « mon audience est très chargée », etc. Ici on prend son temps, le temps qu'il faut quand il s'agit de l'honneur et de la liberté d'un citoyen. A tous les témoins la même question lorsqu'ils parlent des déclarations du prévenu : « *Did you caution him?* » (« Avez-vous prévenu que ce qu'il allait dire allait éventuellement être employé contre lui ? »). Nous sommes loin du procès-verbal belge plus ou moins bâclé.

Et puis, c'est le fameux *cross-examination*, où tour à tour le ministère public et la défense posent aux témoins et même au prévenu toutes les questions qu'ils veulent et qui, parfois, sont, à première vue, loin de l'affaire. Aïné, tel, le défenseur demande à un M. P. combien d'années il a été à l'école, combien il a déjà rédigé de rapports, s'il connaît bien le sens de tel mot, de telle expression qu'il a employée. Et puis, chaque fois, à la fin de l'interrogatoire : « Etes-vous bien sûr ? » - « Yes, Sir, quite sure ».

Tout court réquisitoire du ministère public, un simple *summing up* (résumé), courte plaidoirie de la défense, court délibéré en audience. Jugement immédiat : *not guilty* ou *guilty* avec application assez dure de la loi.

CHANGEURS AUTOMATIQUES DE DISQUES

« CAPTA »

Transformation de pick-up en changeurs automatiques
Pour le gros : 273, av. d'Auderghem - Tél. : 33.23.08

Intermède franco-belge

Alors que le monde politique et parlementaire attendait, les nerfs en boule, le dénouement de la crise, il y eut un agréable intermède franco-belge. Le groupe parlementaire que préside, après Emile Brunet, notre ami Louis Piéard, recevait une délégation de ce groupe de l'assemblée consultative française qui poursuit le même objet : le rapprochement toujours plus étroit des deux peuples et la solution des difficultés petites et grandes qui y apportent une entrave.

De Paris étaient venus : M. Fleurot, sénateur de la Seine, que les Boches ont emprisonné à Fresnes ; M. Astier, sénateur de l'Ardeche, qui fut membre de l'Assemblée d'Alger, avant de revenir siéger au Palais du Luxembourg ; M. Houdard qui, pendant la guerre, prit une part très active à la publication de la presse clandestine et fonda notamment « La France Intérieure » ; M. Le Bon qui connut, avec les siens, la rigueur des bagnes allemands ; M. Lapie, président du groupe parlementaire franco-belge à Paris, s'était excusé parce qu'il avait précisément choisi ce jour du 12 juillet pour... se marier. Quant à M. Le Troquer, président du conseil municipal de Paris, on l'espéra jusqu'à la dernière minute. Mais il attendait M. La Guardia, maire de New-York et le maire de Moscou et il dut, renoncer, malgré l'avion qui permet tout, au voyage de Bruxelles qui l'avait beaucoup tenté.

Un 14 juillet en terre libre

A la vérité, ce déjeuner avait été proposé par un député catholique wallon à l'occasion du 14 juillet de victoire qui était tout proche.



Continuer
à fumer,
MAIS...
soigner
vos dents

Purifiez
votre
haléine,

effacez les effets
de la nicotine au
moyen du bon dentifrice
aseptisant et détartrant

DIAMANT ROSE

54, RUE DE L'HOPITAL - BRUXELLES

ACHAT BIJOUX
BRILLANTS — OR — ARGENTERIES
PAYE LE PLUS CHER
A. BONNET
203, BOULEVARD MAURICE LEMONNIER, 203

LETTRES-ENSEIGNES CALICOTS
DECORS STANDS-ÉTALAGES
AU CENTRE DE BRUXELLES
★ 600 M² D'ATELIERS ★



DECABEL

40 PL. DE BROUCKÈRE - 43, RUE DE LAEKEN - TEL. 17.98.01

Plus de 100 mobiliers en magasin

| | |
|-------------------------------|-----------|
| Chambre à coucher à partir de | 4.700 fr. |
| Salle à manger - | 1.000 fr. |
| Cuisine | 3.800 fr. |
| 3 feat., 1 cosy, 1 table | 5.600 fr. |

Matelas - Couvre-lits, etc.
CREDIT — COMPTANT

ROTTIE, rue Rogier, 120, Bruxelles

LE BRUXELLES

55, Boulevard Anspach, 55

LOUIS REYNER

TENOR

MITZY DE BEAY

DISETTE

ONISSIM LUKAS

CHANTEUR TZIGANE

L'ORCHESTRE DELMAR ET SES SOLISTES

Spectacle présenté par

LOU EGGEN

Galerie Aberlé

Maison fondée en 1875

205, RUE ROYALE, 205 — BRUXELLES

Organisation de

VENTES PUBLIQUES

de RICHES MOBILIERS, TABLEAUX, TAPIS, OBJETS
D'ART, PORCELAINES, BIJOUX, ANTIQUITES

Tél.: 17.45.06

Spécialité du beau



COURS PERMANENTS
POUR

**MESSIEURS
ET DAMES**

COURS
PAR CORRESPONDANCE

PROSPECTUS GRATUITS SUR DEMANDE
BOULEVARD EMILE JACQMAIN, 50
BRUXELLES-NORD TEL. 17.02.56

Achat aux plus gros prix

OR * BRILLANTS * ARGENTERIES
MONTRES CASSEES * PIECES DE MONNAIES
DIDIER 63b, AV. DE LA PORTE DE HAL
BRUXELLES — GARE DU MIDI

Tout se passa le mieux du monde. Il y eut d'abord une réception officielle au Palais de la Nation. MM. Gillon Van Cauwelaert devaient y présider, mais à la dernière minute, ils durent y renoncer puisqu'ils s'en allaient pour Salzbourg avec le Régent. Ils furent remplacés par les premiers vice-présidents, MM. Leyniers, catholique bon teint et Van Belle, socialiste wallon rouge vif. M. Leyniers parla en termes mesurés mais bien choisis de l'amitié franco-belge et M. Astier répondit.

Un déjeuner bien arrosé

Après quoi on s'en fut déjeuner dans un restaurant du Centre dont le patron, francophilie à tous crins, avait bien fait les choses. 150 francs vin compris: tel était le montant de la souscription. Entendons-nous: chacun de soixante-trois convives devait recevoir un verre de vin rouge. Mais le miracle des noces de Cana se répéta. Il y eut d'abord un Sauvignon bien frais mais capiteux au diable de petit vin blanc du Sancerre, qui mit le feu à corps aux plus dolents des macrobites sénatoriaux, et puis un bordeaux appréciable, enfin du champagne de grand marque. Comment? On ne nous enlèvera pas de la tête que le président avait fait le frère-quêteur chez de ses amis de la France qui ont encore un peu de vin. La collecte avait été fructueuse. Mais un député un peu naïf demanda si l'on pouvait revenir déjeuner dans ce restaurant qui, pour 150 francs, servait un bon déjeuner au bien arrosé...

Hommes et pigeons

Dans l'euphorie générale, Piérard souleva une jolote compréhensible quand il demanda aux compatriotes Brillat-Savarin d'exhausser le caractère un peu... spirituel de ce déjeuner.

Dans son discours, il ne se borna pas aux envolées lyriques sur la France. Il aborda des questions concrètes, pratiques: politiques, économiques, culturelles, et se fit chaleureusement applaudir quand il demanda énergiquement à nos amis français (c'est à eux, paraît-il, que le discours s'adresse aujourd'hui) la suppression des odieuses brimades en matière de passeports et de censure postale.

Mais il n'y a pas que les hommes qui veulent voyager, y a aussi... les pigeons. L'orateur rappela qu'en 1937, Belgique avait presque autant de pigeons voyageurs qu'il y avait d'habitants. Quand pourrions-nous encore faire des lâches de pigeons à Dax, Angoulême ou Bordeaux?

« Nos amateurs colombophiles, a dit Piérard, ont les défenses attirés au Parlement. Volontiers, ils paraphraseraient la parole de Sleyès, dans les cahiers du Tiers: *Qu'est le pigeon voyageur? Rien. Que doit-il être? Tout!* »

De bien jolis lapsus

Dans sa réponse, M. Fleuret eut deux bien jolis lapsus « Mesdames et Messieurs », dit-il en débutant. (Mme Blume, ni Mme Degeer-Adère, ni Mme Spaak, ménagère, n'étaient pourtant présentes). Mais que voulez-vous? Il y a des dames à l'assemblée consultative... L'hauté...

Dans le feu de l'éloquence improvisée, l'honorable sénateur qui est un honnête radical s'écria: « J'espère que souvent ensemble, nous pourrions applaudir la « Brabantonne » et... l'Internationale! »

Et M. Philippart d'applaudir!

500 Animaux

toutes espèces:
CHIENS police, luxe, chasse; POULETTES pondeuses
et PIGEONS toutes races; POUSSINS, CARIARIS chanteurs;
OISEAUX EXOTIQUES, SINGES, GRAINES
SEMENCES, etc.

ZOO - CENTRE

21, rue des Sables, Bruxelles — Téléphone: 17.03.58

UN JOUR VIENDRA....

Porto **REI MANUEL** Sherry
Cognac **STAUB**
39, RUE VAN LINT, BRUXELLES, Tél. 21.13.12

Prêche... à la ligne!

Cet été, la femme mince et longue sera seule à la mode.

(Leg catalogues.)

La femme bien en chair, qui plut
A nos pères, ne prima plus.
Lasi! Tout passe, tout passe!
L'Ève obèse est mise à l'écart
Et même les amateurs d'art
Condament les Trois... Grasses!
La faune étique va régner.
L'autre devra se résigner
A cette dictature.
Et les couturiers forcément.
Pour rester dans le « mouvement »,
Prendront d'autres... mesures!
Ainsi, les Paquin réputés
Décident donc que cet été
Les mangeuses de soupe
Sont indignes de leur talent.
Et, pour qu'on n'en doute pas, vian!
Ils font... sauter la croupe!
Dorénavant, les vieux marcheurs
Sulvront les reines de minceur
En chantant sur leurs traces
Des airs connus, dans ce goût-ci:
« La... Flûnette de Porci »!
Ou: « L'échalas qui passe »!
Eh bien! les maîtres es manœuvres
Devraient approuver ce veto
D'un cœur rien moins qu'allègre:
Eux-mêmes se... dégonfleront
Bien sûr, puisque tous les... « patrons »
Chaque jour feront... maigre!
Si j'étais femme, par ailleurs,
J'accueillerais d'un air railleur
Cette mode excentrique.
Pauvre élégante! Sur ma foi,
Si tu n'es pas mince, c'est toi
Que ce... système étiéque!
Pour faire admettre cette horreur
Qui, paraît-il, fera fureur.
Les fabricants de nippes
La disent d'un cachet marquant.
Oui, mais, à la... mode de quand
Vont donc être ces... fripes?

Noël BARCY.

TROP TARD...

SI VOUS ATTENDEZ ENCORE
pour ACHETER VOTRE BILLET
de la

LOTÉRIE COLONIALE

(au profit des Sinistrés)

TIRAGE : 26 JUILLET prochain

REPARTITION DES

15 MILLIONS

de la 3^e TRANCHE 1945

N'ATTENDEZ PAS JUSQU'À DEMAIN

Achetez-le AUJOURD'HUI!

On nous écrit

Rouspétances troupières

Nous continuons à recevoir des tas de doléances de militaires de tout rang, de toutes armes et de tous lieux, en service actif ou prisonniers rapatriés.

Notre rubrique « On nous écrit » ne suffirait point à épuiser cette correspondance volumineuse et souvent véhémentement qui nous fait penser que le mécontentement s'est installé à demeure dans toute notre armée. Ce qui est infiniment regrettable. Mais n'existe-t-il donc pas quelque part en campagne un militaire content de son sort et qui accepterait de nous en communiquer les raisons. Simple occasion de faire retentir une cloche paisible dans ce concert imprécatore.

Si l'on parlait des dépenses ?

Et du travail utile.

Mon cher Pourquoi Pas?

M. Gutt a parfaitement raison quand il dit qu'il n'y a qu'une vérité économique. Pour un pays comme pour un particulier, il s'agit essentiellement, d'équilibrer les recettes et les dépenses et la seule source de richesse réside dans le travail utile. Or, on n'accorde aucune attention au côté « dépenses ». Celles-ci se sont gonflées sans mesure et continuent à se gonfler. A ce train, si tout ce qu'avait espéré M. Gutt s'était réalisé, nous arriverions quand même à un formidable déséquilibre entre les recettes et les dépenses, c'est-à-dire à la faillite.

Le travail utile consiste, lui, à produire le maximum de choses utiles, par exemple le charbon. Le travail inutile, ce sont les entraves que l'administration apporte à la vie économique, par exemple les millions d'heures perdus en formalités inutiles. W.G.

Il est de fait que, au lieu de vouloir que l'impôt rapporte toujours et toujours davantage, on devrait veiller à dépenser moins en bureaux, papiers, et autres fouteuses inutiles — donc nuisibles.

Avoirs à l'étranger

Comme s'ils n'existaient plus.

Mon cher Pourquoi Pas?

La loi de finances GUTT nous a obligés à déclarer tous les titres étrangers en notre possession. Or, auparavant et même pendant l'occupation, nous arrivions à toucher les coupons des titres français, alors que maintenant les banquiers refusent de les prendre à l'encaissement en prétextant qu'ils n'ont pas d'instruction du Gouvernement. Non content de nous prendre notre disponible belge, la loi nous interdit donc encore la perception de nos revenus étrangers!

Notez qu'il doit y avoir pas mal de coupons à encaisser en Angleterre et en Amérique, qui n'étaient plus payables depuis 1940. Le Gouvernement ne pourrait-il prendre souci de ces avoirs à l'étranger qui ont été recensés?

Y. L.

OR ACHAT
BIJOUX - BRILLANTS
 LES PLUS HAUTS COURS
 (PASSAGE SOUTERRAIN)
 Pl. Rogier - Gare du Nord (979)



COLONNES, CADRES
 VASES, APPLIQUES
 ET LUSTRES POUR
 L'ÉCLAIRAGE INDIRECT

LES ATELIERS ET STUDIO
NOVITA

164-166, Av. de la Reine, Bruxelles - Tél. 18.06.15
 Renseignements gratuits.

POUR VOS INSTALLATIONS DE
BARS et MAGASINS

La Générale des Occasions

1^a, RUE DES FABRIQUES, 1^a — BRUXELLES
 Tél.: 11.49.77

Sur toutes les maladies

de Peau - Cheveux - Barbe, Démangeaisons à l'anus
 et toutes places, acné, eczéma, clous, abcès, ulcères
 variqueux et autres, etc. - Calvitie - Pellicules -
 Chute des cheveux - Pelade - Seborrhée - Syco-
 sis, etc. - Bronchite - Toux - Asthme - Rhumatismes
 Névralgies - Migraine - Artériosclérose - Calculs - Es-
 tomac - Foie - Intestins - Constipation - Hémorroï-
 des - Diabète - Albuminurie - Anémie - Faiblesse gé-
 nérale des deux sexes - Acte trop bref - Frigidité, etc.
 Vessie - Prostate - Matrice - Urines involontaires chez
 les enfants et à tout âge.

RESULTATS REMARQUABLES
 PAR LES SPECIALITES DU

Docteur Georges DAMMAN

Envoyez un descriptif, dét. de votre cas à la Pharmacie du
 Trône (section 21), rue du Trône, 31, à Bruxelles, et vous
 recevrez grat. la broché, avec preuves et le traitement à faire.

HÔTEL DES VENTES
ST CHRISTOPHE
 CHAUSSEE DE GAND
171
 BRUXELLES - TEL: 25 28 18

VENTES PUBLIQUES
 tous les samedis de 10 à 12 h. et à 4 h.
 IMPORTANTES VENTES D'AUTOS
 VENTE PAR AUTORITE DE JUSTICE
 SUCCESSIONS
 AVANCES DE FONDS

Une ligue anti-parasites!

pour la régénérescence du fonctionnarisme
 Mon cher Pourquoi Pas?

Etant donné l'envahissement du fonctionnarisme et la désinvolture, l'impolitesse et l'incompétence toujours accrues des agents de l'Etat, le moment ne vous semble-t-il pas venu de créer une ligue anti-parasites? Ses objectifs principaux seraient: 1) la réduction du nombre des fonctionnaires et l'arrêt des parasitisations à tout propos; 2) Faire comprendre aux fonctionnaires qu'ils sont là pour servir les cochons de payants et non pour les brimer; 3) Exiger que dans tout office public soit fixée une boîte aux lettres destinée à recevoir les réclamations des visiteurs, au sujet du comportement des employés, ou du retard dans les services. A cet effet chaque employé préposé à un guichet serait pourvu d'un numéro comme l'ont les agents de ville; 4) Obtenir que soit abrogé l'immuabilité du fonctionnaire et sa certitude absolue que son pain est cuit, quoi qu'il arrive. A cet effet les agents de l'Etat seraient signalés suivant leur mérite, comme cela se fait dans certaines banques, et leur ascension dans la hiérarchie administrative ne dépendrait plus uniquement du temps, mais serait conditionnée par leur comportement devant le public, leur compétence et leur dévouement; 5) Si ces mesures ne donnent pas de résultats la ligue envisagerait la création d'une brigade de choc chargée d'administrer des racles à ceux qui se signalent par leur mépris du public.

Certaines idées sont certainement à retenir, mais nous formulons nos plus expresses réserves sur la brigade des racles.

Les fonctionnaires sont grincheux!

Voyez comment on le traite.

Mon cher Pourquoi Pas?

Les doléances à l'égard des fonctionnaires sont généralement fondées. Mais permettez-moi de vous exposer les principaux motifs de leur laisser-aller:

La situation financière des agents de l'Etat est en général catastrophique. Leurs traitements sont de loin inférieurs à ceux du privé. Les agents de troisième catégorie (commis aux écritures) débutent actuellement à moins de 1.500 fr par mois; leurs augmentations sont de 400 francs par an. Les rédacteurs, eux, commencent à un peu plus de 1.500 francs; leurs augmentations sont de 600 francs par an; ces agents gagnent donc moins qu'une femme à journée (8 à 9 francs l'heure).

Malgré la déclaration du Premier Ministre, les minima imposés aux entreprises privées par l'arrêté-loi du 14 avril dernier ne leur sont pas encore applicables. Or, les organes mes parastataux allouent à leurs employés des traitements parfois doubles de ceux qu'accorde l'Etat à ses agents du même rang. Pourquoi deux poids et deux mesures? A présent, l'Etat refuse toute démission, par application de l'article 4 de la loi du 6 mars 1935 concernant les devoirs des fonctionnaires en temps de guerre. Comment s'étonner dès lors que les serviteurs de l'Etat deviennent grincheux et perserviables?

UN AGENT DECOURAGE.

Quand les fiscaux s'y mettent

Ils vont fort.

Mon cher Pourquoi Pas?

Un patriote quitte famille, village, pays, en mai 1940. Il 19 mai 1940, il est en Angleterre. Il travaille d'abord dans une usine de guerre, puis, touché par la mobilisation du gouvernement Pierlot, il entre à l'armée First Belgian Corp. et fait toute la guerre. A la libération il est versé au bureau des « civils affaires » à Bruxelles.

Restée en Belgique, sa femme liquide d'abord la situation de son mari, puis adopte une attitude telle que son mari rentre en Belgique, se trouve dans la triste obligation de demander le divorce. La procédure est en cours.

Mais voici le fisc à ses trousses. Depuis le 1er juin, il reçu cinq sommations-contraintes, or il a actuellement exactement sa solde pour vivre et cette solde on la menace de réduction.

Le receveur des contributions ne peut pas ignorer la loi de 1939 qui immobilise les poursuites contre les mobilisés. Alors quoi? Voilà comment avec ce qui a été le meilleur dans une population, on a fait des aigris.

E. G.

9 : 4 = 3 ?

C'est du moins ce qu'affirme la loi.
Mon cher Pourquoi Pas?

Une caisse de congés payés, dans ses instructions à ses
liés, disait récemment, entre autres choses:

« Le pécule de congé, pour l'exercice 1944-45 compren-

1) 2 p.c. des rémunérations brutes payées aux ouvriers
tre le 1 juillet 1944 et le 31 mars 1945 (9 mois);

2) Un complément, à charge de la CNACP. Ce complé-
ment est obtenu, selon l'arrêté du 31 mars 1945 en multi-
pliant le montant du congé au 31 mars 1945, par autant
douzièmes (sic!) qu'il manque de mois pour parfaire un
exercice normal de 12 mois, ce qui correspond, dans notre
à trois douzièmes ».

Un affilié qui se figurait ingénument qu'en arithmétique
administrative 3 était égal aux 3/9 de 9 et, non aux 3/12
ce même nombre, ayant fait remarquer l'anomalie à
dite caisse, celle-ci voulut bien admettre que l'erreur
il manifeste... mais qu'il fallait respecter la lettre de
loi.

Veut-on étrangler les sinistrés ?

Une intervention s. v. p.

Mon cher Pourquoi Pas?

Certains sinistrés de 40 et 45, on reçu des prêts de
l'Office Hypothécaire Central du Crédit. Par la suite, vic-
tes des lois Gout, ils ont dû vendre ce qui restait de
rs maisons pour vivre. A présent la Caisse exige qu'ils
rent leur compte d'intérêts et les menace du rembourse-
ment du prêt. Le ministère compétent ne pourrait-il in-
venir auprès du prêteur pour qu'il prenne patience
en attendant le règlement des dommages de guerre? A. L.
Ce serait juste, nous semble-t-il.

Du miel en souffrance !

Les apiculteurs se plaignent

Mon cher Pourquoi Pas?

On demande de livraison volontaire de miel pour les
hospitaux, asiles de l'enfance, prisonniers, etc., exigée,
bord pour le 15 avril, puis pour le 30 du même mois,
à honorer par les apiculteurs belges, malgré toutes sor-
de difficultés. Les apports dépassèrent 45 tonnes. Le
villagesse pouvait donc disposer largement de cet ali-
ment régénérateur par excellence.

Or, après plus de deux mois, le miel se trouve toujours
chez certains ramasseurs ou, par les chaleurs que nous
ons subies, il est sujet à fermenter, devenant ainsi im-
propre à la consommation. Quant aux apiculteurs, ils ne
nt pas payés, même au prix dérisoire fixé par le Ravil-
lément! Veut-on continuer les brimades dont l'apicul-
teur belge fut la victime de la part de la C. N. A. A. pen-
tant toute la durée de guerre? — C. J.

A propos des réquisitions

Les propriétaires protestent.

Mon cher Pourquoi Pas?

La Belgique a accueilli ses libérateurs avec enthousiasme
chacun s'est prêté, avec la meilleure volonté aux requi-
sitions d'immeubles et autres mesures de restrictions résult-
ant de l'occupation du pays par les armées alliées. Mais
ici deux mois que cette guerre est terminée et les pro-
priétaires ne comprennent pas que les alliés puissent
continuer à les priver de la jouissance de leurs propriétés.
D'autre part la population a l'impression que les occupa-
teurs abusent du gaz, de l'électricité, du charbon, alors
que nous en sommes tant privés; les abus et les contraintes
refroidissent les sympathies ne pourraient-ils pas être
étés. — A. M.



**VAN DOOREN
CINÉ - PHOTO**

78a, rue Neuve

FIRME BELGE - Vente et achat
de tous appareils de marques
Laboratoires Photo et Ciné.

★ RADIOS ★ PICK-UP ★ RADIOGRAMMES ★
RADIO GRAND PLACE
Les meilleures marques en stock
AU COMPTANT ET A CREDIT

BRUXELLES
14 GRAND PLACE 14

Le « Pour » et le « Contre »

Un autre son de cloche au sujet du changement d'heure

Mon cher Pourquoi Pas?

Celui qui écrit l'article : « De grâce ne changeons pas
l'heure », se lève tous les jours, à 7 ou 8 heures sans
doute? S'il était obligé de se lever tous les jours à 5 heu-
res du matin, il ne demanderait qu'une chose : « Qu'on
nous débarrasse bien vite de l'heure des Boches ». Il ver-
rait qu'il est particulièrement dur de sortir du lit tous les
jours à 3 heures « du soleil ». C'est aller contre la nature
que de forcer les gens qui travaillent à avoir moins de
huit heures de sommeil; car se coucher à 9 heures est inu-
tile, on n'arrive pas à dormir avant 11 heures; résultat :
six heures de sommeil. A ce compte-là un homme est vite
surmené. Cette fiche heure a contribué pour beaucoup à
rendre la vie dure à la classe laborieuse pendant la guerre.
Il est grand temps qu'elle disparaisse! — A. C.

L. C. nous écrit dans le même sens.

articles de sport

tennis-hockey-ski

Etude Huissier Grégoire, Bruxelles
Par décision de Justice
Lundi 23 juillet, à 13 h. 30, Mardi 24, à 10 h. et à
13 h. 30, et Mercredi 25, à 10 h. et à 13 h. 30,
en la
GALERIE MODERNE
41 Rue des Petits Carmes 41
Bruxelles, T. 12.57.81
VENTE PUBLIQUE DE
SUPERBES MOBILIERS MODERNES
ainsi qu'une autre partie appartenant à des tiers.
VOITURES AUTOMOBILES ;
LANCIA, SIMCA, OLDSMOBILE
VINS VIEUX
Ameublements complets : salle à m., chambres à c.,
salons, cabinet de travail. Objets d'art. Porcelaines. Cris-
taux de couleur. Services de table et à verres. Meubles
anciens. Sièges de style. Papiers-clubs. Pianos droits.
Tapis d'Orient et de Tournaï. Tableaux anciens et
modernes. Livres, Albums, Vases. Appareils photogra-
phiques. Lustres de Venise. A. cristaux et en bronze.
Meubles de bureau : bibliothèques, classeurs, bureaux.
Meubles de cuisine modernes, linoles blancs. Linges. Ten-
tures. Draps. Essentielles de cuisine. Foyers. Glacières.
Réchauds à gaz. Salles de bain, etc., soit env. 2.000 lots.
EXPOSITION : Dimanche 22 juillet, de 10 à 12 h. 30
et de 14 à 16 h. 30. Remise-nements et ordre de la
vente. — Téléphone : 12.57.81.

ON NOUS ECRIT ENCORE

— Au pays de la grossièreté. C'est par cette métaphore que l'on finira par désigner notre pays si un sérieux effort n'est pas fait, tout d'abord dans le domaine de l'éducation des jeunes, et ensuite dans celui du redressement des citoyens n'étant plus en âge d'école. — R. D.

— Depuis hier les immeubles à reconstruire devront posséder à nouveau : cave, abri, refuge résistant à 800 kg., sortie de secours, portes étanches, sas... La confiance règne. A quand la prochaine « der des der » ? — REGOR.

— Prisonnier de guerre rentrant, je trouve ma maison détruite et mes fonds bloqués, et voilà que la commune de Frameries m'impose un nouvel alignement, d'où dépenses supplémentaires. Est-on fou ? — E.C.37.

— Puisqu'on vient d'avouer que 25 p. c. des immeubles de Belgique ont été sinistrés, ne serait-ce pas, le moment d'ajouter un article à la récente loi sur les loyers, afin d'empêcher la surenchère et le chantage des propriétaires ? A. F.

— Des lecteurs se plaignent encore de l'irrégularité dans la distribution du gaz et du manque de justice dans cette distribution (les habitants du centre de Bruxelles seraient favorisés par rapport à ceux des faubourgs. — G. V.).

— Si un jour de chômage par semaine, fait une perte de 780 millions de kilos par an, 7 jours de travail par semaine cela fait une production de 5.460 millions de kilos par an. De ces 5.460 millions, on ne trouve pas moyen de nous donner une ration convenable, allez donc, s'il y a sabotage, c'est du sabotage administratif ! G. D.

— Une lettre expédiée par mon beau-frère le 4 avril 1945, oblitérée le 12 avril 1945 à Bruxelles est arrivée à destination à Luxembourg le vendredi 5, non pas avril, ni mai, ni juin, mais juillet 1945. — R.D.

— Les lettres de mes acheteurs de France mettent un mois pour me parvenir. Ces retards me causent un grave préjudice dans mes affaires. — H. B.

— Harengs salés ou plutôt sel aux harengs, petits harengs

PUNAISES

Cafards, Mites, Pucès
Fourmis, Souris, Rats

- Destruction garantie -

E. SAUBLUN RUE FLORIS, 46 - Tél. : 15.59.03

Spécialiste : ETAT - VILLE BRUXELLES - EXPERTISES

Les Ateliers Defossez

61, RUE MARCHE-AUX-HERBES, BRUX. Tél. 11.32.92

Fabrique d'Appareils d'Eclairage
en tous genres

SOMMES ACHETEURS

AU PLUS HAUT PRIX

de tous DISQUES d'occasion

34, Rue du Midi, Bruxelles. Tél. 12.08.81

MESDAMES, MESSIEURS,

POUR VOS POSTICHES

ADRESSEZ-VOUS A LA

MAISON GILLET

99, BOULEVARD EMILE JACQMAIN — BRUXELLES

TENNIS

J. GROSJEAN — Tél. : 11.45.88
72, RUE DE NAMUR, BRUXELLES

La maison la plus qualifiée du pays en

RAQUETTES - RECORDAGES - REPARATIONS

Boyaux V.S. et Africord (marqués)
et autres cordes de premier choix.

Succursale :

VAN WESPORTS, 20, rue St-Michel. Tél. : 18.15.76

anémiques au vinaigre vendus à 8 francs les 125 gr. 1
« poissons à l'huile », riz immangeable. Jusques à qu
serons-nous astreints à « bouffer » les invendus et
résidus d'entrepôts dissimulés aux quatre coins du mo
— V.D.

— Pourquoi la margarine est-elle actuellement si d
table ? Une inspection dans les usines serait bien opport
— J.L.

— Pour éviter les accidents de la circulation ne
rait-on demander : 1) un peu de bonne volonté d
part des conducteurs d'autos militaires, qui devraient
pecter la signalisation et ne pas emprunter les rues b
dites ; 2) à la société des T. B. de rétablir l'arrêt fix
la place Fontaines. Des soldats sortant d'une cantine
ricaine cherchent à monter sur le tram à cet endro
provoquent souvent des accidents. — D.L.C.

— Employé à la régie des télégraphes, depuis six
sous les armes, personne ne veut payer à ma femme
cation qu'on m'a promise lors de mon engagement.
mérite-t-il le grand tam-tam que l'on fait quand on
les engagements ? On a beau être patriote jusqu'à
ces messieurs finissent par vous faire regretter d'
fait, votre devoir. — L.P.

— Nos « Irlandais » se plaignent de ce que leurs
sont pillés en cours de route. Qui?...
— Le Gouvernement a pris l'heureuse initiative de
seoir à l'épée des miliciens universitaires. Est-il réelle
impossible de faire mieux, c'est-à-dire d'accorder aux
versitaires le sursis dont ils jouissaient antérieure
pour toute la durée de leurs études ? — Un père in
de l'avenir de ses fils.

— Les volontaires de guerre et miliciens universitaires
pourront obtenir un congé de deux mois, sans solde,
de préparer et subir leurs examens de fin d'année,
un étudiant, ayant accompli un service actif de six
en Grande-Bretagne, ne peut sérieusement étudier
deux mois, sans une période transitoire de repos, et
ses propres moyens, une matière qui s'apprend normale
avec l'assistance du professeur. Ne parlons pas d
session juillet-août, qui est déjà en cours et à laq
aucun des intéressés ne pourra raisonnablement parti
E.

— Comment certains officiers ont-ils un congé de
seurs jours tous les quinze jours, alors que d'autres
vent attendre trois mois pour un congé de 7 jours ?

— A la 1ère Compagnie du 1er Bataillon de Dem
paraissent, souvent des énormités dans les ordres jo
liers. Telle celle-ci : « Transfert des hommes sur les
de travail, 1re et 2e équipes en camions, d'autres,
stop ». Sommes-nous à l'armée belge ou dans une
de mendiants errants ? — D.D.M.

— Les braves de la Brigade Piron vont être démoli
en douce. Pas de défilé, trois mois de solde et 20
c'est tout. Serait-on honteux de nous ? — L.B.

— Ne trouvez-vous pas dérisoire, la prime de dé
lisation de 3.500 francs accordée à ceux qui ont fait
la guerre dans les forces belges d'Angleterre de 40
A.D.

— Deux grades d'élite, du III^e Groupe Mobile de C
roi, occupant l'un l'emploi du chef de S.I. au 2/III, l
celui de secrétaire de groupe, ont étendu leur au
pourtant restreinte à tous les rouages actifs et ad
trafics. Cela sort du cadre de leurs attributions. Ne
raient-ils pas se borner aux seules exigences de leurs
pations respectives ? — Un rouspéteur.

— Savez-vous que des « soldats belges » hospiti
dans nos hôpitaux militaires sont privés de visites
douceurs ? Remettez vos dons à « Douceurs et Cha
C.C.P. 2963.74 à Bruxelles ou, à partir du 19 juillet
au Magasin « PRIBA », rue des Halles, à Bruxelles.

— L'Union des Mères et des Veuves de Guerre de
gique comprenant les mères et les veuves 14-18
40-45, voudrait former une section des veuves et
dants des tués de la Brigade Piron. Elle prie les pers
qui se trouvent dans ce cas de vouloir bien faire pa
leur nom et leur adresse au service de l'Œuvre, 76
Joseph II, à Bruxelles. Ceci afin de les aider et de
dre leurs intérêts.

Le Coin du Pion

Pourquoi Pas ? (page 575) :
 la sorte de présidence singulière, de 1914 à 1939, il ne fut que
 la tête de l'ambassadeur de l'Autriche...
 très singulière, puisqu'il s'agit du 11 novem-
 bre, fêté dès le 11 novembre 1914.

Pourquoi Pas ?, numéro 1388 (page 906) :
 l'armée du colonel Lawrence ont triomphé. — Triompheront-elles
 les âmes triomphant-ils encore en notre époque
 et confus ?

VERNE IRIS UNE ATMOSPHERE AGREABLE
 37, RUE DU PEPIN, 37
 de la Salle de Ventes (Novo) Tél.: 12.94.59

Le 6 juillet :
 l'aérage fonctionne encore parfaitement et rend l'atmosphère
 plus agréable que celle, poussiéreuse et orageuse de Berlin ;
 l'air, la liberté et les débris de toutes sortes avaient transformé la
 chambre, l'air admirable, en un lieu sauvage.
 des couvertures, la literie... auraient-elles trans-
 porté dans une chambre, mon Dieu ! si l'aérage n'avait plus
 fonctionné ?

Informateur des 7 et 8 juillet :
 l'armée de la Guerre des Etats-Unis annonce, aujourd'hui, qu'en
 1914, 100.000 personnes ont été rapatriées sur un total de 5.000.000.
 un record qu'on ne battra pas de sitôt !

Inscription à la vitrine d'un magasin :
 l'armement, réouverture de la boucherie après cinq ans de captivité
 la boucherie était à Dachau ou Buchenwald. Voilà
 nous n'avions pas de viande !

Journal Horticole, du 23 mai :
 l'année 1914 l'année que j'ai faite par jour, et on remplacera un
 une bouillie claire contenant du tournesol de son de blé, etc.
 quinze jours de régime, on supprimera deux têtes que
 sera également par des bouillies, du foin, des jeunes herbes. Les
 trois têtes seront enfin supprimées.
 lui supprime quatre têtes sur trois, à ce malheu-
 reux, il risque de ne pas être content.

Correspondance du Pion

ON DEMANDE

l'hôpital civil de Schaerbeek héberge actuellement en-
 10 soldats hollandais, blessés ou malades et prati-
 qués de toute distraction. Qui, voudrait leur
 pour 2 ou 3 mois, soit un poste-récepteur de T.S.F.,
 piano? Pour renseignements complémentaires,
 à M.A.H. Courant, 76, rue François Bossaerts,
 10, ou à la directrice, Mlle Harmsen, tél. 15.85.43.

est l'auteur de « Gros Jean et son curé » ? Où
 le me le procurer? — D.H.137.
 cherche le livre complet apprentissage serrage
 et plan complet, ou matériel galvanoplastie,
 et argenterie. — J. M.

lecteur pourrait-il me céder la revue l'Electricien
 Dunod) années 1930 à 1940, F. H.
 chercher à trouver pour documentation personnelle
 les traitant de la question cinématographique. —
 102.

cherché, pour compléter collection détruite, tous
 anciens traitant aéronautique. — A. D. 28.
 instré en 1944, j'aimerais trouver, pour refaire ma
 n, tous magazines genre « Sex-Appel » ou « Paris-
 e ». — Ch. T. 12.

cherche numéro 1 de « Envoy », numéros 1 - 4 - 6
 ope-Amérique » et les numéros 1 à 14 - 22 - 26 de
 — E. L.

quelqu'un voudrait-il m'indiquer un ou plusieurs noms
 se de soldats de la 12^e Cie du 11^e Régiment de
 qui, entre le 10 et le 11 mai 1940, se sont rendus
 de Weilen (Limbourg), d'après les ordres existants?

seau de nos administrations communales diffère
 mune à commune. Dans l'une, il porte en vignette
 dans l'autre les armoiries belges. Quel est le bon?

Automobiles

De Soto-Chrysler

* En attendant les nouveaux modèles, faites réparer et
 entretenir vos voitures par des spécialistes de l'agence
101-105, chaussée de Haecht
 (près du Jardin Botanique)

VENTE ET ACHAT

ON REPOND

Pour R. Tl. — Malgré tout le respect que nous avons
 pour les mathématiciens et malgré notre désir de leur être
 agréables, nous ne voyons pas la possibilité d'interdire à
 nos collaborateurs l'emploi du mot « incommensurable »
 dans leurs articles. Ils nous opposeraient le paragraphe du
 dictionnaire de l'Académie, disant textuellement que ce
 mot « peut être employé dans le sens de: Qui ne peut être
 mesuré, qui est très grand ou infini ».

O.V. — « Pour le roi de Prusse ». L'expression est vieille
 de près de deux siècles. Il s'agit d'une chanson qui courut
 Paris après la bataille de Rossbach où le maréchal de
 Soubise avait été battu par Frédéric II. « Il a travaillé (bis),
 pour le roi de Prusse ».

O.K. — « La dictature du prolétariat ». Expression em-
 ployée par Karl Marx dans une lettre à un de ses amis, en
 1875, à l'occasion du congrès de Gotha.

Pour L. L. : Vous avez raison au sujet de « en imposer »
 toutefois le dictionnaire de l'Académie signale et semble
 admettre l'expression dans le sens « inspirer du respect ».

Pour C. R. : Le siège de l'U. D. B. est 77, Bd Anspach.

Pour J. G. : La durée du rappel est indéterminée. Elle
 dépend des nécessités militaires.

Pour F. B. — Constriction, terme de médecine : action
 de resserrer en pressant tout autour. (Dic. de l'Académie).

Pour L. V. — Il s'agit du livre d'Anatole France : « Les
 Dieux ont soif ».

Proposition d'affaires

Firm sérieuse de Bruxelles

DISPOSANT DE :

- Spacieux ateliers tout installés
- (MATERIEL — COURANT — LUMIERE)
- A 5 MINUTES DE LA GARE DU MIDI
- avec bureaux, employés, ouvriers
- Téléph., Reg. Com., Organisation
- de vente aux revendeurs.

PLUSIEURS MAGASINS BIEN ACHALANDES
 SITUES SUR ARTERES DE GRAND PASSAGE

REFERENCES ET GARANTIES

CHERCHE :

Dépôt ou représentation sérieuse.
 EVENTUELLEMENT ENVISAGERIONS POSSIBILITE
 D'ASSOCIATION, SUR BASES A CONVENIR, AVEC
 CONSTRUCTEUR INTERESSANT

Ecrire :
Fer. C. Bernier, 96, aven. Albert

Passer de joyeuses vacances

à **BLANKENBERGE**

SERVICE PROPAGANDE TOURISTIQUE - 11, RAMPE DES BOULANGERS - BLANKENBERGE



VILLA MAY

138, DIGUE DE MER, 138

Le Cabaret Artistique de la Côte

ou la dynamique fantaisiste internationale,
MAY DALE reçoit chez elle... vous amuse !!!
Quatuor ANDRÉE GAITE

Animateur : JAN MASSINK

MARY ELLEN, pianiste

TINO RAY, chanteur

DICK DUCK, guitariste

Cécil Hôtel

CENTRE DIGUE DE MER

PLACE DU CASINO

SON CAFE-TERRASSE UNIQUE
SUR LA DIGUE-PROMENADE

Tous les jeudi après-midi :
DEFILE DE MANNEQUINS

organisé par le

SALON DE L'ELEGANCE DE BRUXELLES

Mardi : **Matinée enfantine**

Toutes ses consommations de premier choix

Pension - Hôtel - Restaurant

CENDRILLON

30, av. de Smet de Nayer
BLANKENBERGHE

Tout le confort --- Cuisine soignée
Des prix défiant toute concurrence

PARIS-PLACE

DIGUE DE MER, 51.
ANCIENNE ESTACADE

Son Bar

Le seul Hôtel sur la digue
Sa cuisine de tout 1^{er} ordre

L'ETABLISSEMENT DONT
TOUT LE MONDE PARLE

CASINO COMMUNAL

Transféré provisoirement : DIGUE DE MER, 107
HOTELS - RESTAURANTS - PENSIONS OUVERTS

La digue, les bains, le canotage accessibles comme avant-guerre
SALONS PRIVES OUVERTS TOUS LES JOURS A PARTIR DE 11 HEURES

Le 26 juillet, à 16 heures,

GRAND DEFILE DE MANNEQUINS

Le Salon de l'Élégance organise à 15 h. 30,
à l'Hôtel CECIL, Digue de Mer, un défilé
de mannequins au cours duquel il sera
présenté : collection de haute couture;

Ballettes de plage, robes du soir, les dernières créations de
modèles de chaussures et maroquinerie.

Au « Duc de Buckingham », à 16 heures,
défilé de mannequins, coiffures, haute
couture, maroquinerie, chaussures, avec la
participation des vedettes Germaine Broka,
Martha Love, Germaine Eggert, présentées par JACO
L'orchestre Le Jazz Hot.

VEDEZ MIEUX *Gabriel* **34, RUE DU PÉPIN**
 (PORTE DE NAMUR)
 PAR L'HÔTEL DES VENTES **TÉL. 11.18.77 & 11.35.24**

oin des Math.

e d'indiquer « Math » sur l'enveloppe de la ré-

On demande un supplément de vitamines

roduits d.s. dénominateurs des 3 premières et des 3 fractions sont premiers entre eux. Donc pour produits de ces fractions soient égaux, il faut que d'eux soit égal à l'unité. Donc les 6 facteurs qui ent dans les dénominateurs des 3 premières frac- trouvent aussi — mais dans un autre ordre — numérateurs de ces fractions. Il en est de même dernières fractions. Les lettres A, C, D, E figurant d'un nombre représentant donc des chiffres l'un des 12 termes composant les 6 fractions n'é- périeur à 2491 (47x53) il en résulte que A = 1 le numérateur de la 4e fraction finit par A tandis dénominateur commence par A.

gressions arithmétiques pouvant avoir 1 comme ent : 1, 2, 3, 4 et 1, 3, 5, 7. Mais par hypothèse les impairs C et D doivent en faire partie. Donc la on arithmétique répondant à la question est : 1. Il en résulte que B = 5 puisque C et D figurent d'un nombre. Le dénominateur A000 sera donc 1777 Comme 1777 est un nombre premier il reste = 1338. (31x43).

D = 7, et E = 9. Le 1er numérateur vaut donc x 3, car 563 et 567 sont des nombres premiers que 565 est divisible par 5. Le 5e dénominateur = x 29.

numérateur 9-1 doit être divisible par un des fac- 5e dénominateur, c.-à-d. par 29 ou 53. Le nombre t divisible par 53, le 4e numérateur sera 901. dénominateur -99 devant être divisible par 13 est

numérateur, divisible par 29, doit être plus grand . Son 2e facteur sera donc un des nombres 37, 41, chiffre des dizaines du 6e numérateur devant être umérateur sera 29x37 ou 1073 car les produits t 29x47 n'ont pas 7 comme chiffre des dizaines.

dénominateur, divisible par 37, doit être plus grand . Son 2e facteur sera donc un des nombres 41, 47, arguant que 37x41 = 1517 et 37x47 = 1739, le numérateur dans lequel ne peut figurer, qu'une fois e 1 sera 1739.

numérateur, composé de 3 chiffres, se termine par t être divisible par 31. Or 31x11 = 341, 31x19 = x41 = 1271. Donc le 3e numérateur vaut 341.

numérateur, composé de 4 chiffres, est divisible . Son 2e facteur est donc 41 et ce numérateur vaut x 1927.

dénominateur = 17x41 = 697,
 numérateur = 19x23 = 437,
 dénominateur = 19x11 = 209.

ponse est donc :

$$\begin{array}{r} 437 \times 341 = 901 \quad 1927 \times 1073 \\ \times \quad \quad \quad \times \quad \quad \times \quad \times \\ \hline 1333 \quad 269 \quad 1739 \quad 1537 \quad 697 \end{array}$$

ONT BIEN REPONDU :
 Vereecken d'Ixelles; Macaura de Liège; Huet de y; Franco de Montigny; Hans et Dellis de Gosse- chenne de Hamillies; Meunier de Braibant; Veys (très bien pour le sel belge); Du Bosch d'Uccle; ans de Stralain; Picou de Zadic; Ancon-Herstal; ans de Bruxelles; Bonlier de Waterscheid; Gilhain s; Chaignaux de Lœken; Gandibieux de St-Vaast; de Jambes; Balon de Thibessart; Burtout de Sovet; de de Gand; Les Lunettiers Réunis de Namur; Gé- Meix; Bertrand de Namur; Godfroid de St-Ser- lele de Woluwe St-L.; Schelvis d'Anvers; Van de s Namur; Segers de Liège; Robaye d'Auderghem; de Moriarwiel; Maréchal de Mouscron; De De- Louvain; Rops de Schaarbeek; Sibille de Liège; senbroeck de Gand; Weyland de Loverval.
 antwoord van H. Moolj van Uccle met besten dank wenschen; Billeu van Antwerpen; De Vlieger van Post van Mechelen; Carl Grosjean van Kortrijk.

Imprimé en Belgique par IMIFI, S. A.
 4, Houbion, 47, Bruxelles — Reg. Comm. Brux. 3324

On demande à passer !

Dans une usine un couloir à 8 m. de large. On veut en construire un deuxième, perpendiculaire au premier, de façon que l'on puisse faire passer d'un couloir à l'autre — sans les incliner — des poutrelles de 27 m. de longueur. Quelle largeur minimum devra-t-on donner à ce couloir ? Négliger la largeur des poutrelles.

Brouckère - Taverne

TAVERNE — RESTAURANT — HOTEL
 CONSOMMATIONS DE CHOIX
 12-14, Boulevard Emile Jacqmain, Bruxelles
 Téléphones : 17.32.85

Les Mots Croisés

Prêre d'indiquer « Mots croisés » ou « Cross » sur l'en- veloppe de la réponse.

Résultats du problème n° 580

Ont envoyé la solution exacte : Gaumais toujours; J. Jaminet, Brux. III; Mme E. Casteels Ixelles; A. Munster, Liège; Ern. Martin, Châtelineau; Adolphe Couvreur, Sol- gnes; Mme Wallenhem, St-Bertrand; Mme Varenbergh, Schaarbeek; Jules Polspoel, Schaarbeek; Lucienne Neuckel- mance Namur; Fl. Colmant, Brux.; Suigne sans être swing; C. Santarem, La Louvière; Louis Lorand, Wavre; Caféjean, Elzevelles; J. Van Boeckel, Ixelles; Emile Francou, Water- mael; le major Gérard Verhoeven, Schaarbeek; Richard Mahieu, La Louvière; Mme M. Reynaerts, Tirlemont; Le- pierre, Swavegem; Salut du tas au tas; Zadic; Filou et Lulu, Liège (une suffisait, toute variante est acceptée); Marcel Joosten, Libramont; le cœur d'Anita a parlé; Gouyasse, Bollstort; Oct. Poifflet, Eyme.

Réponses exactes au 579 : avec l'espoir d'un monde meil- leur, les 4 de Rosada; J. Magerus, Holiange; J. Mast, Gand; Omer Sacré, Liège; J. R. Roucher, Vieux-Genappe; Wal- let Roger, Légisè; Fern. Moulin, Courtrai; Mile Yv. Alba- nel, Braine-le-Comte; Fl. Colmant, Brux.; S'il n'en reste qu'un, Zadic sera celui-là; L'Anversois grand amateur de cross; un bonjour à René Rau; Hubert Francken, Gans- horen; deux Flamandes, Belges 100 p. c.; G. Joachim, Bruxelles; Mile E. Van den Bergh; Louis Lorand, Wavre; Hietje, Betty, Jo, Tirlemont.

Solution du problème n° 581

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 27 juillet.

Problème n° 582

par ARMAND KAYE

| | | | | | | | | | | |
|----|---|---|---|---|---|---|---|---|----|----|
| 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 |
| 1 | F | E | C | E | R | C | A | B | A | S |
| 2 | O | P | I | L | A | T | I | F | E | B |
| 3 | R | E | C | O | I | T | E | R | A | I |
| 4 | L | I | A | S | G | R | O | I | N | |
| 5 | A | R | T | I | D | L | E | S | | |
| 6 | N | E | R | O | N | D | E | A | I | S |
| 7 | C | A | L | E | O | N | V | E | T | |
| 8 | E | C | C | E | R | E | D | I | M | E |
| 9 | R | E | S | I | B | A | R | S | E | L |
| 10 | R | E | N | E | T | P | E | N | E | |
| 11 | R | A | V | E | L | S | O | R | T | |

Horizontalement : 1. cafe- tière, 2. opération chimique. 3. fruit — sot — pronom, 4. possessif — graminée — article 5. commune de Corse — vitesse, 6. ville de France — bouquet éloquent, 7. naturel — abonde dans le lac Léman. 8. préfixe — nom d'un saint évêque de Genève — préfixe, 9. chaîne de montagnes — poète épigrammatiste du XVIIIe siècle — article 10. se dit d'une plaque photo- graphique, 11. déclaration so- lennelle dans un acte.

Verticalement : 1. partisan d'une philosophie antique, 2. poésie médiévale, 3. sort des mains du charbon — posses- sif — département, 4. adjectif — marque un degré dans la valeur ou la qualité (plur.) — affirmation, 5. ville de Turquie — dur, 6. est sarmen- teuse — puits naturel dans les Causses, 7. vin — coupure, 8. pronom — points capitaux — conjonction, 9. légumineuse — boisson, 10. monnaie, 11. chassier, 11. personne dépensière.

Auteur responsable : M. Désiré Leclero, rue du Houbion, 47, Bruxelles (Belgique).

Ces vues ne sont-elles pas éloquentes!

Elles vous disent: LA VARIÉTÉ LA BEAUTÉ LE CONFORT

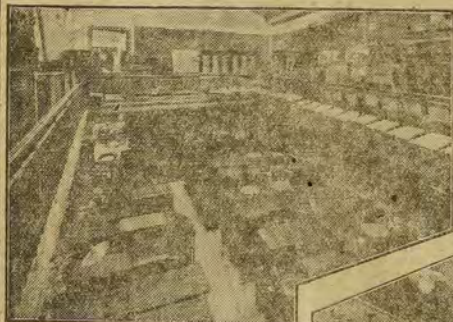
DE TOUS LES MOBILIERS ET OBJETS D'AMEUBLEMENT EXPOSÉS A

L'HOTEL DES VENTES DE LA BOURSE

Salle de Vente Saint-Michel, S. A.

114, boulevard Anspach, 114, Bruxelles -- Téléph.: 12.95

Le plus important Hôtel des Ventes du pays



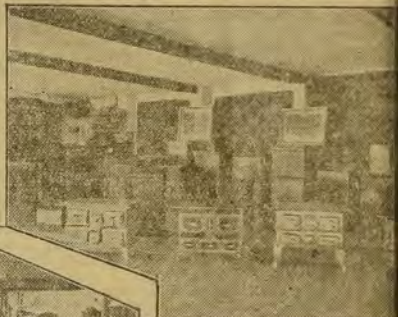
Salle des Bureaux

CHOIX IMMENSE
de
MEUBLES ANCIENS
ET MODERNES

LE PLUS GRAND CHOIX
de COFFRES-FORTS

NOS LUSTRES ET TAPIS
S'ACHETENT EN CONFIANCE

*Voyez nos prix,
ils sont les plus bas*



Salle des Coffres-Forts

TOUS LES MARDI
VENTE PUBLIQUE
à 10 et à 13 h.

GRAND-CHOIX DE BUREAU

PRISE ET REMISE A DOMICILE
PAR CAMION SANS FRAIS

Expédition en province



Salle des Ventes de la main à la main
(Magasin)



Salle des Ventes Publiques



Façade du Magasin

ENTREE LIBRE

Tous les jours Vente à l'Amiable

EXPOSITION